
Des mots arabes pour parler français : Représentations et usages des emprunts arabes par les jeunes de la province de Liège dans leur langage

Auteur : Lemaire, Ambre

Promoteur(s) : Provenzano, François

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en langues et lettres françaises et romanes, orientation français langue étrangère, à finalité didactique

Année académique : 2022-2023

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/19093>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



UNIVERSITÉ DE LIÈGE
Faculté de philosophie et lettres
Année académique 2022-2023

**DES MOTS ARABES POUR PARLER
FRANÇAIS**

Représentations et usages des emprunts arabes par les
jeunes de la province de Liège dans leur langage

Mémoire présenté par Ambre LEMAIRE en vue de l'obtention du grade de Master en langues et lettres françaises et romanes, orientation français langue étrangère, à finalité didactique.

Travail réalisé sous la direction de M. François PROVENZANO.
Lectrices : Mme Déborah MEUNIER et Mme Esther BAIWIR

Remerciements

Ce travail n'aurait jamais vu le jour sans la contribution de certaines personnes que je tiens à remercier. Tout d'abord, je tiens remercier à mon promoteur, M. Provenzano de m'avoir donné la possibilité de faire de ce dernier travail universitaire une pièce qui me ressemble. Pour tous les conseils prodigués, l'intérêt pour mon sujet et la réassurance apportée, je ne peux qu'être reconnaissante. Je tiens aussi à remercier M. Bauden, professeur d'arabe à l'Université de Liège, pour m'avoir fait découvrir la langue arabe et ses trésors.

Mes remerciements s'adressent ensuite à tous les jeunes qui ont participé à ce projet sans lesquels rien n'aurait été possible, car ce sont eux qui sont véritablement le cœur de ce mémoire. Mes remerciements vont tout d'abord à toutes les classes, ainsi qu'à leurs enseignants et leurs directions, ayant participé à mon enquête. Je tiens donc à remercier la classe de 5^{ème} techniques et la classe de 5^{ème} professionnelles de l'Institut Don Bosco de Liège, la classe de 5^{ème} B de l'Athénée Royal Prince Baudouin de Marchin, la classe de 5^{ème} professionnelles mécanique et menuiserie de l'Institut Saint Raphaël de Remouchamps, la classe de techniques de transition de l'Institut de la Providence de Herve ainsi que la classe de 5^{ème} générales du Collège Saint Barthélémy de Liège. Je tiens aussi à remercier les quatre jeunes qui ont pris le temps de participer à mes interviews.

Enfin, je souhaite exprimer ma gratitude envers toutes les personnes qui m'ont aidée, de près ou de loin, dans l'élaboration de ce mémoire. Je tiens à remercier tout particulièrement Adrien pour l'aide pratique ainsi que Gladys, Jessica, Manon et Marie-Laure pour leur soutien inconditionnel.

«J'viens de là où le langage est en permanente évolution
Verlan, reubeu, argot, gros processus de création
Chez nous les chercheurs, les linguistes viennent prendre des rendez-vous
On a pas tout le temps le même dictionnaire, mais on a plus de mots que vous »

Grand Corps Malade, *Je viens de là*.

Table des matières

Remerciements	3
I. Introduction.....	9
II. Le Langage des jeunes	11
1. Objet d'étude	11
2. La diversité des terminologies	11
3. Constitution du langage des jeunes.....	14
3.1 Les emprunts	14
3.2 Les calques	15
3.3 La dérivation	16
3.4 Le verlan	16
3.5 L'argot	17
4 Fonctions du français standard et du langage des jeunes.....	17
5 Qui utilise le langage des jeunes ?	18
5.1 Le langage des jeunes, un langage urbain	18
5.2 Les différences d'urbanisation entre la Belgique et la France	19
5.3 Le langage des jeunes hors de la zone urbaine.....	24
6 Représentations des locuteurs francophones sur le langage des jeunes.....	25
6.1 Explications sociolinguistiques des représentations des locuteurs francophones sur le langage des jeunes.....	26
7 Représentations du langage des jeunes pour ses locuteurs	28
7.1 Facteurs pouvant influencer les représentations des locuteurs	32
III. L'arabe dans le français	35
1. Des conquêtes et des emprunts : l'arrivée de l'arabe dans le français.....	35
2. L'âge industriel, seconde vague d'emprunts arabes	37
3. La place de l'arabe dans le langage des jeunes.....	39
4. L'arabe : langue d'emprunt majoritaire	40
5. Représentations de la langue arabe dans la société francophone belge	42
IV. Méthodologie.....	45
1. Périmètre de recherche	45
2. Questionnaire quantitatif	46
2.1 Présentation du questionnaire	46
2.2 Passation du questionnaire.....	49
2.3 Analyse du questionnaire	49
3 Entretiens semi-directifs	50
3.1 Choix de la modalité d'entretien	50
3.2 Présentation du questionnaire qualitatif	51

3.3	Déroulement des interviews	54
V.	Analyses des résultats des enquêtes quantitatives et qualitatives	55
1.	Usage des mots arabes les jeunes dans le discours des jeunes ?	55
1.1	Appropriation des mots arabes par les jeunes	55
1.2	Usage spécifique des mots arabes par les jeunes	57
1.3	Disparités dans le groupe des jeunes	67
1.	Représentations de la langue arabe chez les jeunes	76
2.	Représentations des mots arabes du langage des jeunes	79
3.1	Représentations des jeunes quant à leur usage des mots arabes	79
3.2	Représentations sur l'usage des mots arabes	84
3.3	L'avenir de la langue arabe et de ses emprunts dans le société francophone belge	95
VI.	Conclusion	99
VII.	Glossaire	101
VIII.	Bibliographie	107
IX.	Table des illustrations	115
X.	Annexes	117
a.	Questionnaire quantitatif	117
b.	Questionnaire qualitatif	122
c.	Retranscriptions des entretiens	124
i.	Entretien n°1	124
ii.	Entretien n°2	129
iii.	Entretien n°3	135
iv.	Entretien n°4	139

I. Introduction

*Insh'Allah, dar, wallah, draré, kiffer*¹ sont des mots qu'il n'est pas rare d'entendre dans les rues de Liège. Ces derniers, tous d'origine d'arabe, fleurissent principalement dans le discours des jeunes. Il y a de cela quelques années, des emprunts à la langue classique arabe et aux dialectes maghrébins ont investi le langage des jeunes belges. Cette variété du français, déjà peu valorisée à l'origine dans l'espace francophone, n'a pas gagné en popularité avec l'arrivée des emprunts arabes. En effet, si avant, les locuteurs francophones rappelaient aux jeunes de soigner leurs discours pour « bien parler français », ils devraient maintenant gommer certains termes car « ici, on parle français ». Entre purisme et discriminations, les mots arabes du langage des jeunes ne sont que peu reconnus, voire peu tolérés. Si ce langage et ces constituants ne sont pas admis par les autres locuteurs, c'est avant tout parce qu'ils ne jouissent pas d'une bonne réputation. Entre stéréotypes et connotations négatives, le langage des jeunes et les emprunts arabes seraient la preuve d'une mauvaise adaptation langagière de la nouvelle génération.

Avant de condamner la pratique d'un groupe social, nous désirons la comprendre. L'usage des mots arabes dans le langage des jeunes est-il réellement une preuve que ces derniers « parlent mal », ou bien s'agirait-il d'éléments langagiers identitaires s'insérant dans un langage normé et codifié différent du français standard ? Pour aborder au mieux notre questionnement, nous avons décidé d'analyser les usages et les représentations que se font des jeunes entre 15 et 19 ans issus de la province de Liège sur les mots arabes. Notre analyse a pour ambition de considérer le groupe des jeunes dans sa globalité, et non pas exclusivement ses membres d'origine arabe. Nous ne ciblerons donc pas notre échantillon sur base de l'origine ethnique des jeunes. Notre étude se composera d'une partie quantitative, interrogeant cent participants, et d'une partie qualitative constituée de quatre interviews.

Ce mémoire sera composé de trois parties majeures, la première concernant la revue de la littérature. Nous nous interrogerons premièrement sur le langage des jeunes, ses composants et les représentations que les différents groupes de locuteurs s'en font. Ensuite, nous investiguerons la place de la langue arabe dans le français standard, le langage des jeunes et la

¹ Pour l'étymologie et la signification des mots voir glossaire.

société belge. La partie suivante concernera notre méthodologie concernant les différentes enquêtes, s'ensuivra l'analyse des données collationnées durant ces dernières.

II. Le Langage des jeunes

1. Objet d'étude

Ce mémoire traite des représentations et des autoreprésentations qu'ont les locuteurs de 15 à 19 ans sur l'usage des mots arabes dans le français. Il s'agit d'une analyse sociolinguistique portant sur le parler de « jeunes » de la province de Liège, se trouvant dans la même année académique, la 5^{ème} secondaire. Le langage des jeunes que nous allons aborder n'est pas spécifiquement le parler des quartiers populaires ni celui de jeunes issus de l'immigration arabe. L'objet d'étude ici est simplement le langage qu'utilisent des adolescents entre 15 et 19 ans dans différents contextes discursifs (explicités dans la méthodologie). Les enquêtés de ce mémoire n'ont donc pas été sélectionnés sur base d'appartenances ethniques ou sociales, mais bien sur la base d'un critère d'âge : nous entendrons par « langage des jeunes », le parler qu'utilisent des adolescents de 15 à 19 ans issus de classes sociales et spectres ethniques différents.

2. La diversité des terminologies

La dénomination de l'objet d'étude est complexe, car multiple. Tout d'abord, il faut remarquer que l'on parle ici de langage et non de langue. Même s'il s'apparente à une variété du français, le parler des jeunes reste un témoin du français et non une langue à part entière. Il conserve majoritairement les mêmes signes graphiques, vocaux et grammaticaux que le français standard. Il s'agit d'une forme de communication propre à un groupe spécifique, dans notre cas : les adolescents de 15 à 19 ans en région liégeoise². Nous emploierons donc le mot langage pour désigner cette variété du français.

Plusieurs terminologies peuvent être convoquées pour nommer ce langage. En effet, dans le monde scientifique ce discours est qualifié par plusieurs dénominations différentes, qui ont toutes leurs qualités et leurs défauts. Nous pouvons citer la dénomination « les parlers jeunes »³ qui à elle seule prouve la difficulté de catégoriser cette variété linguistique. Pour commencer, la définition même de « jeunes » est complexe. Comme remarqué par Ammi Abbaci Dylandimed⁴, comment peut-on caractériser qui est jeune et qui ne l'est pas ? De plus, peut-on qualifier un langage par ses utilisateurs majoritaires alors que des personnes plus âgées

² Les spécificités diatopiques induites par la sélection de la région liégeoise seront analysées dans le point 2.5.2.

³ Kaci, N. (2017). *Les mots dans les parlers jeunes en région parisienne : analyse lexicale et sociolinguistique*. [Thèse de doctorat]. Université Paris Nanterre.

⁴ Ammi Abbaci Dylandimed, A. et Abbaci, S F. (2017). Les jeunes urbains et leurs stratégies linguistiques : vers la construction d'une identité différenciée. *Revue des Langues, Cultures et Sociétés*, vol. 3 (1).

l'utilisent aussi ? La définition même de la jeunesse est problématique, car elle est en perpétuelle mouvance⁵. Personne ne reste jeune et à partir de quand ne l'est-on plus ? De plus, les « jeunes », auxquels fait référence l'appellation, renvoient souvent aux représentations médiatiques concernant les jeunes issus de l'immigration maghrébine vivant dans les quartiers défavorisés et non pas à tous les jeunes. L'appellation « langage des jeunes »⁶ qui se veut multiple dépeindrait donc uniquement une seule variété sans prendre en considération l'hétérogénéité linguistique⁷. Les « jeunes » relèveraient donc plus d'une « catégorie socio-économique défavorisée que générationnelle »⁸. Les médias participent grandement à cloisonner cette catégorie des « jeunes », en n'en présentant qu'une vision limitée et majoritairement stéréotypée.

Une autre étiquette est celle de « parlars urbains ». Cette dénomination postule que les langages des jeunes sont nés dans les villes et qu'ils y sont majoritairement représentés. En effet, les étendues urbaines sont des espaces pluriethniques et plurilinguistiques. La ville est donc « par définition un lieu de variation et de contacts de langues »⁹. Par « urbain », la majorité des études françaises entendent les HLM¹⁰ et la périphérie des grandes villes comme la ville de Saint Denis. Ce mémoire s'inscrit dans un contexte belge où l'urbanisation belge n'est pas identique à celle réalisée en France. Le défaut majeur de cette terminologie est donc ici qu'elle ne représente qu'une seule catégorie de jeunes. Dans ce cas-ci, l'appellation ne dépeint que les jeunes urbains et particulièrement ceux des périphéries françaises. C'est donc une catégorisation géographique mais qui en réalité relève, à nouveau, d'une catégorisation socio-économique. Elle exclut les variétés utilisées par les jeunes non urbains, qui sont pourtant bien présentes.

Ensuite, nous pouvons citer le « langage de cité », « de banlieue », « de quartier » ou encore « de ghetto »¹¹. Ces appellations rejoignent la précédente tout en affirmant un peu plus le public qu'elles ciblent. En effet, outre l'idée d'urbanité, ce nom désigne le langage des jeunes issus de l'immigration venant de classes socio-économiques défavorisées. Les banlieues ou HLM

⁵ Gadet, F. (2020). Les parlars jeunes et les représentations langagières, aujourd'hui en France, *La Pensée*, Paris, (403), pp. 45-55.

⁶ Belhaiba, A. (2014). *Op. cit.*

⁷ Ammi Abbaci Dylandimed, A., Abbaci, S F. (2017). Les jeunes urbains et leurs stratégies linguistiques : vers la construction d'une identité différenciée. *Revue des Langues, Cultures et Sociétés*, vol. 3 (1).

⁸ Biichlé, L. (2020). Qu'advient-il de l'arabe de France ? Mise en perspective sociolinguistique... *Glottopol*, (34), pp. 147-160.

⁹ Gadet, F. (2020). *Op. cit.*

¹⁰ Habitation à loyer modéré.

¹¹ Ammi Abbaci Dylandimed, A. et Abbaci, S F. (2017). Les jeunes urbains et leurs stratégies linguistiques : vers la construction d'une identité différenciée. *Revue des Langues, Cultures et Sociétés*, vol. 3 (1).

français sont en effet composés majoritairement de citoyens issus de l'immigration¹². L'appellation dépeint un français teinté d'arabe, de berbère, de turc et de langues asiatiques, africaines, créoles et tziganes¹³. Ce langage est stigmatisé comme celui de l'échec scolaire et de la délinquance. Il s'agit d'un parler marginalisé qui serait le symbole de la révolte des jeunes contre une société dominante dans laquelle ils ne reconnaissent pas. Ces dénominations souffrent des connotations péjoratives qu'ont les noms « banlieue », « quartier » et « ghetto », le langage qu'elles veulent décrire est donc directement perçu comme négatif. Le langage décrit, ici, serait donc exclusivement celui d'une jeunesse d'origines diverses, à la classe sociale basse et caractérisée par un état d'esprit socialement disqualifié.

Enfin, il y a la « langue des jeunes »¹⁴. Gadet qualifie cette dénomination de doublement maladroite, d'un point de vue linguistique et socioculturel. Elle est linguistiquement fautive, car il ne s'agit pas d'une langue en tant que telle. Comme précisé plus haut, c'est une variété du français et non une langue propre. Mais elle est aussi erronée d'un point de vue socioculturel. Cette « langue » ne concerne pas que les « jeunes ». Les « jeunes », comme pour les autres dénominations, sont une étiquette qui est elle-même « approximative [et] qui permet de viser, pour l'essentiel, des populations pauvres et/ou des descendants d'immigrés (en général, les deux), ces couches qui se trouvent concentrées dans certaines régions comme l'Île-de-France et plus particulièrement certaines villes »¹⁵.

La diversité de dénominations renvoie à la complexité de l'objet qui empêche un consensus¹⁶. Mais malgré l'absence de consensus, nous pouvons remarquer deux constantes dans les terminologies ; la question de la jeunesse et celle de l'appartenance sociale. En effet, la majorité des appellations relègue l'appartenance de classe au second plan, bien qu'entendue implicitement, elle n'est pas explicitement citée dans les dénominations. Alors qu'en réalité, ces appellations traitent d'un seul et même groupe de jeunes, qui sont tous issus de l'immigration et d'une classe sociale défavorisée¹⁷. La question de la relation entre âge et langage, ainsi que la qualification de ce qu'est la jeunesse reste floue.

¹² Boyer, I. (2013). Habiter la cité : expérience de ségrégation ou d'ouverture sur les autres ?. *Glottopol*, (21), pp. 68-78.

¹³ Guerin, E. (2018). Les « emprunts urbains contemporains » : Une approche sociolinguistique d'un phénomène lexical. *SHS Web of Conferences*, vol. 46, pp.05003.

¹⁴ Gadet, F. (2020). Les parlers jeunes et les représentations langagières, aujourd'hui en France. *La Pensée*, vol. 403 (3), pp. 45-55.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Ammi Abbaci Dylandimed, A. et Abbaci, S F. (2017). Les jeunes urbains et leurs stratégies linguistiques : vers la construction d'une identité différenciée. *Revue des Langues, Cultures et Sociétés*, vol. 3 (1).

¹⁷ Hambye, P. (2019). Pratiques langagières et 'marginalité avancée' à Bruxelles et à Liège. Retour sur la dimension de classe dans l'étude des 'parlers jeunes. Dans Gadet, F (dir.), *Les Métropoles francophones européennes en temps de globalisation* (pp. 149-166). Paris : Classiques Garnier.

Pour ce mémoire, nous choisirons d'utiliser la dénomination « langage des jeunes » pour désigner notre objet d'étude. Ce choix ainsi que le périmètre de recherche concerné par notre enquête seront présentés dans le chapitre s'intéressant à la méthodologie.

3. Constitution du langage des jeunes

Le langage des jeunes est, comme nous le verrons dans le point suivant¹⁸, autant adulé que critiqué pour sa créativité lexicale. Cette créativité lexicale s'exprime à travers divers composants qui distinguent le langage des jeunes du français standard. La base de ce langage reste cependant bien le français standard, c'est pour les jeunes un moule qu'ils modulent. Ils travaillent la langue en utilisant des mots d'argot commun, des troncations, des emprunts et du verlan pour en créer une variété qui est la leur¹⁹. Pour pouvoir analyser les représentations des jeunes sur leur langage, il faut comprendre comment les jeunes construisent leur parler. Pour se faire, nous analyserons les constituants de ce dernier. Nous n'investiguerons pas les composants morphologiques tels que l'apocope et l'aphérèse qui relèvent de la troncation. Pour une analyse plus pointue, nous conseillons la thèse d'Aïcha Belhaïba²⁰ ou le dictionnaire de Jean-Pierre Goudaillier.²¹

3.1 Les emprunts

L'emprunt est un phénomène lexical dans lequel une langue *L1* utilise un mot *M2* provenant d'une autre langue *L2* qu'elle n'avait pas dans son lexique. Ce processus se fait entre deux moments, *T* et *T'*. *T* est le moment où *L1*, ayant un lexique déterminé, emprunte *M2* et *T'* est le moment où l'élément est codifié dans la langue *L1*. *L1* emprunte un *M2* car elle n'est pas en mesure de le traduire pour l'intégrer dans son vocabulaire.²²

La codification d'un terme est compliquée à expliquer. En effet, le code lexical d'une langue ne peut être situé qu'entre les deux limites théoriques du lexique total (réunion de tous les idiolectes) et du lexique commun (intersection de tous les idiolectes). Pour qu'un terme *M2* devienne *M1* il doit donc passer du lexique total au lexique commun. Tous les emprunts ne sont pas codifiés de la même manière. En effet, les mots étrangers connus de tous (*pizza*, *bar*, *guerilla*, *etc.*) seront d'office codifiés, alors que ceux connus par une partie de la population,

¹⁸ Cf. II.5.

¹⁹ Goudaillier, J-P. (2019). *Comment tu tchatches : Dictionnaire du français contemporain des cités*. Langres : Hémisphères Editions.

²⁰ Belhaïba, A. (2014). *Le langage des jeunes issus de l'immigration maghrébine à Bordeaux : pratiques, fonctions et représentations*. [thèse de doctorat]. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III.

²¹ Goudaillier, J-P. (2019). *Op. cit.*

²² Rey-Debove. J. (1998). *La linguistique du signe : Une approche sémiotique du langage*. Paris : Armand Colin.

relevant d'un jargon, (*screening, by-pass, fructus*)²³ seront codifiés selon leur rareté et leur fréquence²⁴. Ce qui, dans le cas de ce mémoire, explique pourquoi certains emprunts arabes, pourtant repris par les dictionnaires (*kiffer, seum, Insh 'Allah*)²², ne sont pas codifiés comme des mots du langage commun.

Toutes les catégories de mots ne sont pas égales face à l'emprunt. Il sera, en effet, plus simple d'emprunter des mots ou des verbes plutôt que des adverbes ou des adjectifs. Certaines adresses et expressions figées (comme les expressions religieuses) seront aussi facilement intégrables dans le registre de *LI*.

Le langage jeune se démarque du français standard par les langues dans lesquelles il puise ses emprunts. L'anglais est, bien entendu, une source importante d'emprunts (*baby, life, dealer, etc.*) tout comme pour le français standard, bien que la quantité soit plus importante. Mais il faut aussi noter l'importance des langues d'immigration telles que le romani²⁵ (*poucave, gadji, bicrave*)²², de l'arabe et des langues africaines dont le bambara (*gow*)²⁶ qui sont largement plus représentées dans le langage des jeunes que dans le français standard.

3.2 Les calques

Le calque peut être perçu comme une extension du processus de l'emprunt. En plus de l'emprunt sémantique, le calque reproduit la formulation/structure de la langue étrangère. Il s'agit de « la reproduction exacte d'un modèle étranger »²⁷, qui est postposé dans la *LI*.

Cependant, le calque peut aussi se faire sur base du modèle français. C'est-à-dire qu'un *M2* d'une langue étrangère va être calqué sur le modèle grammatical français. Ainsi, *kif* devient *kiffer*, un verbe de première forme (cf. II.3.3.). Un autre modèle de calque français est les groupes verbaux construits sur *avoir* avec un nom arabe (*avoir le seum*) et *faire* avec un verbe arabe (*se faire hagar*). Le langage des jeunes propose donc un usage des emprunts sur base de la structure grammaticale française²⁸.

²³ Pour l'étymologie et la signification des mots voir glossaire.

²⁴ Rey-Debove. J. (1998). *La linguistique du signe : Une approche sémiotique du langage*. Paris : Armand Colin.

²⁵ Langue indo-européenne tsigane, langue des Roms

²⁶ Gadet, F et Wachs, S. (2016). Des innovations lexicales ? Différentes façons d'innover en Île-de-France. Dans Bala, L et Raus, R. (dir.), *Sul gergo nel XXI secolo. Despre argou in secolul XXI. Sur l'argot au XXIe siècle*. Editura Universitaria Craiova.

²⁷ Le calque technoscientifique : un procédé néologique avantageux pour la terminologie française?

²⁸ Belhaiba, A. (2014). *Le langage des jeunes issus de l'immigration maghrébine à Bordeaux : pratiques, fonctions et représentations*. [thèse de doctorat]. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III.

3.3 La dérivation

La dérivation est un procédé de formation lexicale qui consiste à ajouter des éléments à un radical pour en faire un dérivé. Ces éléments peuvent être, en français, des préfixes (*re-*, *a-*, *etc.*) ou des suffixes (*-er*, *-ard/arde*, *-eux/euse*). Ils ont pour fonction de changer la valeur sémantique du radical et de former un nouvel élément lexical.²⁹

Dans le langage des jeunes, la dérivation est utilisée avec les emprunts mais aussi avec les mots d'expression française. Les verbes empruntés sont soit utilisés à l'infinitif (*je vais te hagar*) ou bien conjugués. Dans ce cas, l'emprunt sera dérivé par un suffixe *-er*. Les emprunts sont toujours assimilés au premier groupe de verbes (*dealer*, *kiffer*, *etc.*). La dérivation peut être perçue comme l'intégration active du mot dans le langage jeune.³⁰

3.4 Le verlan

Le verlan consiste à inverser des sons ou des syllabes dans un mot. Majoritairement, ce sont les mots monosyllabiques (*pas* > *ap*, « *j'sais ap* ») ou dissyllabiques (*louche* > *chelou*, « *Il est chelou*³¹») sur lesquels est appliqué le verlan²². Le verlan est utilisé en français depuis des siècles, mais c'est à partir de 1975 qu'il a connu un pic de popularité. Largement diffusé dans les chansons (*Laisse béton*, Renaud, 1977)³² et sur les radios, le verlan est rentré dans le langage des jeunes³³.

Il n'y a que peu d'emprunts qui sont verlanisés. En effet, la majorité est d'origine française. Un certain nombre de ces mots français en verlan font preuve d'un usage courant dans le langage des jeunes (*meuf*, *ouf*, *keuf*, *rebeu*, *keum*, *etc.*). En arabe, un des rares cas communs de verlan est *toubab*³⁴ > *babtou*. Nous pouvons aussi remarquer quelques emprunts anglais qui sont verlanisés dont *speed* > *deuspi*.³⁵

²⁹ Jousse, A-L. (2002). *Dérivation sémantique et morphologique de termes, analyse en corpus spécialisé et modélisation au moyen des fonctions lexicales*. [mémoire non publié]. Université du Maine.

³⁰ Gadet, F et Wachs, S. (2016). Des innovations lexicales ? Différentes façons d'innover en Île-de-France. Dans Bala, L et Raus, R. (dir.), *Sul gergo nel XXI secolo. Despre argou in secolul XXI. Sur l'argot au XXIe siècle*. Editura Universitaria Craiova.

³¹ Pour l'étymologie et la signification des mots voir glossaire.

³² Séchan, R. (1977). *Laisse Béton* [Recorded by Renaud]. Sur *Je suis une bande de jeunes* [Vinyle]. Polydor.

³³ Řehořová, J. (2008). *Emprunts arabes en français*. [mémoire non publié]. Université de Brno.

³⁴ Initialement *toubib*

³⁵ Belhaiba, A. (2014). *Le langage des jeunes issus de l'immigration maghrébine à Bordeaux : pratiques, fonctions et représentations*. [thèse de doctorat]. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III.

3.5 L'argot

Le mot argot décrit initialement non pas une langue mais un groupe d'individus : les gueux et les voleurs. Il a, par la suite, dépeint le trait linguistique caractéristique de ce groupe social par glissement sémantique³⁶. À l'origine, il s'agissait d'un langage crypté qu'utilisait uniquement la classe sociale des « canailles ». L'argot est entré dans la littérature pour choquer les bourgeois qui, par la suite, ont commencé à l'utiliser par jeu. Avec le temps, l'argot est de plus en plus utilisé, non plus dans une dynamique ludique ou cryptique mais bien discursive : l'argot devient l'argot commun³⁷. C'est cet argot commun qui se retrouve dans le langage des jeunes. Ces mêmes jeunes pensent bien souvent être à l'origine de ces mots. Nous pouvons citer des mots comme *bouffe*, *daron*, *mec*, *baston*, *draguer*, *flingue* et bien d'autres³⁸. Ces mots, pourtant archaïques, trouvent dans le langage des jeunes un nouvel usage.

4 Fonctions du français standard et du langage des jeunes

L'usage du français standard et du langage des jeunes se fait en alternance selon la situation de communication³⁹. Chaque variété a donc ses fonctions propres qui la différencient de l'autre. Le français standard est perçu comme une langue de communication. L'échange de messages est une des fonctions premières d'un langage, et c'est le français normé qui en détient le monopole. Il est, aux yeux des jeunes, le langage qui sera employé dans les échanges avec les locuteurs francophones hors de leur entourage. C'est la langue de sociabilisation dans le contexte francophone. Si le français a cette place, c'est grâce à sa fonction unificatrice et intégriste. La Belgique a une longue histoire avec le français, elle l'utilise à l'écrit dans ses traités depuis le XIII^{ème} siècle et sa pratique orale s'est démocratisée avec l'obligation scolaire d'expression française⁴⁰ en 1914. De plus, la langue française fût la première langue officielle de l'état belge après son indépendance en 1830⁴¹. A l'heure actuelle, elle est toujours l'une des trois langues officielles de la Belgique et son développement est géré par la communauté française. Par son histoire avec la Belgique, le français est devenu un facteur de cohésion

³⁶ Ibidem.

³⁷ Řehořová, J. (2008). *Op. cit.*

³⁸ Kaci, N. (2017). *Les mots dans les parlers jeunes en région parisienne : analyse lexicale et sociolinguistique*. Linguistique. Université Paris Nanterre.

³⁹ Ammi Abbaci Dylandimed, A et Abbaci, S F. (2017). Les jeunes urbains et leurs stratégies linguistiques : vers la construction d'une identité différenciée. *Revue des Langues, Cultures et Sociétés*, vol.3 (1).

⁴⁰ Bruneau, C. (1958). *Petite histoire de la langue française. 2. Tome second : de la Révolution à nos jours* (Deuxième édition). Paris : Armand Colin.

⁴¹ Piron, M. (1999). Le français en Belgique. Dans Antoine, G., & Martin, R. (Eds.), *Histoire de la langue française : 1880-1914* (pp. 369-379). CNRS Éditions.

sociale. L'intégration des jeunes dans la société wallonne passe donc par leurs compétences en français. Elles sont déterminantes pour leur réussite scolaire ainsi que leur intégration sociale et professionnelle. C'est grâce à leurs compétences langagières qu'ils peuvent exercer leurs pleins droits de citoyen et être actifs dans la communauté française. Mais, bien qu'elle unifie l'espace wallon en donnant aux citoyens un trait commun, elle opère aussi une fonction séparatrice dans la société. Elle forge un fossé entre les différents locuteurs francophones : ceux qui respectent la norme d'un côté, et ceux dont les usages langagiers divergent du français standard⁴². Pour certains jeunes il y a un « bon » français et ce dernier « est parlé hors du quartier »⁴³. L'institutionnalisation d'un français standard, bien qu'il unifie, orchestre également des clivages entre les citoyens sur base de leurs compétences langagières.

C'est en partie en réaction à la fonction séparatrice du français standard que les jeunes utilisent leur propre langage. Le langage des jeunes a une fonction cryptique mais aussi ludique, les jeunes accumulent les procédés de formations pour jouer avec la langue. À ces fonctions s'adjoint celle de l'identitaire, ils s'identifient en tant que groupe contre une norme établie (le français standard). Les jeunes construisent leur langage en y fixant leurs propres normes et règles d'usage, il s'agit donc d'un parler régit par son propre marché franc⁴⁴. Cette révolte linguistique sert à l'identification de deux groupes, d'un côté celui des jeunes au sens large, et d'un autre, celui des jeunes marginalisés qui utilisent un langage spécifique pour « dire les maux »⁴⁵ de leur quotidien. Nous approfondirons la question des fonctions identitaires dans les chapitres suivants.

5 Qui utilise le langage des jeunes ?

5.1 Le langage des jeunes, un langage urbain

Que ce soit dans l'imaginaire collectif, souvent alimenté par les médias, ou bien dans le domaine scientifique (« langage de cité », « culture de la rue », « langage de quartier »), le langage des jeunes est souvent assimilé au cadre urbain et plus spécifiquement à la banlieue. Bien que stéréotypée, cette vision n'est pas entièrement fautive, le milieu urbain étant le berceau

⁴² Belhaiba, A. (2014). Le langage des jeunes issus de l'immigration maghrébine à Bordeaux : pratiques, fonctions et représentations. [thèse de doctorat]. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III.

⁴³ Gadet, F. et Guerin, E. (2015). Le français en contact en région parisienne : le poids des représentations sur les langues. *Repères DoRiF*, (8).

⁴⁴ Ammi Abbaci Dylandimed, A. et Abbaci, S F. (2017). Les jeunes urbains et leurs stratégies linguistiques : vers la construction d'une identité différenciée. *Revue des Langues, Cultures et Sociétés*, vol.3 (1).

⁴⁵ Goudaillier, J-P. (2019). *Comment tu tchatches : Dictionnaire du français contemporain des cités*. Langres : Hémisphères Editions.

du langage des jeunes. Les pratiques langagières sont à analyser en parallèle au milieu où elles sont produites. Nous retrouverons donc les caractéristiques du milieu urbain dans le parler : le plurilinguisme et la marginalisation sociale.

En effet, la banlieue est caractérisée par sa pluralité langagière et culturelle⁴⁶. Cette diversité est due à la forte concentration migratoire présente dans les tissus urbains, résultat de leurs passés industriels⁴⁷. Les interactions entre les diverses langues d'immigration et le français donnent de la matière aux jeunes pour leurs innovations langagières. Les locuteurs de ce parler s'inscrivent dans une recherche identitaire qui est traduite par leur langage. Cette recherche identitaire s'inscrit principalement dans une opposition contre une culture dominante qui ne les inclut pas⁴⁸. Outre l'aspect linguistique, le milieu urbain se caractérise par une structure spatiale spécifique qui a tendance à isoler ses habitants du reste de la ville. Cette distance crée une ségrégation sociale qui enferme les habitants de la banlieue dans une dynamique de vie centrifuge, ce qui donne naissance à l'entité du « quartier ». Ce quartier est caractérisé par son plurilinguisme mais aussi par un cadre social difficile : haut taux de chômage, violence, faible vision d'avenir, etc. Le parler des jeunes reflète les stigmates du milieu urbain marginalisé dans lequel il se développe⁴⁹, d'où l'importance de pouvoir s'exprimer dans un langage qui dit les maux.

5.2 Les différences d'urbanisation entre la Belgique et la France

La grande majorité de nos sources traitent de la France et plus spécifiquement des banlieues de cette dernière. Mais ce mémoire concerne des jeunes résidant dans la province de Liège en Belgique. Il est donc nécessaire de relever les spécificités urbaines de la France et de la Belgique pour comprendre en quoi elles diffèrent. En effet, l'urbanisation et l'intégration migratoire en Belgique, et plus spécifiquement à Liège, ne sont pas identiques à celles faites en France. Il est primordial d'en prendre conscience pour comprendre les différences diatopiques entre les deux pays.

⁴⁶ Hambye, P. (2019). Pratiques langagières et 'marginalité avancée' à Bruxelles et à Liège. Retour sur la dimension de classe dans l'étude des 'parlers jeunes. Dans Gadet, F (dir.), *Les Métropoles francophones européennes en temps de globalisation* (pp. 149-166). Paris : Classiques Garnier.

⁴⁷ Gadet (Françoise) et Guerin (Emmanuelle), 2015. « Le français en contact en région parisienne : le poids des représentations sur les langues », *Repères DoRiF*, (8).

⁴⁸ Belhaïba (Aïcha), 2014. Le langage des jeunes issus de l'immigration maghrébine à Bordeaux : pratiques, fonctions et représentations. Linguistique. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III.

⁴⁹ Hambye, P. (2019). Pratiques langagières et 'marginalité avancée' à Bruxelles et à Liège. Retour sur la dimension de classe dans l'étude des 'parlers jeunes. Dans Gadet, F (dir.), *Les Métropoles francophones européennes en temps de globalisation* (pp. 149-166). Paris : Classiques Garnier.

5.2.1 Spécificités urbaines de la banlieue française

La banlieue française est caractérisée par la construction de grands ensembles⁵⁰ constitués de HLM (habitations à loyer modéré). La périphérie française a pris cette apparence verticale dans l'entre-deux guerres, en raison des dégâts causés par la seconde guerre mondiale et de l'augmentation de l'immigration. C'est en réponse à cette crise du logement que le gouvernement français a mis en place sa politique du logement⁵¹. Les communes ouvrières pavillonnaires ont donc laissé place aux grands ensembles. Pour créer ces quartiers, la France a morcelé son territoire en ZUS⁵² (zones urbaines sensibles), zones dans lesquelles la majorité de la population se trouve en situation financière précaire⁵³. Ces quartiers sont caractérisés par une plus forte concentration de personnes immigrées ainsi que par un plus haut taux de chômage (surtout chez les jeunes) que dans le reste du pays⁵⁴. Le paysage urbain de la banlieue avec ses tours et son organisation est en rupture avec l'idée de ville que représente la métropole⁵⁵, comme présenté sur la figure 1. En plus de son caractère visuel violent, elle est aussi discréditée par l'immoralité, la violence et l'absence de règles qui y règneraient⁵⁶. La banlieue française a donc hérité d'une image de ghetto, qui est en partie alimentée par des représentations péjoratives et caricaturées dans les médias.

Si la banlieue française jouit d'une mauvaise réputation c'est avant tout à cause de la ségrégation sociale orchestrée par la création des grands ensembles. En effet, les populations présentes dans les HLM, immigrées comme autochtones, y sont souvent « reléguées » à cause de leurs revenus peu élevés. Cette couche sociale sensible est alors cloisonnée dans un espace

⁵⁰ Koci. S. (2009). *Le lieu et le mal-être ou l'habitabilité des cités HLM en France*. [mémoire non publié]. Université du Québec à Montréal.

⁵¹ Avec la seconde guerre mondiale, ce sont plus de 400 000 immeubles qui sont détruits et deux millions sont endommagés (Driant, J-C. (2012). 1850-1995 – Les étapes de la politique du logement en France. *Réalités familiales UNAF*, (98-99).). La France cherche à pallier la crise de logements en passant des lois financières quant aux loyers ainsi qu'en entamant une reconstruction. Cette reconstruction est en partie faite sur la base des idéologies urbanistes qui veulent rebâtir la ville pour y apporter « l'ordre et l'harmonie » et combattre « le gaspillage, l'ambiance inhumaine et la misère ». Le tout, en bâtissant un maximum vers le haut pour rentabiliser les surfaces au sol. (Prothin, A. (1946), « Urbanisme et construction », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°7-8, pp. 14-15.)

⁵² Ronai, S. (2004). Paris et la Banlieue : Je t'aime, moi non plus. *Herodote*, (113), pp. 28-47.

⁵³ Boyer, J-P. (2000). *Les banlieues en France : territoires et sociétés*. Paris : Armand Colin.

⁵⁴ Koci. S. (2009). *Le lieu et le mal-être ou l'habitabilité des cités HLM en France*. [mémoire non publié]. Université du Québec à Montréal.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ Marchal, H., Stébé, J.-M., Lehmans, A., & Liquète, V. (2019). Des stéréotypes tenaces sur les banlieues et les zones périurbaines. *Hermès*, vol. 83 (1), pp.170–175.

où il existe peu d'échanges avec la population du centre-ville. L'accès aux équipements (écoles, emplois, loisirs, etc.) est différencié selon la proximité du domicile au centre-ville. Dans certains cas, les HLM ont été créés comme des entités autonomes qui ne requièrent que d'infimes contacts avec l'extérieur de la banlieue.⁵⁷ La nature de ce cloisonnement entre la périphérie et la ville est à la fois sociale et urbaine, avec, comme à Paris, un boulevard périphérique symbolisant physiquement la distanciation entre les deux entités⁵⁸. Cette fracture entre les différentes populations urbaines mène, à terme, à une sécession urbaine⁵⁹ qui spiralise le clivage.



Figure 1, Maquette de la Cité du Colonel Fabien Saint-Denis.

5.2.2 Spécificités urbaines de la banlieue liégeoise

Les banlieues belges et françaises ont commencé à se développer avec l'industrialisation. Ce sont d'abord les ressortissants de l'exode rural qui ont peuplé ces extensions urbaines⁶⁰. Ils

⁵⁷ Au sein de la Cité radieuse créée par Le Corbusier se trouvait dans les tours des écoles, des épiceries et autres services, ce qui rendait la cité entièrement indépendante du reste de la ville.

⁵⁸ Ronai, S. (2004). Paris et la Banlieue : Je t'aime, moi non plus. *Herodote*, (113), pp. 28-47.

⁵⁹ « les classes moyennes et aisées cherchent à s'éloigner et à se protéger des nouvelles « classes dangereuses », les rejettent [...]; les pauvres se recroquevillent sur leurs territoires, ne reconnaissant plus une société qui les exclut. » dans Boyer, J-P. (2000). *Les banlieues en France : territoires et sociétés*. Paris : Armand Colin.

⁶⁰ Eggerickx, T. (2013). Transition démographique et banlieue en Belgique : le cas de Bruxelles. *Annales de démographie historique*, vol. 126 (2), pp. 51-80.

ont ensuite été rejoints par la main d'œuvre étrangère, arrivée durant le XX^{ème} siècle⁶¹. Dans l'entre-deux guerres, la Belgique, contrairement à la France, n'a que peu construit sur le modèle des grands ensembles. Bien qu'elle ait aussi connu une crise du logement à la suite de la seconde guerre mondiale, elle a plus souvent suivi le modèle anglais que sont les cités-jardins⁶². La politique du logement belge a consisté à concentrer spatialement les immigrés nouvellement arrivés ainsi que les ouvriers dans les ensembles industriels, dont les corons, et les cités-jardins se trouvant à proximité des industries. L'intégration des immigrés dans l'urbanisation belge est comparable au modèle anglo-américain, qui loge les immigrés dans les centres historiques ou aux abords des complexes industriels. À partir de 1955, les quartiers entourant les charbonnages et les haut-fourneaux wallons deviennent donc des quartiers à forte concentration étrangère⁶³, où se mêlent ouvriers belges et immigrés de première génération.

La banlieue liégeoise reflète parfaitement la politique de logement belge. À noter que Liège a pour spécificité d'être la ville la plus densément peuplée d'étrangers en Wallonie (19% de la population liégeoise est d'origine étrangère, pour 9,7% pour le reste de la Wallonie)⁶⁴. La ville se présente comme un « carrefour des cultures »²⁸, elle se distingue donc des autres villes wallonnes par une forte politique d'interculturalité et par des financements pour l'inclusion sociale. À Liège, les quartiers qui ont le plus haut taux d'immigrés sont Saint Léonard, Saint-Marguerite et Outremeuse (partie historique de la ville)⁶⁵, mais aussi les quartiers industriels tels que Herstal, Seraing ou Flémalle⁶⁶. Outre ces réalisations fidèles au modèle du logement belge, il faut noter le cas de la Cité de Droixhe. Il s'agit d'une des seules réalisations belges des complexes modernistes. Par sa forme verticale (1800 logements à l'origine) la cité rappelle les grands ensembles à la française (comme présenté en figure 2), mais elle diverge par plusieurs points : « la proximité avec le centre-ville, la présence d'un voisinage ainsi que la relation entre le logement et les équipements collectifs »⁶⁷. Elle a longtemps été considérée comme un modèle

⁶¹ Voir point 3.2

⁶² Migotto, A. (2020). Shaping Collective Life in Twentieth Century Belgian Social Housing. *Architecture and Culture, vol.8 (3-4)*, pp.583-602.

Cité dont les pavillons sont entourés d'espaces verts (pelouses, parcs et jardins cultivés) pour loger dans un air salubre des ouvriers ou des agriculteurs. (dans Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (2023). *Cité-Jardin*. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.).

⁶³ Martiniello, M. et Rea, A. (2012). *Une brève histoire de l'immigration en Belgique*, Bruxelles : Fédération Wallonie Bruxelles.

⁶⁴ Lafleur, J.-M., & Stangherlin, G. (2016). Les Nouveaux Liégeois. Migrations et Transformations Urbaines. *Dérivations : pour le Débat Urbain, (3)*, pp.194-203.

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ Vandermotten, C., Marissal, P., Van Hamme, G., Kesteloot, C., Slegers, K., Vandenbroucke, A., Ippersiel, B., de Bethune, S., & Naiken, R. (2006). *Analyse dynamique des quartiers en difficulté dans les régions urbaines belges*. Bruxelles : Politique des grandes villes.

⁶⁷ Delhez, M. (2022). *Requalification de la cité de Droixhe : Quel avenir pour les équipements du quartier ? Etude de cas sur l'école fondamentale communale*. [mémoire non publié]. Université de Liège.

en termes de confort (électricité, chauffage, etc.) et de vie collective (écoles, crèches, magasins, accès au travail, etc.), mais aussi pour sa mixité socioéconomique⁶⁸. La Cité a obtenu sa réputation actuelle d'insécurité et de délinquance à la suite des restrictions de location de biens sociaux de 1980. Avec ces dernières, la classe moyenne a dû quitter les lieux pour laisser place à des familles économiquement plus fragiles. De cette façon, la Cité a commencé à regrouper exclusivement des habitants dont la situation socio-économique est précaire ou sensible. De plus, il s'agit du quartier ayant le plus haut taux de ressortissants marocains à Liège. Dans le cas de Droixhe, nous retrouvons le même sentiment d'exclusion et de stigmatisation que dans les HLM français⁶⁹.



Figure 2, Photographie de la maquette du projet initial de la Cité de Droixhes

Tous les quartiers liégeois comportant un grand nombre d'immigrés sont aussi reconnus pour comporter un haut taux de familles belges en difficultés financières. Ces quartiers forment donc des groupes qui englobent une partie précaire de la population, immigrés comme autochtones, mais aussi des familles d'immigrés présentes depuis les années 1950.

Les représentations sur le langage des jeunes, initialement originaire des zones urbaines, vont donc dépendre de la région. En effet, les zones urbaines ne sont pas les mêmes en Belgique

⁶⁸ Gloesener, J. (2023). The place of care in a large Belgian modernist complex. The evolution of the Cité de Droixhe since its creation until today (Liège, 1954-2022). *Tijdschrift voor Genderstudies*, vol. 26 (1), pp. 56-77.

⁶⁹ Gloesener, J. (2023). The place of care in a large Belgian modernist complex. The evolution of the Cité de Droixhe since its creation until today (Liège, 1954-2022). *Tijdschrift voor Genderstudies*, vol. 26 (1), pp. 56-77.

et en France. Dans le cas français, la ségrégation sociale et ethnique va jouer un rôle bien plus important qu'en Belgique. Il est primordial de garder en mémoire les différences urbanistiques des banlieues selon leur pays. Ainsi, nous pourrions pleinement comprendre les variations qui apparaîtront entre les représentations et usages des jeunes que nous interviewerons et ceux rencontrés dans la littérature scientifique francocentrée.

5.3 Le langage des jeunes hors de la zone urbaine

Bien que le langage des jeunes ait en partie été façonné par les zones urbaines, ainsi que leurs spécificités sociales, il ne s'est pas limité à ces dernières. En effet, si nous pouvons parler de « langage des jeunes », et non pas de « langage des jeunes de cité », c'est parce que le parler s'est étendu aux jeunes en général. Le langage des jeunes ne s'est pas cantonné au milieu urbain auquel il était associé, il est sorti des banlieues et même des villes pour gagner de nouveaux locuteurs. Cette diffusion s'est en partie produite grâce à l'évolution des sciences informatiques⁷⁰. Les jeux vidéo, les réseaux sociaux (Tik-Tok, Instagram, Facebook, etc.) ainsi que le cinéma ont permis de démocratiser le langage auprès de jeunes aux origines diverses⁷¹.

Outre ces moyens, il faut aussi noter l'importance du rap et des radios libres (Skyrock, NRJ, etc.) qui le diffusent⁷². Le rap, dès son apparition aux Etats-Unis dans les années 1980, était étroitement lié au monde des ghettos et de la banlieue⁷³. Les rappeurs français ont eux aussi repris cette position avec l'objectif de dénoncer les conditions de vie dans les cités. Les textes cherchent à critiquer l'isolation des HLM, les sélections ethniques dans les stratégies de logement, la dégradation des lieux, etc⁷⁴. Les artistes cherchent à traduire dans leurs morceaux leur identification à la culture des cités, pour ce faire, ils utilisent des thèmes relatifs à la vie en banlieue ainsi que des éléments linguistiques se rapportant au langage des jeunes⁵⁴. Le rap est donc un vecteur de diffusion important, étant donné qu'il touche un vaste public hors des zones urbaines. Il est important de noter que l'usage récurrent de ces éléments linguistiques dans des situations souvent qualifiées de polémiques (vulgarité, propos problématiques, etc.) est une des raisons expliquant la perception négative du grand public à l'envers du langage des jeunes.

⁷⁰ Řehořová, J. (2008). *Emprunts arabes en français*. [mémoire non publié]. Université de Brno.

⁷¹ Gadet, F. (2020). Les parlers jeunes et les représentations langagières, aujourd'hui en France. *La Pensée*, vol. 403 (3), pp. 45-55.

⁷² Řehořová, J. (2008). *Emprunts arabes en français*. [mémoire non publié]. Université de Brno.

⁷³ Zegnam, S. (2004). Le rap comme activité scripturale : l'émergence d'un groupe illégitime de lettrés. *Langage et société*, vol. 110 (4), pp. 65-84.

⁷⁴ Ghio, A. (2018). Rap et récits « banlieusards » : Enjeux de la représentation fictionnelle des espaces urbains périphériques. *Romance Studies*, vol. 36 (1-2), pp. 32-45.

6 Représentations des locuteurs francophones sur le langage des jeunes

Le langage des jeunes jouit d'une double connotation, à la fois positive et négative. En effet, les parlers des jeunes attirent deux opinions opposées chez le grand public ainsi que dans le monde scientifique. D'un côté, ce langage fascine, il est valorisé et perçu comme une forme de modernité langagière. De l'autre, il est vu comme une décadence langagière et est rejeté par les autres locuteurs du français.

D'une part, les jeunes sont vus comme la couche de la population parlant le moins bien français. Souvent qualifiée de charabia, les autres locuteurs francophones considèrent cette variété de français comme pauvre lexicalement. Selon eux, elle ne respecte pas les règles grammaticales et utilise un trop grand nombre d'emprunts⁷⁵. Ce n'est pas tant l'usage d'emprunts qui dérange, mais bien l'origine de ces derniers. Entre les emprunts anglais et ceux des langues/dialectes de l'immigration, la pluralité lexicale reflète une pluriethnicité sociétale⁷⁶ qui est mal perçue. De plus, les médias exercent une grande influence sur l'image dépeinte du langage des jeunes, ne mettant en avant que l'identité urbaine de ce parler. Le langage et ses locuteurs sont majoritairement abordés à travers le prisme de l'immigration et de la ségrégation spatiale. Cela accentue l'image « d'emblème de quartier » tout en l'associant généralement à la délinquance et à l'échec scolaire. Cet échec scolaire est d'ailleurs expliqué par quelques auteurs, dont Bentolila, qui s'inscrivent dans la veine des détracteurs de Labov sur l'infériorité raciale. Leur démarche s'appuie sur l'effet pervers qu'auraient les langues maternelles des jeunes d'origines étrangères sur leur pratique du français. D'après eux, ce serait le bilinguisme de ces jeunes qui serait à l'origine de leur échec scolaire, car les langues de l'immigration appauvriraient leur langue de communication⁷⁷.

D'un autre côté, ce parler est aussi perçu comme une innovation langagière riche qui réutilise des procédés/mots tombés en désuétude (argot) tout en utilisant de nouvelles entités lexicales (emprunts, troncation). Pour une partie de la communauté scientifique, le langage des jeunes est la preuve du passage du français dans la modernité ; raison pour laquelle il fascine autant. Pour ce qui est du langage des jeunes issus de l'immigration, ces interférences entre le français et les langues maternelles semblent être une modalité d'appropriation de la langue

⁷⁵ Gadet, F. (2020). Les parlers jeunes et les représentations langagières, aujourd'hui en France. *La Pensée*, vol. 403 (3), pp. 45-55.

⁷⁶ Belhaïba, A. (2014). *Le langage des jeunes issus de l'immigration maghrébine à Bordeaux : pratiques, fonctions et représentations*. [thèse de doctorat]. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III.

⁷⁷ *Ibid.*

française. C'est une appropriation langagière, la création d'une langue qui leur ressemble mais aussi une appropriation sociale, un moyen d'appartenir à un groupe⁷⁸.

6.1 Explications sociolinguistiques des représentations des locuteurs francophones sur le langage des jeunes

Toutes les représentations qu'ont les locuteurs extérieurs à ce langage possèdent des origines sociolinguistiques. La première des explications sociolinguistiques est le purisme des locuteurs francophones. Bien que les locuteurs puristes soient présents dans toutes les langues officielles, les locuteurs francophones sont particulièrement prescriptifs. Le discours puriste fait partie intégrante de l'histoire du français, présent dès son uniformisation en tant que langue nationale. Il a comme objectif de protéger la langue, jugée « originelle », des mauvais usages qui pourraient la polluer. Etant donné qu'il est souvent exprimé dans un langage de crise, il joue un rôle important dans l'élaboration des représentations négatives et de la stigmatisation de variétés. C'est ce langage de crise qui caractérise le langage des jeunes comme une « langue-qui-fout-le-camps »⁷⁹ ou un « langage parasitaire⁸⁰ ». Ce discours puriste est souvent retrouvé dans les médias, qui alimentent négativement les représentations sur le parler des jeunes. Comme toutes les variétés divergentes du français standard, le langage des jeunes est en proie aux discriminations. Lorsque le français de Paris s'est imposé comme langue officielle, il l'a fait au détriment des autres variétés. Les variétés françaises non légitimes sont depuis lors évaluées et hiérarchisées par les puristes sur base de leur clarté, de leur pureté et de leur génie relatifs. Ces évaluations se basent également sur la prononciation mais aussi sur le bon usage grammatical et lexical. Le bon usage lexical, avant de construire le sens, construit surtout l'identité sociale du locuteur.⁸¹ La manière avec laquelle un locuteur utilise le langage définit sa place dans la société par rapport aux autres usagers de la langue. Les usagers du langage des jeunes sont donc classés comme « hors normes », car ils usent de codes qui ne relèvent pas du français standard. Le jugement des variétés du français est aussi vieux que l'est la langue officielle. Il n'est donc pas étonnant que le langage jeune soit, lui aussi, en proie aux stigmatisations.

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ Gadet, F. (2020). Les parlers jeunes et les représentations langagières, aujourd'hui en France. *La Pensée*, Paris, vol. 403 (3), pp. 45-55.

⁸⁰ Belhaïba, A. (2014). *Le langage des jeunes issus de l'immigration maghrébine à Bordeaux : pratiques, fonctions et représentations*. [thèse de doctorat]. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III.

⁸¹ Paveau, (M-A), Rosier (L). (2008). *La langue française. Passions et polémiques*. Paris : Vuibert.

La nature du langage des jeunes influence la classe de variétés (populaire, argotique, profession, etc.) dans laquelle la société francophone le range. En lexicologie, les niveaux de langue sont marqués par quatre critères ; le temps (« vieux » VS « jeune »), l'espace (« régional » VS « métropolitain »), les classes sociales (« langue soutenue » VS « langue populaire ») et les activités, c'est-à-dire l'utilisation d'un jargon (la médecine, le droit, l'agriculture, etc.)⁸². La manière de s'exprimer qu'utilise un locuteur sera donc analysée à travers ces quatre prismes. Le langage jeune est souvent perçu comme métropolitain, langue populaire et jeune, mais il est moins souvent dépeint comme un jargon. Et pourtant, le langage jeune n'est pas juste une question de temporalité. En désignant cette langue comme appartenant spécifiquement à un type de personne, on crée un groupe : « les jeunes ». Si un groupe social défini utilise majoritairement un type de langage bien particulier, il s'agira en l'occurrence d'un jargon. Nous appuyons ici sur le majoritairement, car, en effet, il n'y a pas que les jeunes qui utilisent ce langage, et tous les jeunes ne l'utilisent pas. De plus, le souci de quantifier la jeunesse reste un souci majeur dans le cas de notre sujet. Le jargon des jeunes se distingue des autres jargons par son usage de formes argotiques francophones et d'emprunts de langues diverses. Ces différentes langues, surtout dans le cadre du langage des jeunes métropolitains, sont issues de contextes diglossiques propres aux locuteurs. Souvent issus de l'immigration, ces jeunes bilingues font des interférences entre le français et leur(s) langue(s) familiale(s). Cela amplifie l'incompréhension des autres locuteurs, souvent monolingues, qui n'ont ni les codes du jargon ni ceux de ces interférences⁸³. Raison pour laquelle, le langage jeune est souvent perçu comme un charabia sans sens.

L'utilisation de jargons est souvent vivement critiquée, car ceux-ci ne sont pas accessibles à la majorité des locuteurs. Cette incompréhension de la majorité de la communauté francophone crée un sentiment d'anxiété lexicale, qui influence les représentations négatives sur le langage des jeunes. La compréhension d'un discours par l'un est, en effet, capitale dans la qualification du langage de l'autre. Le langage de chaque locuteur est constamment jugé par ses interlocuteurs. Ce jugement est, comme expliqué plus haut, basé sur les usages de ce dernier mais aussi sur son intelligibilité par la majorité. Mais, par définition, tout acte de communication soulève inévitablement des points d'incompréhension. Il semble en effet impossible que tous les locuteurs partagent exactement les mêmes niveaux de langue ni les mêmes diglossies. Bien que le langage partage des marques universelles, il est aussi teinté

⁸² Rey-Debove, J. (1998). *La linguistique du signe : Une approche sémiotique du langage*. Paris : Armand Colin.

⁸³ Belhaiba, A. (2014). *Le langage des jeunes issus de l'immigration maghrébine à Bordeaux : pratiques, fonctions et représentations*. [thèse de doctorat]. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III.

d'individualismes qui le rendent unique pour chaque locuteur⁸⁴. Il y a donc une insécurité linguistique relative au langage jeune qui naît au sein de la majorité des locuteurs de français standard, car cette dernière n'est pas capable de comprendre les entités et les codes de ce parler. C'est le sentiment de « ne pas comprendre ni savoir » qui crée l'anxiété lexicale et donc les représentations négatives. Comme présenté précédemment, le français est une langue qui, par ses codes mais aussi ses locuteurs, est très prescriptive. Cette importance de la norme fait que les locuteurs sont catégorisés selon leur respect et leur connaissance de cette dernière : « si on pratique la bonne langue, si on a compris les mécanismes du marché de la langue, on est donc intégré dans la société, alors que la non-maîtrise de la grammaire et plus largement des codes de civilité langagière exclut. »⁸⁵. Ne pas comprendre l'autre met en relief les lacunes qu'a un locuteur quant à sa langue (vocabulaire, usage, etc.) ainsi qu'à ses compétences discursives. Mais c'est aussi un moyen de montrer l'incompétence de l'Autre, qui préfère l'usage d'une expression non-courante à celui de l'expression commune. Cette activité de décodage, qu'est la communication, crée des sentiments d'infériorité, d'angoisse et de méfiance. Ce sont ces sentiments négatifs qui vont jouer un rôle dans la perception du langage des jeunes par les autres locuteurs francophones.

7 Représentations du langage des jeunes pour ses locuteurs

Les locuteurs du langage des jeunes ont eux aussi des représentations quant à leurs usages de ce parler. Tout comme pour le reste des francophones, les jeunes ont des représentations négatives ainsi que positives sur leurs pratiques langagières.

Lorsque les jeunes sont interrogés sur la nature de leur langage, ils en donnent souvent une image assez négative. Pour eux, « ce n'est pas du français », ils pensent « parle[r] pas normal »⁸⁶. Ils qualifient leur propre langage de « sauvage », « violent », « direct », « vulgaire » et « très salé »⁸⁷. Pour eux, c'est un langage qui n'est pas professionnel ni respectueux⁸⁸. Il y a, chez les jeunes, une forte autodépréciation langagière, que ce soit au sujet de leurs pratiques ou

⁸⁴Defays, J-M. et Meunier, D. (2015). *Singularité et pluralité des langues, des groupes et des individus : Babel et Frankenstein*. Paris : L'Harmattan.

⁸⁵Paveau, (M-A), Rosier (L). (2008). *La langue française. Passions et polémiques*. Paris : Vuibert.

⁸⁶Gadet, F. (2020). Les parlers jeunes et les représentations langagières, aujourd'hui en France. *La Pensée*, vol. 403 (3), pp. 45-55.

⁸⁷ Hambye, P. (2019). Pratiques langagières et 'marginalité avancée' à Bruxelles et à Liège. Retour sur la dimension de classe dans l'étude des 'parlers jeunes. Dans Gadet, F (dir.), *Les Métropoles francophones européennes en temps de globalisation* (pp. 149-166). Paris : Classiques Garnier.

⁸⁸Gadet, F. et Guerin, E. (2015). Le français en contact en région parisienne : le poids des représentations sur les langues. *Repères DoRiF*, (8).

de celles de leurs pairs. Être locuteur du langage des jeunes serait la preuve d'une non-maîtrise du français standard. Si l'insécurité linguistique des personnes extérieures au langage des jeunes est due à leur incompréhension, celle des jeunes est liée au jugement extérieur. Elle est sans nul doute liée aux environnements scolaires, institutionnels et médiatiques qui condamnent l'innovation lexicale. L'école, comme les réseaux sociaux et autres médias, sont des terrains propices à la diffusion des représentations négatives sur le langage des jeunes. Les jeunes locuteurs grandissent dans un environnement linguistique où les conceptions puristes sont reines : de l'école qui orchestre une « chasse aux fautes et aux écarts »⁸⁹ jusqu'aux médias où cohabitent stéréotypes et commentaires métalinguistiques dépréciatifs (des journalistes comme des internautes)⁹⁰. L'insécurité linguistique des jeunes est donc insufflée par les préconceptions sociolinguistique qui pèsent sur leur langage. Cette insécurité conduit à une glottophobie⁹¹ dont les locuteurs du langage des jeunes sont acteurs et victimes. La glottophobie est un mécanisme développé par Philippe Blanchet, en parallèle avec diverses études⁹². Elle « désigne les discriminations à prétexte linguistique et inclut le processus de stigmatisation qui conduit à ces discriminations »⁹³. Les jeunes sont victimes de la glottophobie suite aux opinions négatives qu'ont les autres locuteurs francophones quant à leurs pratiques langagières. Cette opinion mène à des jugements de valeur et des préconceptions sur les locuteurs jeunes. Mais ils en sont aussi les auteurs dans leurs jugements sur leurs co-locuteurs. La glottophobie consiste à dénigrer des locuteurs sur leur manière de parler. Pour Blanchet, cette discrimination se traduit par des « marques indirectes, d'apparentes plaisanteries, de[s] moqueries, de[s] propos et de[s] comportements condescendants voire méprisants, humiliants, haineux ou injurieux »⁹⁴. Toutes ces marques se retrouvent dans les interactions entre jeunes qui servent à jauger leurs pairs. Comme leur langage n'est pas valorisé dans l'environnement francophone (scolaire et institutionnel), le parler des jeunes ne jouit pas d'une pratique homogène. De ces pratiques diverses découle une latence entre les jeunes faisant grand usage de cette variété de français

⁸⁹ Belhaiba, A. (2014). *Le langage des jeunes issus de l'immigration maghrébine à Bordeaux : pratiques, fonctions et représentations*. [thèse de doctorat]. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III.

⁹⁰ Boutier, M-G. (2022). *Communiquer aujourd'hui en français et dans d'autres langues : fondements de la communication, axes de variation et de renouvellement de la langue, nouvelles approches, quels enjeux ?* (Université de Liège, 28 mars 2022.). Liège : Université de Liège.

⁹¹ Gadet, F. (2020). Les parlers jeunes et les représentations langagières, aujourd'hui en France. *La Pensée*, vol. 403 (3), pp. 45-55.

⁹² Au Brésil, Marcos Bagno a développé une analyse équivalente en termes de préjugés linguistiques. Des travaux parallèles, au Québec, ont proposé de nommer le même phénomène linguicisme (sur le modèle de racisme), terme proposé en anglais dès les années 1980 par Tove Skuttnab Kangas. La question y a également été abordée sur le plan de l'hygiène verbale (Cameron)

⁹³ Blanchet, P. (2021). Glottophobie. *Langage et société, HSI*, pp. 155-159.

⁹⁴ Blanchet, P. (2021). Glottophobie. *Langage et société, HSI*, pp. 155-159.

et les autres, qui l'utilisent moins. Il n'est pas rare de rencontrer des jeunes qui pensent que leurs pairs abusent du langage des jeunes : trop d'insultes, d'emprunts et de vulgarité. D'après eux, certains jeunes veulent incarner « la figure de la "racaille" que les élèves associent à ce comportement verbal »⁹⁵. Il y a donc un stigmat qui est posé sur « la racaille » : un jeune qui représente la culture de la rue de manière péjorative. Ce stigmat, les jeunes l'utilisent et le développent autant entre eux qu'il est développé et utilisé dans les médias. Les blagues et réflexions faites entre jeunes sur leur usage du français consolident et alimentent la glottophobie qui entoure le langage des jeunes. Cette variété du français est donc fortement marquée, et ce aussi bien hors du groupe de locuteurs qu'au sein de ce dernier⁹⁶.

Toutefois, aucune pratique de langue n'est parfaitement homogène, le langage des jeunes n'est donc pas une exception. Ce n'est pas parce que l'usage du langage n'est pas équivalent pour tous les locuteurs que ces derniers en ont honte, au contraire. Le langage des jeunes, même si son usage diffère selon la position plus ou moins scolaire de ses locuteurs, est utilisé par une grande majorité d'adolescents et de jeunes adultes. Les jeunes utilisent des stratégies d'adéquation pour s'exprimer, ils alternent les codes langagiers selon la situation de communication : l'interlocuteur, le cadre, le sujet, etc. Ils ne s'expriment donc pas uniquement avec le langage des jeunes, mais ils l'utilisent en alternance avec un français standard plus ou moins soutenu selon le contexte⁹⁷. Il y a plusieurs raisons expliquant l'usage de ce parler par les jeunes. La première est l'appartenance : l'usage d'un code linguistique propre à un groupe de locuteurs relève d'une stratégie d'identification. Si beaucoup stigmatisent le langage des jeunes comme une variété pauvre du français, certains jeunes reprennent le stigmat comme étendard⁹⁸. Pour eux, certes, le langage est différent mais il leur appartient. Il est important de noter que pour certains jeunes, il n'y a pas de différence entre leur manière de s'exprimer et celle des autres locuteurs francophones⁹⁹. Mais, la majorité constate une différence, et si ces derniers utilisent ce code et non un autre, c'est bien pour intégrer un groupe¹⁰⁰. Comme dit précédemment, le langage des jeunes peut être assimilé à un jargon et c'est pour faire partie de

⁹⁵ Hambye, P. (2019). Pratiques langagières et 'marginalité avancée' à Bruxelles et à Liège. Retour sur la dimension de classe dans l'étude des 'parlers jeunes. Dans Gadet, F (dir.), *Les Métropoles francophones européennes en temps de globalisation* (pp. 149-166). Paris : Classiques Garnier.

⁹⁶*Ibid.*

⁹⁷ Ammi Abbaci Dylandimed, A. et Abbaci, S F. (2017). Les jeunes urbains et leurs stratégies linguistiques : vers la construction d'une identité différenciée. *Revue des Langues, Cultures et Sociétés*, vol. 3 (1).

⁹⁸ Hambye, P. (2019). Pratiques langagières et 'marginalité avancée' à Bruxelles et à Liège. Retour sur la dimension de classe dans l'étude des 'parlers jeunes. Dans Gadet, F (dir.), *Les Métropoles francophones européennes en temps de globalisation* (pp. 149-166). Paris : Classiques Garnier.

⁹⁹ Gadet, F. (2020). Les parlers jeunes et les représentations langagières, aujourd'hui en France. *La Pensée*, vol. 403 (3), pp. 45-55.

¹⁰⁰ Hambye, P. (2019). *Op. cit.*

cet ensemble « les jeunes » que les locuteurs utilisent les codes linguistiques de cette variété. Cette idée d'identité, véhiculée par le langage, est multiple. Si l'on s'accorde à dire que l'origine du langage des jeunes est bien urbaine, l'identité représentée originellement est celle d'une jeunesse multiculturelle qui a, bien souvent, grandi dans des quartiers défavorisés. C'est donc un langage qui a pour but de traduire la violence du quotidien mais aussi un contexte culturel spécifique¹⁰¹. En effet, le parler fait référence à une appartenance extranationale, les locuteurs ne sont pas « juste » français, marocains ou allemands, ils sont le fruit d'un contexte culturel spécifique dont l'élément clef est bien le mélange¹⁰². Il y a une volonté de créer une norme qui les représente faute de se sentir inclus dans les normes du français standard ou représentés par les institutions qui le régissent¹⁰³. Cette exclusion est une part entière de l'identification faite par les jeunes. Ils font preuve de libéralisme langagier en cherchant à créer une variété qui les représente, mais aussi qui les libère d'un groupe auquel ils n'appartiennent pas. Cette identification crée une dichotomie entre un *nous* (jeunes) et un *vous* (les autres) qui oppose les jeunes urbains marginalisés au reste d'une société. Mais cette dichotomie a évolué pour donner lieu à une seconde représentation identitaire. Comme indiqué précédemment, le langage des jeunes est sorti de sa zone urbaine pour trouver des locuteurs hors des métropoles. Il n'est donc plus uniquement la caractéristique d'un groupe d'individus que l'on peut identifier selon leur milieu, mais bien celle d'un groupe large et hétérogène¹⁰⁴ (jeunes urbains et non-urbains). La nature du langage a donc dépassé l'identité de banlieue, pour devenir celle d'un groupe plus large et plus hétérogène : les jeunes. Une telle identification a donc mené à l'étoffement de la dichotomie qui oppose dorénavant un *nous*, les jeunes en général, et un *autre*, les adultes et la société en général. Les jeunes utilisent donc ce langage pour se différencier des adultes en jouant sur leur incompréhension, grâce à la nature cryptique de leur jargon. Ils renouent avec la nature originelle de l'argot pour promouvoir un langage qui leur permet de s'opposer à une norme sociétale et scolaire, tout en s'inscrivant dans un groupe social spécifique¹⁰⁵. La recherche de sociabilité de groupe ainsi que le rejet de l'autorité des institutions (familiales,

¹⁰¹ Hambye, P. (2019). *Op. cit.*

¹⁰² Auzanneau, M. et Juillard, C. (2012). Jeunes et parlars jeunes : Catégories et catégorisations. *Langage et société*, vol. 141 (3).

¹⁰³ Ammi Abbaci Dylandimed, A. et Abbaci, S F. (2017). Les jeunes urbains et leurs stratégies linguistiques : vers la construction d'une identité différenciée. *Revue des Langues, Cultures et Sociétés*, vol. 3 (1).

¹⁰⁴ Sourdot, M. (2007). Les emprunts à l'arabe dans la langue des jeunes des cités : dynamique d'un métissage linguistique. Dans Baider, F. (éd.), *Emprunts linguistique, empreintes culturelles. Actes de la rencontre internationale de Nicosie du 4 décembre 2004*. Paris: L'Harmattan.

¹⁰⁵ Union Francophone des Associations de Parents de l'Enseignement Catholique. (2019). *Evolution du langage des jeunes : une variété linguistique participant à une construction identitaire ?*.

scolaires, sociétales) est un trait typique de l'adolescence, c'est donc tout naturellement qu'il se retrouve dans leur langage¹⁰⁶.

Les représentations des jeunes vis-à-vis de leur langage sont donc complexes. Elles s'articulent entre un semi-rejet du parler, causé par l'insécurité linguistique et la glottophobie. Mais, en même temps, elles sont alimentées par des représentations identitaires fortes.

7.1 Facteurs pouvant influencer les représentations des locuteurs

Les représentations des jeunes analysées ci-dessus divergent selon les individus. Mais, pour certains scientifiques, elles pourraient aussi être influencées par des facteurs tels que le genre, l'âge et l'origine ethnique.

7.1.1 L'âge

Travailler avec « les jeunes » pose un problème, celui de circonscrire le périmètre de la jeunesse. La notion de jeunesse est en effet assez floue. Bien que son existence soit avérée, sa définition dans le temps (l'âge) ne bénéficie d'aucun consensus.¹⁰⁷ Le principe de la jeunesse n'est pas une réalité biologique ou neurologique, mais bien une réalité sociale selon Bourdieu¹⁰⁸. Elle est définie par Bernard Roudet comme « la phase de préparation à l'exercice des rôles professionnels, familiaux, mais aussi citoyens, conformes à l'âge adulte »¹⁰⁹. Elle se constitue de deux groupes d'âge : les 15-18ans (les adolescents) et les 19-24ans¹¹⁰ (ou 29ans selon les travaux)¹¹¹. Selon les études, le groupe des « jeunes » peut rassembler les adolescents ainsi que les jeunes adultes qui sortent de l'école secondaire et vivent seuls. Ces définitions scientifiques de la jeunesse trouvent aussi leurs variantes dans la vie active¹¹². Ainsi, en Belgique les jeunes représentera les individus entre 6 et 26 ans pour la SNCB¹¹³, entre 6 et 18 ans dans la plupart des musées et entre 3 et 19 ans dans les cinémas *Kinépolis*¹¹⁴.

¹⁰⁶ Cannard, C. (2019). Chapitre 9. Le développement social à l'adolescence : relations aux pairs. Dans Cannard, C, *Le développement de l'adolescent : L'adolescent à la recherche de son identité* (pp. 269-299). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.

¹⁰⁷ Gadet, F. et Guerin, E. (2015). Le français en contact en région parisienne : le poids des représentations sur les langues. *Repères DoRiF*, (8).

¹⁰⁸ Bourdieu P. (1984). *Questions de sociologie*. Paris : Les Éditions de Minuit.

¹⁰⁹ Roudet, B. (2012). Qu'est-ce que la jeunesse ?. *Après-demain*, n°24 (4), pp. 3-4.

¹¹⁰ Nations Unies. (2023). *Questions Thématiques Jeunes*. Nations Unies.

¹¹¹ Roudet, B. (2012). *Op. cit.*

¹¹² Guasquet-Cyrus, M. et al, dir. (2020). *Sociolinguistique des pratiques langagières des jeunes : Faire genre, faire style, faire groupe autour de la Méditerranée*. Grenoble : UGA Éditions.

¹¹³ La Société Nationale des Chemins de fer Belges. SNCB. (2023). *Youth Ticket*. SNCB.

¹¹⁴ Kinépolis. (2023). *Infos sur Palace Liège*. Kinépolis.

Selon la tranche de la jeunesse choisie, les représentations seront plus ou moins connotées négativement selon l'âge et l'exposition à un enseignement normatif. Notre choix de public sera explicité lors de la méthodologie.

7.1.2 Le genre

Initialement, les pratiques langagières ont été analysées comme des conséquences universelles des sexes. Les femmes auraient été plus enclines à utiliser un parler standardisé par rapport aux hommes, si elles étaient conscientes du prestige qui en découlait¹¹⁵. Elles auraient ainsi utilisé un langage soutenu de manière à assurer une supériorité symbolique pour contrebalancer leur incapacité à égaler la supériorité matérielle des hommes. Dans la même optique, Trudgill suggère que le désir de mobilité sociale des femmes les poussent à utiliser un langage soutenu et non des variétés de classes inférieures, et ce même si elles y appartiennent¹¹⁶. Ces hypothèses relèvent pourtant plus de la tendance que de l'universalité. Il faut par ailleurs aborder ces tendances selon le genre et non plus selon le sexe biologique. Les recherches actuelles tendent à prouver que les stratégies langagières doivent être analysées à travers différents prismes dont le genre mais aussi l'âge, l'origine ethnique, la classe sociale, mais surtout les idéologies d'identités des individus¹¹⁷. Le genre n'est donc pas un critère universel permettant d'établir des constantes dans les pratiques langagières.

7.1.3 L'origine ethnique

L'origine ethnique est, bien entendu, un facteur décisif dans le cas du langage des jeunes. Selon ses origines, un jeune n'aura pas le même rapport aux emprunts faits à sa langue familiale qu'un jeune qui n'est pas locuteur de la langue d'emprunt. Ainsi, un jeune d'origine maghrébine n'aura pas les mêmes représentations quant aux mots arabes présents dans le français qu'un jeune belge d'origine italienne. La langue arabe aura des représentations plus diversifiées pour les jeunes dont les parents ou grands-parents la pratiquent. C'est dans ce cas, une langue familiale et culturelle, avec, bien souvent, un fort lien identitaire¹¹⁸. Cela dit, notre objet d'étude

¹¹⁵Labov, W. (1990). The intersection of sex and social class in the course of linguistic change. *Language Variation and Change*, 2(2), 205-254.

¹¹⁶ Trudgill, P. (1983). *Sociolinguistics : an introduction to language and society* (Rev. ed.). Penguin Books.

¹¹⁷ Pour approfondir le sujet, nous conseillons la lecture *Sociolinguistique des pratiques langagières des jeunes : Faire genre, faire style, faire groupe autour de la Méditerranée* par de Guasquet-Cyrus, M. et al, dir.

¹¹⁸ Belhaïba, A. (2014). *Le langage des jeunes issus de l'immigration maghrébine à Bordeaux : pratiques, fonctions et représentations*. [thèse de doctorat]. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III.

a comme objectif de s'étendre à tous les jeunes et ce qu'importe leurs origines ethniques. Pour toutes les questions relatives à la relation des jeunes d'origine arabe et de la langue arabe (dialectes VS langue classique) nous renvoyons vers divers travaux scientifiques¹¹⁹.

Dans ce travail, nous tenterons donc de prendre en compte un maximum de paramètres différents pour investir au mieux les représentations des jeunes, sans tirer de conclusions « universelles ».

¹¹⁹ Belhaïba, A. (2014). *Op. cit.*

Sabhan Al-Baidhawe, R.(2007). *La place de la langue arabe en France : l'exemple de la Ville de Poitiers*. [Thèse de doctorat] HAL CCSD.

III. L'arabe dans le français

1. Des conquêtes et des emprunts : l'arrivée de l'arabe dans le français

Pour comprendre la présence des premiers emprunts arabes dans la langue française, il faut remonter au Moyen-âge avec le Califat de Cordoue. La dynastie Ommeyyade régnait initialement sur un empire dans la péninsule arabique jusqu'à leur chute en 750. Détrônée par les Abbassides, la dynastie Ommeyyade est exterminée, sauf 'Abd ar-Raḥmān ibn Mu'āwiyah (petit-fils du Calife) qui s'enfuit au Maghreb. Les musulmans montent en Andalousie, prennent Cordoue et dès 756, le Califat indépendant est fondé.¹²⁰

Avec l'annexion territoriale commence une cohabitation entre les andalous et les musulmans. De cette cohabitation naissent des échanges culturels et linguistiques. Dès le IX^e siècle, la langue arabe domine l'Espagne ainsi qu'une partie du sud de la France. Elle est la langue administrative de l'état mais est aussi reconnue comme langue scientifique et littéraire. Pour assurer le bilinguisme du Califat, la langue arabe est rapidement reprise dans des dictionnaires bilingues et ses productions littéraires sont traduites en castillan¹²¹. Outre leur langue, les Ommeyyades ont amené dans la péninsule ibérique une constellation de savoirs scientifiques dont l'arithmétique et l'astronomie. Les musulmans s'illustrent particulièrement bien dans la discipline de l'astronomie. En effet, comme le souligne Régis Morelon, il est d'usage d'oublier les progrès en astronomie arabe du IX^e au XV^e siècle, alors qu'il s'agit d'un véritable lien entre l'astronomie antique de Ptolémée et celle de Copernic du XVII^e¹²². Mis à part les sciences, le califat a aussi rayonné par sa littérature. La poésie et la philosophie d'auteurs arabes ont nourri bien des réflexions d'auteurs occidentaux. Mais que ce soit au niveau des sciences ou de la philosophie, l'arabe est surtout un relais entre l'occident et les savoirs gréco-romains¹²³.

À travers tous ces apports matériels et intellectuels, le califat a surtout influencé la culture locale au niveau linguistique. En effet, même si le Califat s'éteint avec la chute de Cordoue en 1492, sous l'impulsion de la Reconquista espagnole, les conséquences linguistiques seront,

¹²⁰ Larousse. (2023). *Ommeyyades*. Larousse Encyclopédie.

¹²¹ Dahmane, H. (2020). Influence et présence des termes arabes dans la langue française. *مجلة حوليات التراث Revue Annales du Patrimoine*, (20), pp. 55-70.

¹²² Guemriche, S. (2007). *Dictionnaire des mots français d'origine arabe*. Paris : Editions du Seuil.

¹²³ Sourdou, M. (2007). Les emprunts à l'arabe dans la langue des jeunes des cités : dynamique d'un métissage linguistique. Dans Baider, F. (éd.), *Emprunts linguistique, empreintes culturelles. Actes de la rencontre internationale de Nicosie du 4 décembre 2004*. Paris : L'Harmattan.

elles, indélébiles. Ce sont donc pas moins de 280¹²⁴ mots qui sont empruntés par la langue française à l'arabe durant le califat omeyyade. Une majorité de ces mots transiteront d'abord par l'espagnol ou l'italien¹²⁵. Cet échange a été rendu possible par les dictionnaires bilingues et les échanges entre les communautés (dont le commerce). Ces langues relais ont simplifié l'emprunt des mots arabes en les rendant plus simples à franciser¹²⁶.

Dans son ouvrage *Dictionnaire des mots français d'origine arabe*, Salah Guemriche retrace l'étymologie de plus de 300 mots francophones d'origine arabe. Les natures des emprunts furent diverses. Les termes scientifiques sont assez nombreux comme les mots *chimie*¹²⁷ ou *algorithme*¹²¹. Mais il y eut aussi toutes les habitudes culinaires que les musulmans importèrent tels que le *café*¹²¹, l'*abricot*¹²¹ ou encore le *sucre*¹²¹. Sans oublier les champs lexicaux de la mode et du luxe qui furent alimentés par les étoffes et objets dont les musulmans faisaient commerce avec l'Asie, tels que le *coton*¹²¹ et le *satine*¹²¹.

Cet héritage lexical est la conséquence d'échanges culturels, commerciaux et armés entre les peuples. Mais l'étymologie de ces mots a été occultée par l'arrêté royal de François Ier. L'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539 visait à faire du français d'Île de France la seule langue légitime de France. Elle lance donc les linguistes de la renaissance dans une unification de la langue française. Dans cette entreprise, l'origine des emprunts arabes est perdue, grâce à l'effacement étymologique des racines arabes des emprunts. Cette « uniformisation » est donc à l'origine de l'ignorance contemporaine relative aux racines orientales de bien des mots de la langue française. À posteriori, apparaîtront la latinisation de convenance et l'hellénisation par analogie¹²⁸, procédés visant à forger une étymologie occidentale ou du moins à trouver un compromis latin ou grec expliquant l'origine du mot. Comme le dit Salah Guemriche, la position du français envers les emprunts est indo-européocentrée, toute autre langue est barbarisme. Nous sommes face à une tentative de dépossession par assimilation où les mots d'origines arabes sont tant bien que mal raccrochés avant tout à la culture linguistique occidentale de manière à ne pas reconnaître l'appartenance de mots francophones à une langue non indo-européenne. En dépossédant ces termes arabes de leur origines et en y greffant des étymologies occidentales, la linguistique n'a pas uniquement renié la paternité arabe des concepts ; elle les a aussi associés à des découvertes occidentales. Il y a donc un double déni, à

¹²⁴ Dahmane, H. (2020). Influence et présence des termes arabes dans la langue française. *مجلة حوليات التراث Revue Annales du Patrimoine*, (20), pp. 55-70.

¹²⁵ Neyrod, D. (2008). L'héritage arabe en castillan : Trace ou élément constitutif ? Le discours sur les arabismes dans le Tesoro de Covarrubias. *Tigre, Vol. Tigre 16 Trace et Linguistique*.

¹²⁶ Dahmane, H. (2020). *Op. cit.*

¹²⁷ Pour l'étymologie et la signification des mots voir glossaire.

¹²⁸ Guemriche, S. (2007). *Dictionnaire des mots français d'origine arabe*. Paris : Editions du Seuil.

la fois linguistique mais aussi social, le monde oriental ne semble pas pouvoir être porteur de mots ni de génie, leurs savoirs sont accaparés par l'Occident qui les revendique comme siens.

2. L'âge industriel, seconde vague d'emprunts arabes

La seconde vague d'emprunts se fait pendant le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle, entre colonisation et migration. La France occupe, sous couvert de protectorats ou non, successivement l'Algérie (1830), la Tunisie (1881), le Maroc (1912) ainsi que le Liban et la Syrie (1920)¹²⁹. Les locuteurs francophones de cette période ne sont donc plus des marchands, des explorateurs ou des diplomates comme lors du Moyen-âge. Il s'agit dès lors de soldats d'infanterie postés dans les pays nouvellement colonisés ou en cours de colonisation.

Un grand nombre d'emprunts résultera de la guerre d'Algérie, ils concerneront surtout le vocabulaire militaire ainsi que celui de la vie de tous les jours. Mais ces emprunts, bien qu'ils aient alimenté des expressions francophones, n'ont jamais dépassé la sphère du langage familier et se retrouvent aujourd'hui encore dans l'argot ou le langage populaire. Il s'agit de mots communs tels que *barda*¹³⁰, *razzia*¹²⁴ ou en encore *clebs*¹³¹. Nous retrouvons aussi des termes usuels qui ont investi le français comme *maboul*¹²⁴, *chouia*¹²⁴ ou *kif-kif*¹²⁴. Mais aussi, des titres arabes utilisés pour désigner quelqu'un, souvent réutilisés de manière dérisoire en français, comme *caïd*¹²⁴ ou *sidi*¹²⁴. En effet, le français a adopté des termes dans son registre familier mais en le faisant il a parfois travesti une partie du sens en le rendant péjoratif voire moqueur¹³².

Après la colonisation, sont arrivées les vagues d'indépendance dans le Maghreb, qui ont fait connaître à la France et à la Belgique d'importants mouvements migratoires. En Belgique, on atteste d'une immigration maghrébine industrielle dès 1920 dans les provinces charbonnières, telles que le Borinage ou la région liégeoise. Elle est principalement due au manque de main d'œuvre belge. La majorité de ces travailleurs se trouvaient en France à cause de la mobilisation militaire dans les colonies françaises pour la première guerre mondiale. Pendant les trente glorieuses (1948-1974), l'immigration industrielle suivra son cours en Belgique avec la mise en place d'accords bilatéraux avec le Maroc, la Tunisie et de l'Algérie¹³³ pour faciliter l'apport de main d'œuvre. Avec ces accords, la Belgique en pleine expansion industrielle offrait des opportunités professionnelles aux travailleurs maghrébins qui allaient de

¹²⁹ Znaïen, N. (2023). *Comment s'est déroulée la colonisation dans le monde arabe ?*. Institut du monde arabe.

¹³⁰ Pour l'étymologie et la signification des mots voir glossaire.

¹³¹ Treps, M. (2005). Accidents de parcours : L'assimilation des termes culturels empruntés à des langues étrangères. *Communications*, (77), pp. 211-233.

¹³² *Ibid.*

¹³³ Social Security. (2023). *Conventions*. Social Security.

pair avec des rassemblements familiaux. La Belgique promouvait ces réunifications familiales sous couvert de faciliter l'intégration, qui serait plus simples si « vous [travailleurs maghrébins] meniez une vie normale ; c'est-à-dire une vie familiale »¹³⁴. En réalité, cette offre permettait surtout de conserver la main d'œuvre et de s'assurer qu'elle n'irait pas dans un pays limitrophe proposant un salaire plus attractif. Entre 1975 et 1980 ce sont donc ces rassemblements qui constituaient la majeure partie des entrées sur le territoire belge des pays maghrébins. A ces différentes vagues du XX^{ème} siècle, il faut ajouter l'immigration économique ainsi que l'immigration politique, qui restent présentes au XXI^{ème} siècle. Ces quarante dernières années ont, en effet, été riches en flux migratoires, dus aux demandes d'asile et à l'immigration régulière et irrégulière du travail. La mondialisation de la question de l'immigration a été amenée par la fin de la guerre froide qui a entraîné plusieurs exodes. Mais c'est dans les années 1990 que le nombre de demandeurs d'asile augmente. Différentes crises ont participé à maintenir ce nombre dans une constante hausse d'augmentation ; la chute de l'URSS ainsi que les conflits en Ancienne Yougoslavie, au Moyen-Orient, en Asie de l'Ouest et en Afrique¹³⁵.

La situation d'emprunts de mots arabes lors du XIX^{ème} et au XX^{ème} siècles est donc tout à fait différente de celle du Moyen-âge. En effet, l'arabe rentre à nouveau dans la sphère francophone mais cette fois à travers des soldats, des travailleurs d'usine, des immigrés économiques et des demandeurs d'asile. Le vocabulaire n'est donc plus en liens avec des nouveaux savoirs ou une nouvelle langue officielle. Les mots arabes relèvent du vocabulaire de l'occupation armée et de celui de la sphère familiale. Plusieurs mots ont été reconnus par l'Académie française durant cette période. Ils recouvrent différents champs lexicaux, dont celui de la vie quotidienne ; *méchoui*¹³⁶, *merguez*¹³⁰, *bled*¹³⁰, mais aussi celui de la vie communautaire et de la religion ; *moudjahid*¹³⁰. Dans la mesure où la lexicographie a pour but de rendre compte d'une langue et de ses usages, elle rend aussi compte d'une société. Si l'Académie a reconnu ces mots, c'est donc pour rendre compte d'une société moderne nouvelle. Pour ce qui est de la Belgique, depuis les années 1990, la société belge « est devenue une mosaïque de peuples et de cultures, un microcosme du monde »¹³⁷.

¹³⁴ Extrait de : « Vivre et travailler en Belgique », Bruxelles, INBAL, 1964, p. 3

¹³⁵ Martiniello, M. et Rea, A. (2012). *Une brève histoire de l'immigration en Belgique*, Bruxelles : Fédération Wallonie Bruxelles.

¹³⁶ Pour l'étymologie et la signification des mots voir glossaire.

¹³⁷ Martiniello, M. et Rea, A. (2012). *Une brève histoire de l'immigration en Belgique*, Bruxelles : Fédération Wallonie Bruxelles.

3. La place de l'arabe dans le langage des jeunes

En Belgique, l'arabe n'est pas une langue officielle mais bien celle d'une minorité. Elle n'a par conséquent pas le même statut juridique que le français. En ce sens, elle n'est pas enseignée officiellement (mis à part dans le cadre universitaire), si enseignement il y a, il provient d'une initiative privée et individuelle. A contrario, si l'arabe ne fait pas partie du paysage linguistique officiel, il est fortement présent dans le français du langage des jeunes. En effet, l'arabe est la langue d'immigration majoritaire dans la composition lexicale du langage des jeunes. A ce titre, 6% des unités lexicales constituant le dictionnaire de Goudaillier¹³⁸ sont d'origine arabe. Il faut noter que la langue qui alimente le langage des jeunes n'est l'arabe classique littéraire que rarement, mais bien souvent plusieurs arabes dialectaux, principalement les dialectes maghrébins¹³⁹. Ce sont des dialectes et non la langue classique qui participent à l'élaboration du parler, car il s'agit d'échanges linguistiques faits en situations de communication¹⁴⁰. Ces situations de communication quotidienne vont influencer le type de mots empruntés : mots courants utilisés par tous.

Les emprunts d'origine arabe sont de plusieurs types, la catégorie la plus importante est celle des noms communs qui se rapportent au quotidien des jeunes. Ils concernent divers sujets, des maux quotidiens aux désirs¹⁴¹ : les femmes (*kahba*, *bzazel*, *barka*)¹⁴², la drogue (*hachich*, *kif*)¹³⁶, la vie en cité (*dar*, *doura*)¹³⁶ et les autorités (*hendek*)¹⁴³. Ensuite viennent les verbes, qui sont moins nombreux que les noms communs. Il est en effet plus simple d'emprunter un nom qu'un verbe, comme expliqué dans le chapitre sur les constituants du langage des jeunes. Mis à part le cas des verbes calqués sur le français (*kiffer*), les verbes arabes sont majoritairement utilisés en formes figées (sans être conjugués dans la phrase) c'est le cas de *hagra*, *khalass* et *tminik*¹⁴⁴. Les dernière catégories grammaticales sont les adjectifs (*misikin*, *hmar*)¹³⁶ et les adverbes (*zaama*)¹³⁶, toutes deux assez peu utilisées. Outre les catégories grammaticales, certaines expressions figées sont fréquemment utilisées. C'est le cas des expressions religieuses

¹³⁸ Goudaillier, J-P. (2019). *Comment tu tchatches : Dictionnaire du français contemporain des cités*. Langres : Hémisphères Editions.

¹³⁹ Biichlé, L. (2020). Qu'advient-il de l'arabe de France ? Mise en perspective sociolinguistique. *Glottopol*, (34), pp. 147-160.

¹⁴⁰ La langue classique arabe se trouve principalement dans la littérature, les discours et les médias alors que les différents dialectes constituent les langues de communication.

¹⁴¹ Sourdot, M. (2007). Les emprunts à l'arabe dans la langue des jeunes des cités : dynamique d'un métissage linguistique. Dans Baider, F. (éd.), *Emprunts linguistique, empreintes culturelles. Actes de la rencontre internationale de Nicosie du 4 décembre 2004*. Paris: L'Harmattan.

¹⁴² Pour l'étymologie et la signification des mots voir glossaire.

¹⁴³ Goudaillier, J-P. (2019). *Op. cit.*

¹⁴⁴ Kaci, N. (2017). *Les mots dans les parlers jeunes en région parisienne : analyse lexicale et sociolinguistique*. Linguistique. Université Paris Nanterre.

(*Al Hamdoulillah, Wallah*)¹³⁹, des interjections (*belek*)¹³⁹ ainsi que des interpellations (*khouya, draré*)¹³⁹. Certains de ces mots une fois empruntés passent par les procédés du langage des jeunes tel que la verlanisation (*babtou*)¹³⁹ ou bien la dérivation et le calque (*kiffer, avoir le seum, blédard*)¹⁴⁵.

4. L'arabe : langue d'emprunt majoritaire

Le prédominance des emprunts d'origine arabe dans le langage des jeunes a plusieurs facteurs. Tout d'abord, il y a un facteur historique important. Les rapports entre l'occident francophone (France et Belgique) et le Maghreb ont été influencés par les relations coloniales, post-coloniales et industrielles¹⁴⁶. Ce qui explique la présence actuelle d'un grand nombre de jeunes d'origine maghrébine en Belgique et en France. Cela mène au deuxième facteur : la démographie. Les locuteurs arabes d'origine maghrébine sont une des minorités les plus présentes sur le territoire belge (17,9% des habitants bruxellois déclarent bien parler arabe¹⁴⁷). Enfin, il y a le facteur linguistique qui entre en compte. Bien que l'arabe soit constitué de beaucoup de dialectes différents, la langue reste relativement homogène (615,2 millions de locuteurs dans le monde¹⁴⁸) en comparaison avec le plurilinguisme de l'Afrique subsaharienne. En plus d'être la langue d'immigration majoritaire en Belgique, elle est donc aussi la plus simple à réutiliser¹⁴⁹. Il est plus aisé d'importer des mots entendus et utilisés par une majorité que des mots parlés par un petit nombre de locuteurs. Cependant, aucun de ces facteurs n'est suffisant pour comprendre le statut majoritaire de l'arabe. Le turc par exemple, n'est absolument pas présent dans le langage des jeunes, alors qu'il s'agit d'une des langues d'immigration les plus courantes en Belgique¹⁵⁰. La langue remplit donc tout autant les critères historiques, démographiques et linguistiques précédemment cités, mais elle n'est pourtant pas un constituant du langage des jeunes.

¹⁴⁵ Pour l'étymologie et la signification des mots voir glossaire.

¹⁴⁶ Sourdou, M. (2007). Les emprunts à l'arabe dans le langage des jeunes des cités : dynamique d'un métissage linguistique. Dans Baider, F. (éd.), *Emprunts linguistique, empreintes culturelles. Actes de la rencontre internationale de Nicosie du 4 décembre 2004*. Paris : L'Harmattan.

¹⁴⁷ Hambye, P. (2019). Pratiques langagières et 'marginalité avancée' à Bruxelles et à Liège. Retour sur la dimension de classe dans l'étude des 'parlers jeunes. Dans Gadet, F. (dir.), *Les Métropoles francophones européennes en temps de globalisation* (pp. 149-166). Paris : Classiques Garnier.

¹⁴⁸ Atlasocio. (2022). *Classement des États du monde par nombre d'arabophones*. Atlasocio.

¹⁴⁹ Sourdou, M. (2007). *Op. cit.*

¹⁵⁰ Selon l'indice du registre national, en 2017 12% des personnes naturalisés belges étaient turques. Il s'agit donc de la seconde nationalité, après le Maroc, à obtenir le plus de naturalisations en Belgique. Nationalité immigration be (voir section élaboration questio quanti)

Les emprunts faits par le langage des jeunes divergent de ceux du Moyen-âge et du XXème siècle dans leur type d'importation. Avec le parler des jeunes, les emprunts sont directement injectés dans le français par des locuteurs qui sont francophones et arabophones (même si parfois leurs compétences linguistiques sont limitées). Il ne s'agit plus d'emprunts faits par des langues (l'espagnol et l'italien) ou bien des locuteurs (soldats francophones et ouvriers arabophones) relais, mais bien d'emprunts faits sur base d'alternances linguistiques. Si l'arabe est la langue d'immigration majoritaire dans le langage des jeunes c'est donc surtout grâce à ses locuteurs. Le dernier et principal facteur de cette influence est donc le facteur sociologique. Le groupe des jeunes maghrébins est un des groupes ethnoculturels les plus actifs dans leur recherche identitaire ainsi que dans la société¹⁵¹. Une des raisons de cette activité florissante est le développement d'une « ethno consciousness » au sein de la communauté, c'est-à-dire la conscience de la hiérarchisation et des relations inter-ethniques qui régissent la place des immigrés dans la société occidentale¹⁵². Une partie des jeunes maghrébins sont conscients de disposer d'un statut social spécifique, celui des « exclus de l'intérieur »¹⁵³. Bien qu'ils soient en droit de faire partie de cette société belge où ils sont nés et évoluent (travail, études, sociabilisation.), ils en sont exclus à travers une ségrégation urbaine, des assignations sociales arbitraires et des discriminations¹⁵⁴. Cela provoque chez les jeunes une tension entre un désir d'appartenance au pays et un sentiment de rejet. Cette tension intensifie le clivage identitaire entre leur héritage culturel arabe (religion, famille, culture) souvent dénigré et leur désir d'intégration (sociale, économique et politique) dans la société belge¹⁵⁵. Au vu de leur évolution dans la société, les jeunes d'origine arabe ont une relation au français différente à celle de beaucoup d'autres minorités. Il s'agit de leur langue au même titre que l'arabe, mais elle recouvre différents usages. La langue arabe est souvent perçue comme une langue d'intimité alors que la langue française est perçue comme celle de la sociabilisation. C'est par cette coexistence que les jeunes maghrébins tendent à modifier le français pour l'adapter à leurs pratiques sociales. Alors que d'autres minorités continuent à s'exprimer majoritairement dans leur langue maternelle, les jeunes arabophones cherchent à métisser le français de manière à

¹⁵¹ Hambye, P. (2019). Pratiques langagières et 'marginalité avancée' à Bruxelles et à Liège. Retour sur la dimension de classe dans l'étude des 'parlers jeunes. Dans Gadet, F (dir.), *Les Métropoles francophones européennes en temps de globalisation* (pp. 149-166). Paris : Classiques Garnier.

¹⁵² Martiniello, M. (1998). *Multicultural policies and the state: A comparison of two european societies*. Utrecht: ERCOMER.

¹⁵³ Hambye, P. (2019). *Op. cit.*

¹⁵⁴ Biichlé, L. (2020). Qu'advient-il de l'arabe de France ? Mise en perspective sociolinguistique. *Glottopol*, (34), pp. 147-160.

¹⁵⁵ Martiniello, M. (1998). *Op. cit.*

l'utiliser plus globalement tout en se l'appropriant¹⁵⁶. C'est ainsi que l'arabe rentre plus dans le langage des jeunes que le turc ou l'ingala. Le sentiment d'être « des exclus de l'intérieur » est commun à une grande partie des habitants des zones marginalisées. Il est donc tout naturel que les locuteurs jeunes de ces milieux aient repris un langage qui traduit les maux du quotidien¹⁵⁷ même s'il comporte des mots qui ne relèvent pas de leur langue maternelle (français ou autre). L'usage des emprunts arabes dans le français est donc initialement le marqueur linguistique de ceux qui « reste[nt] bloqué[s] au quartier »¹⁵⁸, qu'importe leur origine ethnique et leurs pratiques linguistiques, l'arabe est devenu majoritaire, car le langage que ses locuteurs ont élaboré exprime une situation socio-économique commune.

5. Représentations de la langue arabe dans la société francophone belge

La langue arabe étant un composant important du langage des jeunes, les représentations qui lui sont attribuées exerceront une influence sur l'opinion du grand public quant au langage. En effet, le sentiment de méfiance relatif au langage des jeunes, expliqué plus haut, est en partie influencé par l'image de la langue arabe dans le monde francophone. Cette perception souvent négative est fortement liée à celle de « l'étranger ». Comme tous les emprunts lexicaux, les mots arabes sont un symbole de l'interculturalité de la langue française, qui pour certains représente une contamination. La preuve que la langue n'est plus pure et qu'elle a été polluée par l'extérieur. Les emprunts sont donc victimes du purisme de certains locuteurs, mais les mots issus de langues « non-prestigieuses » sont doublement stigmatisés. L'attitude des locuteurs francophones à l'égard des mots dépend du prestige dans lequel ils tiennent leur langue d'origine. Les emprunts anglophones ou hispanophones auront donc leurs détracteurs, mais étant des langues véhiculaires mondiales ils seront moins condamnés que les emprunts arabes ou romans¹⁵⁹. Les langues orientales sont connotées par les représentations péjoratives qu'ont les locuteurs francophones sur leurs cultures ou leurs situations politico-sociales. En effet, des sondages ont démontré que lorsque l'on évoque la langue arabe avec des locuteurs francophones, ces derniers perçoivent en premier lieu les nuisances amenées par les mouvements migratoires, et non la langue en elle-même. La langue arabe est synonyme de bruit

¹⁵⁶ Hambye, P. (2019). Pratiques langagières et 'marginalité avancée' à Bruxelles et à Liège. Retour sur la dimension de classe dans l'étude des 'parlers jeunes. Dans Gadet, F (dir.), *Les Métropoles francophones européennes en temps de globalisation* (pp. 149-166). Paris : Classiques Garnier.

¹⁵⁷ Guerin, E. (2018). Les « emprunts urbains contemporains » : une approche sociolinguistique d'un phénomène lexical. *SHS Web of Conferences*, vol. 46, pp.05003.

¹⁵⁸ Hambye, P. (2019). *Op. cit.*

¹⁵⁹ Guemriche, S. (2007). *Dictionnaire des mots français d'origine arabe*. Paris : Editions du Seuil.

et de dérangement¹⁶⁰. Les représentations qui gravitent autour de la langue arabe et de son usage en français sont forgées sur l'idée d'un locuteur qui serait de l'ordre de « l'intégriste musulman, le délinquant, l'exclu, le mal intégré, en équilibre instable entre deux cultures. »¹⁶¹. L'image de la langue arabe en Belgique est influencée par celle des banlieues, les marocains étant une des minorités les plus présentes en Belgique. La ségrégation sociale, si elle impacte la vie des jeunes marginalisés, impacte aussi la perception du reste de la population. En effet, elle crée un réseau dense qui donne un effet de groupe : le « quartier ¹⁶² ». Cette image de quartier est connotée par la violence, la drogue, l'échec de l'insertion sociale. Elle représente les banlieues, et donc par assimilation la langue arabe qui y est utilisée, comme une « zone de non-droit »¹⁶³. C'est une contre-société qui est régie par ses propres règles,¹⁶⁴ et dont l'arabe comme le langage des jeunes en sont des emblèmes.

Ces connotations sont intensifiées par l'amalgame entre langue arabe et religion musulmane. Le conflit entre société occidentale et culture musulmane est largement nourri par les médias qui qualifient leur cohabitation d'impossible. Le locuteur arabophone en Belgique est ainsi assimilé à un étranger menaçant et envahissant par sa culture mais surtout par sa religion. Si les médias ne créent pas le racisme, ils l'alimentent et participent aux amalgames en proposant de l'information rapide et facile d'accès manquant souvent d'explications¹⁶⁵. En informant de manière superficielle des situations socio-politiques sensibles, telles que le 11 septembre, le conflit en Irak¹⁶⁶ ou plus récemment la police des mœurs en Iran, les médias participent à l'augmentation des discriminations touchant les personnes d'origine arabe, et par conséquent de leur langue.

La langue arabe est donc largement connotée en Belgique. Elle souffre d'un regard hostile de la part des locuteurs francophones à cause de sa situation de langue d'immigration majoritaire, symbole de « l'étranger ». De plus, elle est diffamée pour sa filiation avec l'islamisme et le terrorisme. Le blason de la langue arabe n'est pas redoré par l'Académie française qui, bien qu'elle reconnaisse certains des mots dans le français (langage familier du XX^{ème} siècle et langage des jeunes) comme des mots francophones, n'en légitimise pas pour

¹⁶⁰ *Le Nouvel Observateur* du 30 novembre au 6 décembre 1984

¹⁶¹ Withol de Wenden, C. (1999). Les jeunes issus de l'immigration entre intégration culturelle et exclusion sociale (pp. 232-237). Dans Dewitte, P. (dir.), *Immigration et intégration, L'état des savoirs*. Paris : La Découverte.

¹⁶² Biichlé, L. (2020). Qu'advient-il de l'arabe de France ? Mise en perspective sociolinguistique. *Glottopol*, (34), pp. 147-160.

¹⁶³ Boyer, J-P. (2000). *Les banlieues en France : territoires et sociétés*. Paris : Armand Colin.

¹⁶⁴ Boyer, J-P. (2000). *Op. cit.*

¹⁶⁵ Knaff, A. (2022). *Les représentations et le ressenti des jeunes d'origine maghrébine de Bruxelles après les attentats perpétrés en Belgique*. [mémoire non publié]. Université Catholique de Louvain.

¹⁶⁶ Sabhan Al-Baidhawe, R. (2007). *La place de la langue arabe en France : l'exemple de la Ville de Poitiers*. [Thèse de doctorat]. Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis.

autant l'usage. Entre oubli étymologique datant de la renaissance, cantonnement dans l'argot contemporain et discrimination sociale, la langue arabe ne brille que peu par sa notoriété littéraire et culturelle aux yeux des locuteurs francophones.

IV. Méthodologie

1. Périmètre de recherche

Le périmètre de notre étude est double : social et géographique. Il relève de critères d'âge et d'origine. Ainsi que d'un critère géographique, tous les jeunes interrogés, que ce soit pour le questionnaire ou les interviews, résident dans la province de Liège.

Tout d'abord, l'échantillon utilisé dans ce travail est composé de jeunes ayant entre 15 et 19 ans. Ce mémoire a pour objectif de comprendre les représentations des jeunes mais le groupe cible « les jeunes », comme précisé précédemment, pose problèmes. En effet, vu la question des terminologies et de l'influence de l'âge, le périmètre de la jeunesse est assez flou¹⁶⁷. Nous avons choisi d'utiliser un public âgé de 15 à 19 ans pour représenter la tranche « des jeunes », car dans notre cas il s'agit d'un public en école secondaire et non de jeunes adultes. Nous pensons que l'entrée dans le monde des études supérieures ainsi que celui du travail est un stade encore plus avancé de la conformisation langagière. En visant une tranche de jeunes entre 15 et 19 ans nous cherchons à analyser des représentations qui n'ont pas encore été trop modelées par l'uniformisation linguistique. Si la tranche d'âge se termine à 19 ans et non à 18 ans comme c'est habituellement l'usage, c'est pour répondre à une réalité de terrain. En effet, suite aux questionnaires, il s'avère qu'une grande partie non négligeable des élèves en cinquième secondaire n'ont pas 18 mais bien 19 ans.

Le second critère social de notre public est l'origine ethnique¹⁶⁸ des participants. Celle-ci n'a cependant pas la même importance dans le questionnaire quantitatif et dans les interviews. En l'occurrence, l'origine ethnique des jeunes a été utilisée comme un filtre d'analyse et non comme un critère de sélection dans l'enquête, alors que, pour les interviews nous avons délibérément choisi deux jeunes d'origine arabe et deux jeunes d'origine non-arabe. Ce dernier critère est essentiel dans notre étude, car, contrairement à la majorité des travaux écrits sur le sujet, nous ne voulons pas cantonner nos recherches à un seul groupe social (en l'occurrence les jeunes d'origine arabe). Lors de la conversation sur les terminologies, nous avons posé que nous nommerions notre objet d'étude « langage des jeunes ». Notre choix s'est porté sur cette

¹⁶⁷ Auzanneau, M. et Juillard, C. (2012). Jeunes et parlers jeunes : Catégories et catégorisations. *Langage et société*, vol. 141 (3).

¹⁶⁸ « L'origine ethnique se rapporte aux « racines » de la personne et ne doit pas être confondue avec la citoyenneté, la nationalité, la langue ou le lieu de naissance » dans Statistics Canada. (2011). *Guide de référence sur l'origine ethnique : Enquête nationale auprès des ménages*.

dénomination, car, bien qu'incomplète (comme toutes les étiquettes parcourues), elle a le mérite d'englober tous les jeunes sans distinction sociale ou géographique. Notre hypothèse est que les mots arabes étudiés sont employés par une majorité de jeunes, d'où l'importance d'utiliser une dénomination et un échantillon représentatifs de notre idée.

Le second critère a une valeur géographique : tous les jeunes interrogés et interviewés résident et étudient dans la province de Liège. De nouveau, dans un souci de consistance avec notre hypothèse, nous avons sélectionné des publics ruraux ainsi qu'urbains. Comme vu dans l'état de l'art, la région liégeoise a une valeur importante. En effet, le contexte urbanistique belge étant très différent de celui de la France, il est intéressant de prendre en considération les différences qui pourraient surgir, ou non, entre un public rural et un public urbain. Nous considérons comme urbain la métropole de Liège¹⁶⁹ et comme rural des communes (Marchin et Remouchamps) ainsi que les villes de moins de 20 000 habitants (Herve¹⁷⁰).

2. Questionnaire quantitatif

2.1 Présentation du questionnaire

L'objectif de l'enquête quantitative dans cette étude n'est pas d'être exhaustif. Cette recherche a pour but de cibler les axes de questionnement qui seront investigués lors des entretiens semi-directifs, ainsi que de dessiner des tendances générales dans les pratiques langagières des jeunes.

Dans cet ordre d'idée, nous questionnerons d'abord les participants sur leur identité : âge, genre, nationalité(s), appartenance potentielle à l'immigration et langue(s) parlée(s). Ensuite, les adolescents seront interrogés sur leurs connaissances étymologiques et sémantiques d'une vingtaine de mots. Ces mots ont été sélectionnés, car, après une analyse expérimentale restreinte, la majorité semble s'inscrire dans le langage de jeunes qu'ils revenaient souvent dans les travaux scientifiques¹⁷¹. Pour s'assurer de leur récurrence dans le langage actuel des jeunes nous avons interrogé cinq jeunes répondants aux critères de recherche sur leurs connaissances et usages de ces mots. Les mots qui ne faisaient écho chez aucun des jeunes n'ont pas été

¹⁶⁹ 195 346 habitants lors du relevé (01/01/2023) de l'iweeps, dans SPF économie – Statbel. (2023). *Détail de l'entité Liège*. Walstat.

¹⁷⁰ 17 842 habitants lors du relevé (01/01/2023) de l'iweeps, dans SPF économie – Statbel. (2023). *Détail de l'entité Herve*. Walstat.

¹⁷¹

Řehořová, J. (2008). *Emprunts arabes en français*. [mémoire non publié]. Université de Brno.

Kaci, N. (2017). *Les mots dans les parlers jeunes en région parisienne : analyse lexicale et sociolinguistique*. Linguistique. Université Paris Nanterre.

introduits dans le questionnaire (*casbah, zaama, dawa, schlag*)¹⁷². Il s'ensuivra un questionnement sur l'usage de dix mots (tous d'origine arabe) du langage des jeunes dans leur quotidien. La dernière partie portera sur leurs représentations concernant l'usage de ces mots. Avant d'être présenté dans les écoles, le questionnaire a été passé auprès d'un échantillon de 5 jeunes pour s'assurer de son intelligibilité.

Le premier critère de la première partie est l'âge. Bien qu'il n'y ait que 5 ans maximum de différence entre les participants, il reste un critère important. En effet, la qualification de ce qui détermine la catégorie des « jeunes » reste brumeuse¹⁷³. L'âge est bien entendu, un facteur important mais il est rarement utilisé seul dans les études sur le langage des jeunes¹⁷⁴. Il semble donc pertinent de le demander, pour voir si au sein même du groupe des « jeunes », la différence d'âge reflète des dissensions sur les représentations et les usages.

Le genre, bien qu'il ne semble pas constituer une base exclusive et constitutive de représentations sociolinguistiques¹⁷⁵, est lui aussi un facteur à envisager. Même si aucune conclusion générale ne peut être tirée sur les genres, ils semblent constituer des tendances. Nous décidons donc de garder le critère pour voir si, dans notre cas, l'appartenance à un genre, comme pour l'âge, reflète des dissensions. La rédaction de la question relative au genre a été faite en suivant les conseils de l'Institut pour l'égalité des hommes et des femmes sur les questions de genre inclusives¹⁷⁶.

Ensuite, la nationalité et l'appartenance des participants à l'immigration sont fondamentales pour notre étude. Une grande partie de la littérature scientifique inscrit l'enquête des représentations sociolinguistiques des mots arabes dans le cadre de l'étude des jeunes locuteurs français d'origine maghrébine. Il y a donc une assez bonne documentation sur les locuteurs issus de l'immigration maghrébine et dont l'arabe est une langue maternelle, ou du moins une langue culturelle. Mais il n'y a que très peu de documentation sur les jeunes n'ayant pas de lien culturel avec l'arabe mais utilisant des mots arabes couramment. L'intérêt d'une question sur la nationalité et les origines ethniques est d'analyser si l'appartenance à une communauté et/ou à une génération d'immigration montre des tendances sur l'usage de mots arabes. La rédaction des questions sur les origines ethniques a été réalisée en suivant le modèle

¹⁷² Pour l'étymologie et la signification des mots voir glossaire.

¹⁷³ Gadet, F. (2020). Les parlers jeunes et les représentations langagières, aujourd'hui en France. *La Pensée*, vol. 403 (3), pp. 45-55.

¹⁷⁴ *Ibid.*

¹⁷⁵ Guasquet-Cyrus, M. et al, dir. (2020). *Sociolinguistique des pratiques langagières des jeunes : Faire genre, faire style, faire groupe autour de la Méditerranée*. Grenoble : UGA Editions.

¹⁷⁶ Institut pour l'égalité des femmes et des hommes. (2021). *Poser la question du genre de manière inclusive Note de recherche dans le cadre de l'enquête #YouToo?*

du questionnaire élaboré par la Santé Publique Ontario¹⁷⁷. Les dix origines ethniques proposées à la question cinq ont été choisies selon le rapport du centre fédéral de la migration. En effet, il s'agit là du top dix des nationalités qui constituent les 8,8% de citoyens belges de nationalité étrangère de naissance, ayant obtenu la nationalité belge¹⁷⁸. Pour les participants issus de l'immigration, la génération d'immigration à laquelle ils appartiennent pourrait changer la vision/sensibilité qu'ils ont sur l'usage de mots étrangers en français.

Pour clôturer cette première partie, les participants sont interrogés sur les langues qu'ils pratiquent ainsi que leur niveau d'acquisition. L'hypothèse à vérifier serait ici de voir si un plurilinguisme change la perception langagière des apprenants. Est-ce que l'exposition à plusieurs langues permet un plus grand usage/ une plus grande tolérance de ces mots d'origine arabe. Une attention particulière sera portée aux questionnaires des locuteurs arabophones pour voir si les échanges entre les deux langues sont perçus positivement ou négativement.

La première question de la seconde partie vise donc à interroger les connaissances sémantiques et étymologiques qu'ont les enquêtés. Elle se présente sous la forme d'un tableau qui mélange des mots majoritairement issus du langage des jeunes. Ils proviennent d'origines diverses telles que le verlan, l'argot, l'anglais, le romani, le bambara ou l'arabe. Les participants doivent attribuer une origine linguistique aux mots qu'ils connaissent et en expliquer le sens. L'intérêt de cette question est d'analyser leurs connaissances sur leur vocabulaire, surtout pour les mots réinvestis dans les questions suivantes. Mais c'est aussi une première approche sur leurs représentations : en effet, l'objectif est de voir quels mots vont être considérés comme arabe, français ou autre.

La suite du questionnaire interroge les participants sur l'usage qu'ils font de dix mots arabes. Les mots ont été choisis sur base des recensements réalisés dans des travaux scientifiques¹⁷⁹, de publications dans la presse¹⁸⁰ et de nos connaissances usuelles. Les mots sélectionnés appartiennent à trois catégories : les interpellations (*khouya*), les expressions religieuses (*insh'Allah, wallah, mashallah*) et les mots usuels (*bled, hagra, khalass, kiffer, seum* et *souk*). Nous questionnons ici le degré d'appropriation de ces mots dans le vocabulaire des participants, allant de la reconnaissance passive à l'usage quotidien. En plus de l'usage des mots

¹⁷⁷ Statistics Canada. (2011). *Guide de référence sur l'origine ethnique : Enquête nationale auprès des ménages*.

¹⁷⁸ Myria. (2018). *Population de nationalité étrangère et d'origine étrangère (stocks), au 1er janvier 2017*.

¹⁷⁹ Biichlé, L. (2020). Qu'advient-il de l'arabe de France ? Mise en perspective sociolinguistique. *Glottopol*, (34), pp. 147-160.

¹⁸⁰ Découvrir le français. (2023). *Le « parler jeune » pour les moins jeunes*. TV5 Monde.

arabes, nous cherchons ici à savoir si certaines catégories de mots sont plus utilisées que d'autres.

La dernière question de ce questionnaire concerne les représentations qu'ont les participants sur l'usage des dix mots cités dans la question huit. Dix situations de communication leur sont proposées, allant de l'usage quotidien à un usage très formel. Pour chaque situation, ils doivent choisir si ces mots pourraient être utilisés ou non. Ils ont le choix entre quatre solutions : « jamais de la vie », « peut-être dans 10 ans », « Y'a moyen » ou « clairement oui ». Cette question ouvre la voie sur les représentations qu'ont les jeunes sur le statut des mots qu'ils utilisent. De plus, la solution « peut-être dans 10 ans » propose de voir si les participants ont une réflexion sur l'évolution de leur langage et de la langue française.

2.2 Passation du questionnaire

Le questionnaire a été proposé dans six classes de cinquième secondaire dans des écoles de la province de Liège. Les écoles ont été choisies pour que le public représente au mieux la diversité scolaire belge en fédération Wallonie-Bruxelles. Il y a donc trois classes se situant en ville et trois classes se situant hors de la métropole. Pour chaque environnement urbain nous avons pris une classe d'orientation générale, une classe d'orientation technique (qualification ou transition) et une classe d'orientation professionnelle. Pour ce qui est de la ville de Liège, nous avons interrogé les élèves d'une classe de cinquième générale du collège Saint-Barthélemy ainsi que des élèves en techniques de qualification (art, électricité et mécanique) et en professionnelles (mécanique et menuiserie) de l'Institut Don Bosco. Pour les écoles rurales, nous sommes allée dans une classe de générale à l'Athénée Royal Prince Baudouin (Marchin), une classe de techniques de transition à l'Institut de la Providence (Herve) et une classe de professionnelles (menuiserie et mécanique) à Saint-Raphaël (Remouchamps). Les questionnaires ont été présentés dans les classes par nos soins et complétés en autonomie par les apprenants. Les élèves avaient entre 20 et 30 minutes pour compléter les questionnaires.

2.3 Analyse du questionnaire

Notre échantillon est composé de 100 questionnaires qui ont été encodés individuellement dans un tableau Excel. Pour faire ressortir les tendances dans les réponses, nous avons procédé à un traitement des données. Ce traitement a été réalisé alternativement dans une vision macro (réponses triées selon l'identité des participants) et une approche micro (données des participants en fonction des réponses). Pour faire ces analyses, nous avons programmé des

macros Visual Basic dans Excel pour faciliter le travail de tri des questionnaires. Cela nous a permis de comparer les différentes réponses des participants à travers plusieurs prismes. Nous avons ainsi obtenu des entrées dans notre tableau de données qui correspondaient aux critères souhaités en éliminant le surplus d'informations. Nous avons ensuite pu traduire chacun des cas investigués en graphique.

3 Entretiens semi-directifs

3.1 Choix de la modalité d'entretien

Pour réaliser les entretiens, nous avons choisi la formule des entretiens semi-directifs. Selon Calvet et Dumont¹⁸¹, l'entretien semi-directif, aussi appelé interactif, est un procédé qui accepte et utilise l'influence de l'interaction verbale. Avec ce processus, à la place d'éviter les interactions, nous allons travailler avec ces dernières pour enquêter les représentations des jeunes.

Le choix de cette méthode permet de diminuer le caractère formel des interviews. En effet, même si l'enquêtrice va poser les questions sur base d'un questionnaire préétabli, nous allons aussi construire un dialogue avec l'interviewé. Dans cette optique, nous formulerons individuellement des questions de relance pour orienter au mieux chaque jeune dans l'interview. Au vu du public et de l'enquête (investir des représentations personnelles), il semble pertinent de réduire le fossé que crée un ton formel pour que chaque jeune se sente légitime de s'exprimer. Bien entendu, nous gardons à l'esprit que l'échange reste artificiel et que les idées exprimées par les jeunes ne représentent qu'une infime partie de leur ressenti personnel.

Chaque entretien durera en moyenne trente minutes. Nous avons construit le guide d'entretien en gardant à l'idée qu'il ne devait pas être trop long. Calvet et Dumont¹⁸² soulignent qu'au-delà d'un certain temps (1h30 maximum), un entretien interactif perd de sa pertinence, par la diminution d'intérêt des deux parties mais aussi le cumul de fatigue. À cette recommandation générale, s'ajoute la spécificité du public : les interviewés ont entre 15 et 19ans. La nature du public adolescent ajoute une difficulté, car le développement des jeunes implique qu'ils ne disposent pas du même temps de concentration que les adultes. Au vu de la nature de notre public et des recommandations faites dans *L'enquête sociolinguistique*, nous avons donc opté pour des interviews d'une trentaine de minutes.

Bien que le dispositif semi-directif offre beaucoup d'avantages, nous sommes consciente qu'il comporte des limites. Même si nous ne cherchons pas à recueillir une parole linguistique

¹⁸¹ Calvet, L-J. et Dumont, P. (1999). *L'enquête sociolinguistique*. Paris : L'Harmattan.

¹⁸² *Ibid.*

authentique, notre objectif est bien de récolter des représentations aussi authentiques que possible. Cependant, le cadre même de l'entretien empêche d'accéder à un discours naturel. Les interviewés surveilleront leur manière de parler mais aussi leurs réponses aux questions. Les jeunes pourraient se brider, d'une part, à cause de l'enregistrement (dont ils connaissent l'existence dès le début) la peur d'être écouté, analysé et jugé par la suite, et d'autre part, à cause de l'enquêteur. Ils adapteront leur manière d'être, de penser et de parler selon leur interlocuteur, en l'occurrence nous.

3.2 Présentation du questionnaire qualitatif

Les questions du questionnaire qualitatif ont été élaborées grâce aux réponses collationnées avec les questionnaires quantitatifs. Ce sont surtout les commentaires annotés par les élèves ainsi que les réponses relatives à la partie concernant les représentations qui ont été utilisées pour réaliser les interviews. À travers ces interviews, nous avons, tout d'abord, cherché à comprendre les représentations qui motivaient les jeunes à utiliser ou non les mots arabes présents dans le langage des jeunes, selon diverses situations de communication. Le second objectif était de conceptualiser quelles étaient les représentations qu'ils se faisaient des locuteurs utilisant ces mots, ainsi que l'image qu'ils pensent projeter chez leurs colocuteurs : comment pensent-ils que les jeunes mais aussi les adultes les perçoivent lorsqu'ils utilisent ou non ce lexique. Le questionnaire est conçu en quatre parties : 1.) leurs représentations sur la langue arabe, 2.) leurs usages et représentations des mots arabes utilisés dans le langage des jeunes, 3.) leurs représentations sur les locuteurs utilisant ces mots ainsi qu'eux-mêmes, 4.) leurs représentations quant aux situations d'usage de ces mots.

La première partie est introduite par une brève explication du sujet d'étude, l'objectif du travail de recherche et notre propre position par rapport à la langue arabe. Nous trouvons important de situer les jeunes dans l'importance du travail, tout d'abord pour valoriser leur implication mais surtout pour donner du sens à l'interview. La brève explication de notre position par rapport à la langue arabe (diplômée d'un bachelier en langues et littératures modernes anglais/arabe), permet d'expliquer notre intérêt pour le sujet mais aussi de retirer la crainte d'une quelconque forme d'hostilité contre les mots d'origine arabe. Le questionnaire interroge ensuite les participants sur leur connaissance/pratique de l'arabe, qu'il soit classique ou dialectal. Une réponse positive à cette question pourrait entraîner un regard différent, comme vu dans la partie théorique un lien étroit avec la langue arabe, classique ou dialectale, peut influencer les représentations des locuteurs. La dernière question de cette partie s'attelle à

délimiter les représentations des participants au sujet de la langue arabe. La première sous-question interroge à nouveau sur le lien familial ou identitaire que le locuteur établit entre lui et la langue. La seconde, vise à comprendre dans quel registre le participant inscrit la langue. Nous pouvons supposer que si le jeune ne considère pas cette langue comme une langue d'histoire, ni de commerce, ni de culture, ses représentations en seront affectées péjorativement. Ensuite, nous interrogeons les interviewés sur leur connaissance de la langue en demandant s'il s'agit d'un dialecte. Comme nous l'avons déjà explicité, les jugements sur les dialectes et aux langues institutionnalisées ne sont pas équivalents. La même question est posée sur l'appartenance de l'arabe comme langue de cité ou de banlieue. Nous questionnons ici, la coloration de la langue par un contexte urbain spécifique. La question suivante interroge l'appairage entre l'arabe et une langue religieuse. Les langues religieuses sont tributaires de l'image que la religion renvoie à l'extérieur. Nous interrogeons ensuite les participants sur le caractère mondial de la langue arabe. L'objectif est de comprendre si la langue, qui comptait 290 millions de locuteurs natifs en 2010¹⁸³, est considérée comme une langue mondiale au même titre que l'anglais, le chinois ou l'espagnol. Pour continuer cette comparaison linguistique, la question suivante porte sur le choix de l'arabe en tant que langue étrangère en secondaire. Nous interrogeons les jeunes sur la possibilité, ou non, d'envisager l'arabe comme une langue enseignée dans l'enseignement officiel belge, au même titre que l'italien ou l'espagnol. Enfin, nous demandons aux jeunes si un lien peut être fait entre les jeunes et la langue arabe. Toutes ces questions ont pour but de cibler la nature et l'usage que confèrent les interviewés à la langue arabe. Selon leurs réponses, nous pourrions tenter d'expliquer certaines de leurs représentations au sujet du langage des jeunes par l'image qu'ils ont de la langue arabe.

La seconde partie du questionnaire est axée sur l'usage et les représentations qu'ont les participants sur les mots arabes du langage des jeunes. Pour ce faire, nous commençons par leur lister les 10 mots arabes que nous avons utilisés lors du questionnaire quantitatif (cf. IV.3.2.). Lorsque nous les énumérons, nous demandons s'ils les connaissent, et comme pour le questionnaire quantitatif nous attendons une petite explication du sens. L'objectif n'est pas d'étayer leurs connaissances, comme lors du questionnaire, mais d'être sûr que l'interviewé et l'enquêteur parlent bien des mêmes mots. À la fin de la liste de mots, nous demandons aux jeunes s'ils utilisent ces mots. Et si oui, dans quelles situations de communication le font-ils et avec quel(s) public(s). Une telle question permet de comprendre pourquoi les jeunes utilisent ce lexique dans certains cas mais pas dans d'autres. De plus, nous leur demandons pourquoi ils

¹⁸³ Diana, C. (2023). *Pourquoi l'arabes est-il une des langues les plus parlées dans le monde ?*. Institut du monde arabe.

utilisent ces mots-là en particulier et non pas des synonymes francophones. Nous voulons comprendre s'il s'agit juste d'un emploi par « mode » ou bien s'ils accordent des valeurs sémantiques spécifiques à ces mots (une intensité par exemple). Ces questions ont pour objectif de donner du sens aux statistiques fournies par les questions sur l'usage dans les questionnaires quantitatifs.

La troisième partie de l'interview permet comprendre l'image que renvoie les locuteurs francophones utilisant ces mots. Nous commençons donc par investiguer l'image que les jeunes pensent renvoyer aux autres, c'est-à-dire l'image que leurs colocuteurs du langage des jeunes ont d'eux lorsqu'ils utilisent, ou non, ces mots. Ainsi que l'image que les adultes ont d'eux ou d'autres jeunes lorsqu'ils emploient ces mots. Enfin, nous interrogeons les interviewés sur l'image qu'ils ont des autres usagers de ces mots. Pour ce faire, nous lisons un petit dialogue en contexte où deux personnages utilisent des mots d'origine arabe (cf. annexe n°4). Les participants doivent nous dire comment ils imaginent les deux personnages (dont les noms sont mixtes) : ont-ils un genre particulier, un âge particulier et une origine (sociale ou ethnique) spécifique. Nous cherchons ici à broser le portrait mental que se font les interviewés de locuteurs francophones utilisant les mots arabes du langage des jeunes.

La dernière partie a pour objectif de comprendre les représentations qui poussent les jeunes à classer ces mots dans certains contextes discursifs au détriment d'autres. Lors du questionnaire quantitatif, les réponses concernant les situations étaient majoritairement équivalentes. Nous voulons donc comprendre pourquoi ces mots sont cantonnés à certains discours dans l'imaginaire collectif. Nous leur demandons donc si, pour eux, ces mots ont leur place dans une discussion entre adultes non-arabophones (contexte détendu), dans les médias, dans une conversation professionnelle ou politique. Pour chaque situation de communication, les jeunes doivent justifier pourquoi les mots arabes du langage des jeunes peuvent, ou non, être utilisés. Dans les questionnaires quantitatifs, l'usage dans certaines situations de communication a majoritairement été vue comme impossible à l'heure actuelle, mais probable dans dix ans. La question finale de cette dernière partie est donc de demander aux jeunes pourquoi l'usage serait possible dans certains cas dans dix ans. Nous voulons ici chercher à comprendre l'avenir qu'ils imaginent pour l'usage de leur langage.

Ce questionnaire est le squelette de l'interview, il sera étoffé par des questions de relance personnelles en fonction des participants. La modalité choisie permet à l'enquêteur de pouvoir formuler d'autres questions pour approfondir les dires des jeunes ou relancer la conversation.

3.3 Déroulement des interviews

Les interviews ont été menées avec quatre jeunes ayant entre 15 et 19ans. Dans ce groupe de jeunes, deux devaient être d'origine arabe (peu importe la génération d'immigration) et les deux autres pouvaient être de toutes origines sauf arabe. Le choix des individus a été réfléchi pour refléter les deux publics rencontrés dans la littérature scientifique : les jeunes d'origine arabe et les jeunes d'origine non-arabe. Dans les recherches consultées, il y a une différence établie entre les représentations accordées aux jeunes et celles accordées aux jeunes d'origine arabe. En travaillant avec un groupe de participants représentant les deux publics, nous cherchons à couvrir au maximum la question de recherche. Cependant, au vu de la taille réduite de notre échantillon, nous ne posons aucunement nos conclusions comme universelles. De plus, pour garder la logique de notre échantillon lors des questionnaires quantitatifs, nous avons pris pour chaque groupe un jeune issu d'une région urbaine et un jeune issu d'une région rurale.

Les interviews se sont déroulées chez les participants, en distanciel ou à l'université de Liège. Comme le sujet de ces interviews relevait du personnel, nous avons préféré laisser le choix du lieu et de la modalité (présentiel/distanciel) aux interviewés. Il nous semble primordial que les participants soient à l'aise pour partager leurs représentations, cette aisance passe d'après nous dans un premier temps par le confort des jeunes dans le lieu de prise de contact.

Les interviews ont duré en moyenne 25 à 40 minutes sans interruption, ni intervention d'un tiers. Chaque interview a été enregistrée individuellement (à l'aide d'un téléphone portable) et ensuite retranscrite¹⁸⁴.

Pour la retranscription nous avons laissé en l'état les interventions. Nous avons donc laissé les abréviations, les mots involontaires (*eah*) et les tics de langage (*genre*, *fin*).

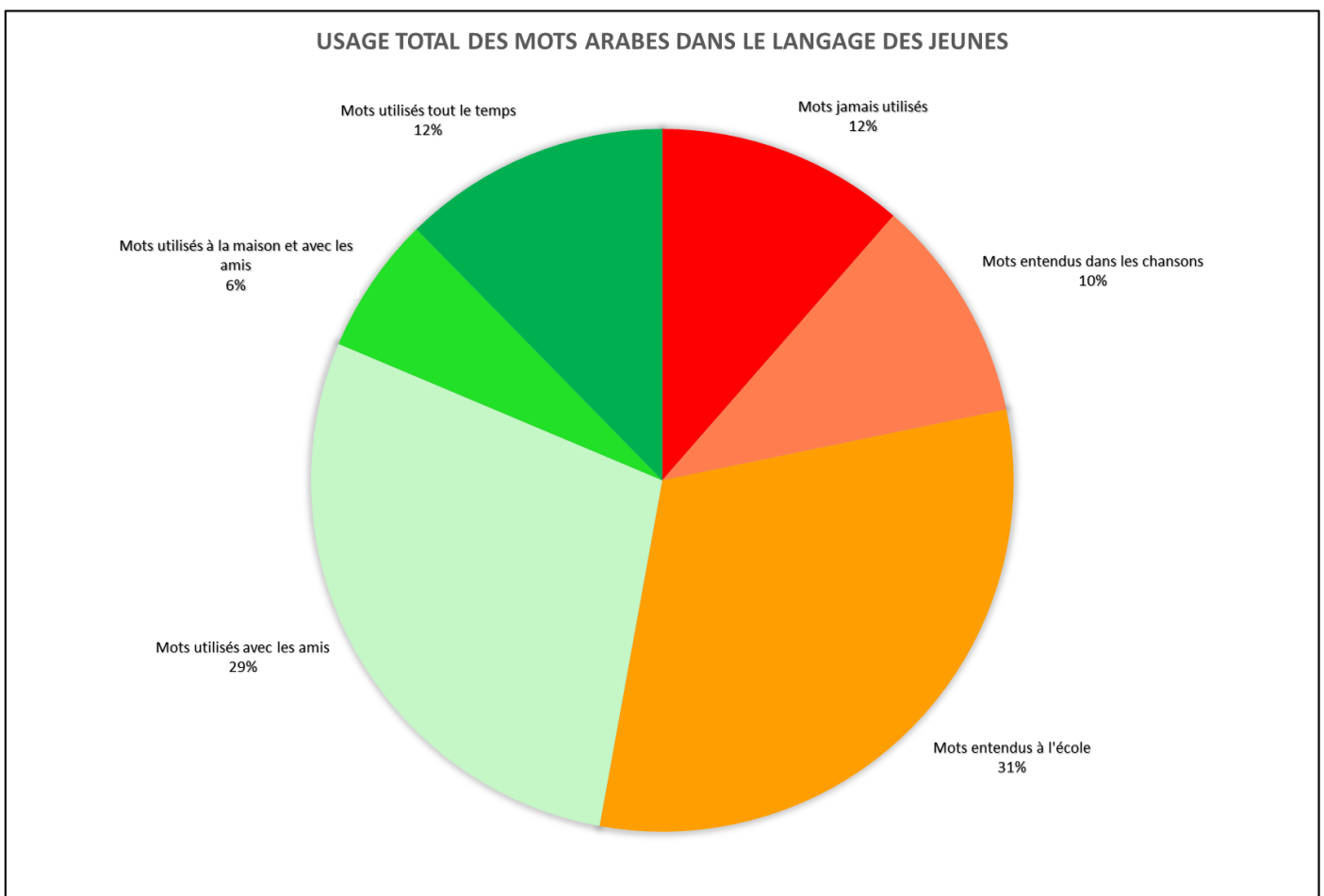
¹⁸⁴ Annexes (cf. X.c.)

V. Analyses des résultats des enquêtes quantitatives et qualitatives

1. Usage des mots arabes les jeunes dans le discours des jeunes ?

Sur base des statistiques fournies par les questionnaires ainsi que des interviews, nous allons analyser l'usage que font les jeunes des mots arabes du langage des jeunes. Cette analyse interrogera l'usage total des mots arabes employés par les jeunes mais aussi l'usage mot-à-mot qu'ils font. Enfin, nous investiguerons les différents facteurs pouvant modifier l'usage et les représentations des mots arabes chez les jeunes.

1.1 Appropriation des mots arabes par les jeunes



Le graphique ci-dessus représente l'appropriation des mots arabes analysés auprès de tous

Figure 3, usage total des mots arabes dans le langage des jeunes.

Le graphique reprend la distribution des 10 mots d'origine arabe, selon les catégories d'usage, par les 100 participants. Pour visualiser la distribution totale, le graphique reprend donc 1000 occurrences et les classe selon les catégories d'usage dans lesquelles les participants les ont placés.

les jeunes ayant participé à l'enquête. Il quantifie le pourcentage de mots présents dans chaque

situation d'usage ou de non-usage. Nous pouvons séparer les mots entre trois catégories : les mots relevant d'un non-usage (mots jamais entendus), ceux relevant d'un usage passif (mots entendus dans les chansons ou à l'école) et ceux relevant d'un usage actif (mots utilisés avec les amis, la famille ou tout le temps). Seulement 12% des mots n'ont jamais été entendus par notre échantillon. L'usage passif est constitué de 10% de mots entendus dans des chansons ainsi que de 31% de mots qui ont été entendus à l'école. L'usage actif constitue la catégorie la plus importante, avec 29% de mots qui ne sont utilisés qu'avec les amis, 6% de mots que l'on retrouve dans des interactions avec les amis et la famille, ainsi que 12% de mots qui sont utilisés quotidiennement avec tout type d'interlocuteurs. Les dix mots enquêtés ne sont donc pas répartis équitablement dans les pratiques langagières des jeunes.

Les statistiques fournies par le questionnaire quantitatif permettent de vérifier notre choix terminologique. En effet, l'objet d'étude de ce mémoire est le langage de tous les jeunes, sans distinction sur l'origine ethnique ou sociale (jeunes marginalisés). L'étude a tendance à montrer qu'une large majorité des mots arabes investigués se retrouvent, en effet, activement ou passivement dans le vocabulaire des jeunes de l'échantillon. Nous pouvons donc réellement parler de langage des jeunes, en entendant par « jeunes », le groupe des 15-19 ans de la province de Liège.

Même si l'usage actif de ce vocabulaire n'est pas majoritaire dans les pratiques langagières des jeunes, il les compose tout de même à 47%. Ces pratiques sont caractérisées par une forte tendance à utiliser les mots d'origine arabe uniquement avec les pairs (29% d'usage avec les pairs). Même si, des minorités tendent à les utiliser dans le cadre familial (6% d'usage familial), voire quotidiennement (12% d'usage constant). Ces statistiques attestent la nature linguistique¹⁸⁵ du langage des jeunes. Les mots arabes, tout comme le langage dans lequel ils sont usités, appartiennent à un registre de langue familier mais surtout à un jargon. Les jeunes ont donc tendance à utiliser les mots d'origine arabe avec leurs pairs, car ils forment un groupe linguistique à part entière. La pratique des jeunes pourrait être comparée à celle des médecins, qui, entre eux, ne vulgarisent pas leur jargon. Par leur usage et compréhension de ces mots, les jeunes prouvent à leurs pairs leur appartenance au groupe de locuteurs « les jeunes ».

L'usage passif du vocabulaire renforce cette hypothèse dans le sens où 31% des mots non-utilisés sont tout de même entendus à l'école. Il s'agit donc de situations de communication intégrant majoritairement des jeunes. La production continue par conséquent à s'inscrire dans un jargon pour initiés. Le fait que ces mots ne soient pas encore employés par une majorité de

¹⁸⁵ préétablie dans le point 2.6.1

notre échantillon peut relever de plusieurs facteurs : leur entrée récente ou trop ancienne dans le langage ou encore leur nature linguistique¹⁸⁶. Les 10% restants sont des mots entendus dans les médias (chansons, réseaux sociaux, vidéos, etc). Il est tout naturel que des mots qui sont perçus comme appartenant au langage des jeunes ne soient pas encore utilisés par la majorité des locuteurs, mais qu'ils soient présents dans des médias. Il faut garder en mémoire que les médias font partie des plus grands vecteurs de propagation du langage des jeunes. Il est donc habituel qu'il y ait une période d'assimilation, un décalage, entre la présence de ces mots dans les agents de transmission (le rap, les réseaux sociaux, etc.) et l'usage actif de ces mots par l'ensemble des locuteurs jeunes.

Pour ce qui est des mots constituant le non-usage, ils s'élèvent à 12% de notre corpus. Ces derniers s'expliquent par leur nature mais aussi par une erreur de corpus. En effet, nous avons ciblé les 10 mots étudiés sur base d'un corpus franco-français vieillissant ¹⁸⁷, les mots que nous avons sélectionnés n'ont peut-être pas intégré durablement le langage des jeunes belges, ou bien, ils ont pu tomber en désuétude entre temps.

1.2 Usage spécifique des mots arabes par les jeunes

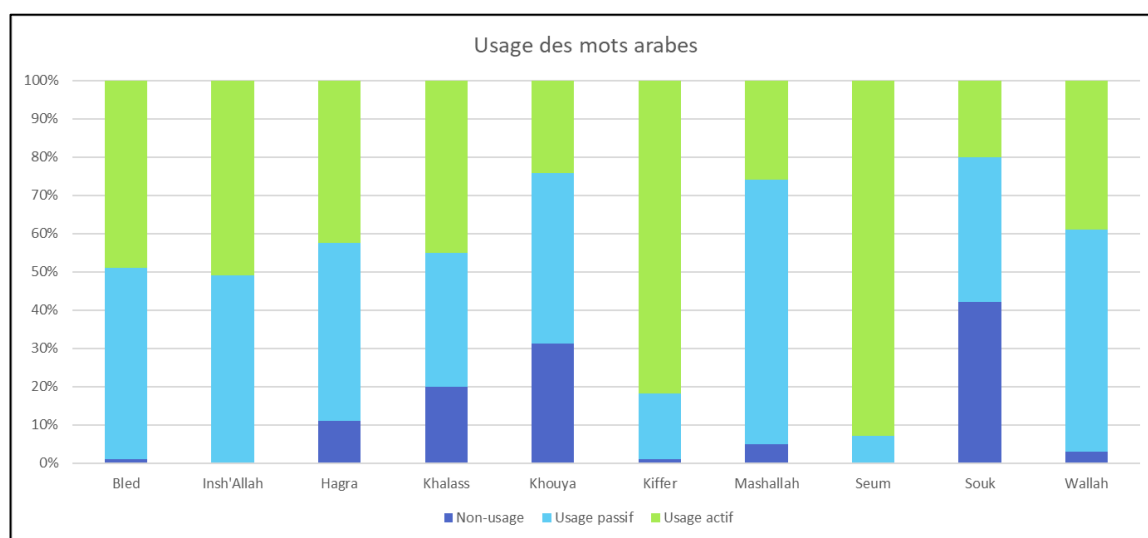


Figure 4, usage des mots arabes dans les pratiques langagières des jeunes.

¹⁸⁶ Voir point suivant INSERER NUM POINT

¹⁸⁷ Le Multicultural Paris French (MPF) est un corpus rassemblant de nombreux entretiens avec des jeunes de Paris et dont l'objectif est de retranscrire et réviser un maximum de mots constituant le langage des jeunes Parisiens (800 000 mots en 2015). Cependant, ce dernier a commencé à être composé en 2010. Bien qu'il soit enrichi chaque année, les expressions datant de 2010 commencent à être vieillissantes.

1.2.1 Distribution des mots arabes dans les différents contextes d'usages

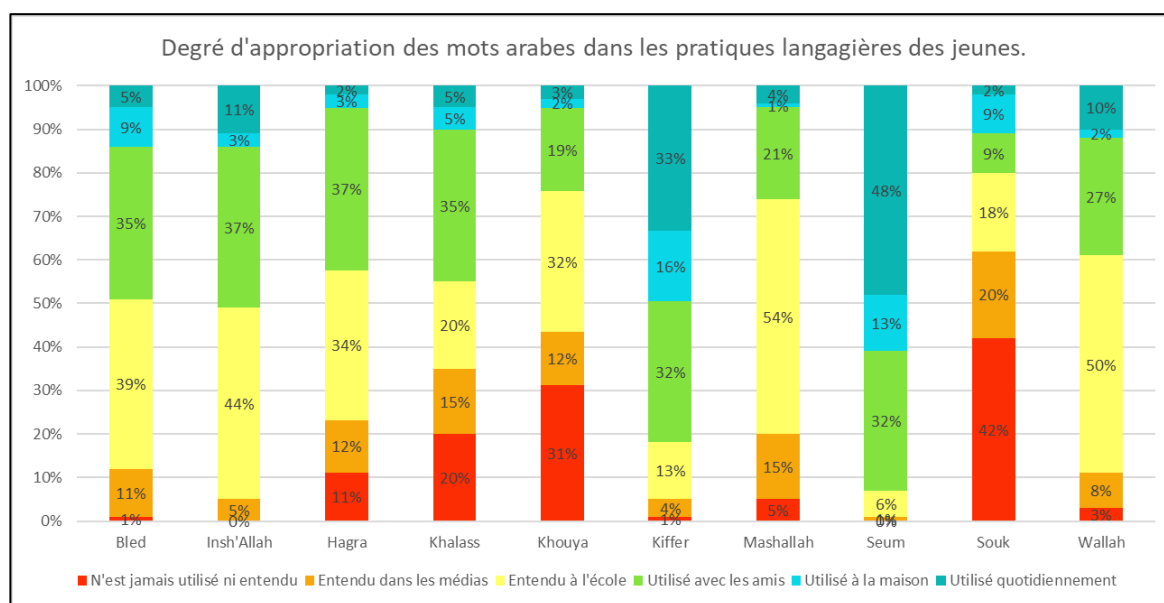


Figure 5, degré d'appropriation des mots arabes chez les jeunes.

Pour comprendre la répartition des mots entre les trois catégories d'usage, il faut analyser leur distribution individuelle. L'usage que font les jeunes de chaque mot est donc détaillé individuellement dans le graphique ci-dessus. Nous pouvons constater que presque chaque mot, mis à part *insh'Allah* et *Seum*, se retrouve dans les six situations d'usage. Cependant, le pourcentage de distribution entre ces situations diffère selon les mots. Les mots d'origine arabe ne sont donc pas égaux dans les pratiques langagières des jeunes.

Sur les dix mots analysés, seul *souk* est majoritairement présent dans le non-usage et l'usage passif : 62% des jeunes ne l'ont jamais entendu ou seulement à travers des médias. L'explication la plus probante justifiant ces résultats est sa date d'arrivée ancienne dans le français. Il se trouve dans les écrits de Charles de Valois-Angoulême pour définir les marchés arabes dès 1636¹⁸⁸. Et il se pare de sa définition argotique actuelle¹⁸⁹ dès 1936 dans les écrits de Louis-Ferdinand Celine¹⁹⁰. Le mot est donc présent dans le français depuis un certain temps, et ce même dans sa forme argotique actuelle. Il est donc probable qu'il soit tombé en désuétude auprès des jeunes, ces derniers ne le considérant plus comme un composant actif du langage des jeunes, mais bien comme un élément à part entière du langage français courant.

Pour ce qui est des neuf autres mots, ils se partagent entre un usage majoritairement passif (*bled*, *hagra*, *khouya*, *mashallah* et *wallah*) et un usage majoritairement actif (*insh'Allah*,

¹⁸⁸Larousse. (2023). *Souk*. Larousse Dictionnaire.

¹⁸⁹ Déf : grand désordre, dans Larousse. (2023). *Souk*. Larousse Dictionnaire.

¹⁹⁰ Larousse. (2023). *Souk*. Larousse Dictionnaire.

kiffer, khalass et seum). Pour classer les mots entre ces deux catégories, nous les avons répartis selon la somme des pourcentages des situations d'usage les plus importantes. Un mot relèvera de l'usage passif si sa somme de l'entente du mot dans les médias ainsi que de l'entente à l'école est supérieure à celle des situations d'usage actif (usage avec les pairs, la famille et quotidien). Les mots relevant de l'usage passif sont surtout entendus à l'école, il s'agit donc d'un usage tout même plus actif qu'une simple entente dans les médias. *Bled* est présent 39% du temps dans des conversations à l'école pour 11% du temps dans les médias (usage passif de 50%). *Khouya* se retrouve 32% du temps dans les conversations à l'école pour 12% du temps dans les médias (usage passif de 44%). Pour ce qui est de *hagra*, il est 34% du temps entendu à l'école et 12% du temps dans les médias (usage passif de 46%). Enfin, *mashallah* et *wallah* se retrouveront respectivement 54% et 50% du temps dans des conversations entre pairs à l'école, pour seulement 15% et 8% uniquement dans les médias (usage passif de 69% et 58%). Étant donné que les jeunes les entendent dans des conversations avec leurs pairs, ces mots intégreront plus rapidement leur langage actif que s'ils y étaient simplement exposés à travers des chansons. En effet, si les jeunes utilisent ces mots c'est surtout parce que leurs amis et leur entourage direct le font.

Témoignage n°3 : *Euuuh* bah c'est surtout par habitude, plus on l'utilise, plus on a envie de l'utiliser.

Enquêtrice : Est-ce que c'est juste parce que tu l'utilises ou aussi parce que tu l'entends ?

Témoignage n°3 : C'est surtout parce que je l'entends que je l'utilise, c'est les deux.

Figure 6, retranscription de l'interview n°3.

Témoignage n°4 : *Baaaah* je pense que je les utilise surtout par rapport à mes amis et mes proches, par exemple quand ils les utilisent je prends leur langage et je les assimile. Du coup s'ils disent un truc *baaah* je vais prendre leurs habitudes linguistiques,

Figure 7, retranscription de l'interview n°4.

Étant donné que le mimétisme entre pairs est un moteur important d'acquisition et d'usage des mots arabes dans le langage des jeunes, plus un mot se retrouvera dans un usage passif entre pairs, et non un usage passif à travers les médias, plus vite ce dernier intégrera l'usage actif des jeunes. Les raisons justifiant l'emploi des mots arabes dans les pratiques langagières des jeunes seront envisagées plus tard¹⁹¹.

Pour ce qui est des mots constituant la catégorie de l'usage actif, ils sont majoritairement présents dans des situations de communication impliquant les amis. *Insh'Allah* est donc utilisé

¹⁹¹ Insérer le point

à 37% avec des pairs, 3% dans un cadre familial et 11% quotidiennement (usage actif de 51%). *Khalass* se retrouve 35% du temps dans des conversations entre amis, 5% avec la famille et 5% dans des usages quotidiens (usage actif de 45%). *Kiffer* et *seum* se retrouvent tous deux à 32% dans des interactions entre amis, respectivement à 16% et 13% dans des conversations familiales et à 33% et 48% dans un usage quotidien (usage actif de 81% et 93%). Le langage des jeunes étant un jargon, il est naturel que les mots arabes présents dans l'usage actif se retrouvent principalement dans des interactions qui impliquent majoritairement des jeunes.

Enquêtrice : Pour ceux que tu utilises du coup *seum* et *kiffer* tu les utilises dans quelles situations ?

[...]

Témoïn n°2 : *Euuuh* dans la vie de tous les jours, avec les amis et tout.

Figure 8, retranscription de l'interview n°2.

1.2.2 Influence de la nature linguistique sur l'usage des mots arabes

Comme mentionné dans l'état de l'art¹⁹², le langage des jeunes a plusieurs types de constituants différents (emprunt de noms communs, de verbes, d'expressions, etc.). Nous avons établi que plusieurs procédés linguistiques facilitaient l'intégration des emprunts dans le langage des jeunes (calques, dérivations, verlan, etc.). Les statistiques fournies dans le graphique précédent (cf. figure n°5.) permettent de démontrer l'influence de la nature linguistique des mots sur leur usage. En effet, les mots relevant de l'usage passif (uniquement ceux entendus lors de conversations à l'école) ainsi que de l'usage actif peuvent être classés dans différentes catégories : les noms communs, les expressions figées, les interpellations, les verbes et les expressions calquées. Selon la catégorie à laquelle se rapporte un emprunt, son usage sera plus ou moins fort dans les pratiques langagières des jeunes.

1.2.2.1 Les noms communs

Comme expliqué lors de l'état de l'art, il est plus simple d'emprunter des noms que des verbes. Leur emploi ne requiert, en effet, aucune modification terminologique dans l'usage, ils peuvent rester invariable à l'oral. Même si certaines marques (comme les marques de pluriel) peuvent apparaître à l'écrit, un amuïssement s'imposera. Les locuteurs n'auront donc qu'une seule à maîtriser, ce qui facilite l'usage de l'emprunt dans des situations de communication.

¹⁹² Point 2.3

Dans notre corpus, le seul mot appartenant à la classe nominale est *bled*. Sa nature linguistique permet d'expliquer son usage important : 39% d'usage passif en situations de communication entre pairs et 49% d'usage actif (toutes catégories confondues). Il s'agit donc d'un mot récurrent dans le langage des jeunes.

a. Le cas spécial de bled : polysémie d'un emprunt

Bled est, en effet, largement utilisé dans les pratiques langagières des jeunes, mais cet usage important est marqué par une forte polysémie. Lors du questionnaire, les jeunes ont donné plusieurs définitions du mot *bled* : le pays natal, le Maroc/Maghreb, un pays défavorisés, la/le cité/quartier, le village. À l'origine, *bled* (بلد) signifie « pays », « contrée », « ville », « village », « bourg » en arabe¹⁹³. Le mot arabe a donc pour objectif de définir le lieu d'où un individu est originaire ou résident, qu'importe sa taille ou son emplacement géographique. Que ce soit en français ou en arabe, le sens du mot dépendra de son contexte d'usage.

Les différents sens du mot en français s'expliquent par l'appropriation du mot, ainsi que par l'emploi fait par l'entourage du locuteur. La majorité des jeunes emploient *bled* pour référer au pays natal d'une personne issue de l'immigration : 17% des jeunes non issus de l'immigration et 17% des jeunes issus de l'immigration l'utilisent dans ce sens. Il s'agit donc de la signification la plus commune chez les jeunes. C'est aussi une des significations argotiques reconnues dans le dictionnaire¹⁹⁴. Outre cette reconnaissance lexicographique, les jeunes ont majoritairement assimilé cette définition, car elle est la plus diffusée dans l'espace public. En effet, un grand nombre de morceaux de rap ont pour figure centrale ce bled, référence au pays natal : *Tonton du bled*¹⁹⁵, *Qui sait ?*¹⁹⁶, *Fixette*¹⁹⁷. Il est donc naturel que les jeunes, toutes origines ethniques confondues, utilisent majoritairement cette définition, vu qu'elle est la plus répandue dans l'espace linguistique francophone, dont les médias.

L'analogie de *bled* au Maroc/Maghreb et à l'Afrique s'inscrit dans la même dynamique que la définition majoritaire, elle est, cependant, plus spécifique. Les jeunes ayant assimilé le Maghreb ou l'Afrique à *bled* ne représentent que 3%, il est plausible de supposer que cette assimilation est due à l'usage fait dans leur entourage. Aucun de ces jeunes n'est d'origine

¹⁹³ Reig, D. (2008). بلد. Dans *Larousse, dictionnaire Compact+ Arabe (arabe-français)*.

¹⁹⁴ Larousse. (2023). *Bled*. Larousse Dictionnaire.

¹⁹⁵ DJ Mehdi. (1999). Tonton du bled [Enregistré par 113]. Sur *Princes de la ville* [CD]. S.M.A.L.L.

¹⁹⁶ Niro. (2023). Qui sait ? [Enregistré par Niro, ft. ElGrandeToto]. Sur *Taulier* [P]. Ambition Music.

¹⁹⁷ Ziak. (2021). Fixette [Enregistré par Ziak]. Sur *Akimbo* [P]. Chrome Castle.

maghrébine ou subsaharienne, mais il est probable que leur entourage utilise ce mot en référence à un pays natal sur le continent africain. Rappelons, que les personnes d'origines étrangères originaires d'Afrique représentent 37% des immigrés ayant obtenu la nationalité belge en 2017¹⁹⁸. Statistiquement, il est donc probable qu'une partie de l'entourage de ces jeunes mentionne *bled* en référence à un lieu, plus ou moins précis, situé en Afrique et que les jeunes aient assimilé le mot à l'espace géographique.

Pour ce qui est de l'assimilation à un pays défavorisé, elle s'explique par la situation économique des pays d'origine. Concernant le Maroc, par exemple, une large partie des ressortissants marocains ont immigré en Belgique pour des raisons compliquées¹⁹⁹. La situation économique des pays d'origine durant la seconde moitié du XX^{ème} siècle reste souvent l'image actuelle dans l'imaginaire collectif. Tout comme l'assimilation avec l'Afrique, certains jeunes ont donc pu assimiler les pays nats à des pays aux situations économiques difficiles. Cette filiation entre le mot *bled* et des espaces économiquement précaires est, elle aussi, fortement diffusée à travers les médias. Les morceaux de rap caractérisant le *bled* comme un endroit pauvre, difficile à vivre ou en dépendance économique avec les expatriés sont nombreux : *Du mal à te dire*²⁰⁰ ou *Jimmy*²⁰¹.

Outre les références au pays natal, le mot *bled* est aussi assimilé aux zones résidentielles belges. Une grande partie des jeunes (20 individus) assimilent *bled* à la cité/ au quartier ainsi qu'au village (24 individus). Dans les deux cas, la majorité des jeunes sont non issus de l'immigration. Il est donc possible qu'il s'agisse d'une appropriation du mot au contexte belge. Les jeunes, et les locuteurs francophones en général, non issus de l'immigration réinvestissent le mot dans leur propre situation pour qu'il corresponde à leur réalité (origines et résidence). Que ce soit pour qualifier un village ou une cité, les jeunes utilisent majoritairement ces mots pour désigner l'endroit d'où ils viennent. Le mot français conserve donc le même sens que son étymologie arabe. Cependant, la référence à un village peut aussi être faite en-dehors d'une filiation personnelle. En effet, au même titre que *patelin*, *bourgade* ou *trou*, *bled*²⁰² peut être utilisé pour décrire une zone rurale en exacerbant son caractère isolé. Le locuteur qualifiant un lieu de *bled* ne s'y référera donc pas nécessairement comme étant le sien. Cette définition argotique est, elle aussi, reconnue lexicographiquement²⁰³.

¹⁹⁸ Myria. (2018). *Population de nationalité étrangère et d'origine étrangère (stocks), au 1er janvier 2017*.

¹⁹⁹ Voir point 3.2

²⁰⁰ Dinos, Damso. (2020). *Du mal à te dire* [Enregistré par Dinos ft. Damso]. Sur *Stamina, Memento* [P]. SPKTAQLR

²⁰¹ Booba. (2012). *Jimmy* [Enregistré par Booba]. Sur *Futur 2.0* [P]. Az.

²⁰² Pour l'étymologie et la signification des mots voir glossaire.

²⁰³ Larousse. (2023). *Bled*. Larousse Dictionnaire.

Les jeunes ont donc des usages différents du mot *bled*, mais presque toutes les définitions ont pour objet central de définir un lieu de vie ou d'origine. Le mot dépeint une grande diversité de lieux pouvant aller du pays natal à l'urbanisation belge. Il est important de noter que certains jeunes sont conscients de cette polysémie et l'utilisent dans leurs pratiques langagières. *Bled* est donc le parfait exemple d'un emprunt dont la signification originale a évolué pour correspondre aux différentes situations des locuteurs, tout en conservant son sens initial : situations d'immigration (pays natal), situations urbaines (opposition villes et villages) et situations sociales (vie en cité).

1.2.2.2 Les expressions figées

Outre les noms communs, le français emprunte aussi des expressions figées à la langue arabe, comme les expressions religieuses : *insh'Allah*, *mashallah* et *wallah*. Ces expressions sont invariables et donc faciles à introduire dans une conversation. Tout comme pour les noms communs, les locuteurs ne devront intégrer qu'une seule forme. Bien qu'elles fassent toutes les trois référence à la religion islamique, elles sont utilisées par la majorité des jeunes, même si ces derniers ne sont pas tous de confession musulmane. *Insh'Allah* se retrouve 44% du temps dans un usage passif entre pairs et 51% du temps dans un usage actif (toutes situations de communication confondues). Quant à *mashallah* et *wallah*, ils sont respectivement 54% et 50% du temps dans un usage passif à l'école, pour 26% et 39% d'usage actif (toutes situations de communication confondues). La forte présence de ces expressions montre qu'en intégrant le langage des jeunes, elles ont, en partie, perdu leur dimension sacrée pour revêtir une connotation plus idiomatique. Certains jeunes de confession musulmane maintiennent cependant une distance avec l'usage quotidien de ces expressions. Pour eux, ces dernières conservent une dimension religieuse, alors que dans la bouche de la majorité des jeunes elles sont dorénavant des expressions idiomatiques. Cet usage usuel doit son emploi à la forme invariable des expressions mais aussi, sans aucun doute, aux significations fortes et imagées qu'elles entraînent.

Enquêtrice : Et le dernier c'est Wallah ?

Témoïn n°4 : Oui, je l'utilise pour jurer mais dans des cas extrêmes. Pour moi, il faut pas tout le temps utiliser ce mot-là, c'est pas un mot à utiliser fréquemment, c'est vraiment au pire des cas.

Figure 9, retranscription de l'interview n°4.

1.2.2.3 Les interpellations

Tout comme pour les expressions figées, l'emprunt et l'usage des interpellations sont facilités par leur invariabilité. Notre corpus ne compte qu'une interpellation : *khouya*. Tout comme l'expression *frère*, utilisée fréquemment en français, *khouya* est initialement une interpellation destinée au genre masculin. Bien que *frère* tendrait à être utilisé à l'intention d'interlocuteurs masculins comme féminins, *khouya*, lui, conserve encore une dimension très genrée.

Témoin n°3 : Pour moi c'est d'office deux mecs, déjà parce que *khouya* c'est mon frère donc voilà.

Figure 10, retranscription de l'interview n°3.

Dans l'usage des jeunes sondés, *khouya* se retrouve dans un usage passif entre pairs 32% du temps pour seulement 24% du temps dans un usage actif (toutes situations de communication confondues). Ces taux plus bas que ceux des expressions figées s'expliquent en partie par la polarisation de l'expression. En effet, cette expression étant genrée le nombre de locuteurs avec lesquels elle peut être employée est réduit. L'expression est donc, majoritairement, adressée à des locuteurs masculins ce qui diminue son usage, ce qui explique qu'elle soit moins entendue et utilisée. Une autre hypothèse est que *khouya*, pourtant bien présent dans le lexique du corpus franco-français utilisé, n'est pas une interpellation commune dans le langage des jeunes belges. En effet, nous ne pouvons pas ignorer les 31% de non-usage qui qualifient l'expression. Tout comme *souk*, il peut s'agir d'une erreur de choix de corpus de notre part.

Enquêtrice : Du coup est-ce que tu utilises tous ces mots ou certains en français ?

Témoin n°3 : *Euuuuuh* oui, ça m'arrive oui. Je pense que c'est devenu courant d'utiliser tous ces mots, peut-être moins *khouya* et *souk*.

Figure 11, retranscription de l'interview n°3.

1.2.2.4 Les verbes

Bien que les verbes soient plus compliqués à emprunter que les noms communs, ils n'en restent pas moins des constituants du langage des jeunes. Notre corpus comporte trois verbes. Deux d'entre eux sont utilisés à la forme infinitive figée (*hagra* et *khalass*) et un verbe est utilisé sur base d'un calque de la langue française (*kiffer*). Bien que les verbes demandent, en théorie, des modifications terminologiques selon leur situations d'emploi, l'emprunt des verbes est facilité par leur usage en forme figée. En effet, *hagar* et *khalass* se retrouvent toujours employés

à l'infinitif dans le langage des jeunes. Cela explique leur emploi, respectif, de 34% et 20% du temps en usage passif ainsi que 42% et 45% du temps en usage actif (toutes situations de communication confondues). Si les verbes devaient respecter la conjugaison arabe, leur emploi relèverait de l'impossible. C'est la raison pour laquelle certains mots sont calqués sur le système de conjugaison français. Dans ces cas-là, le verbe se calque obligatoirement sur le premier groupe verbal, logiquement, le plus simple d'emploi. Le verbe est donc dérivé pour correspondre au schème francophone : *kif* > *kiffer*. Cette facilité d'emploi explique les hauts taux d'usage actif (81%) en comparaison avec l'usage passif entre pairs (13%). Grâce à sa nature linguistique de verbe dérivé, *kiffer* est donc le verbe d'origine arabe le plus usité par notre échantillon.

1.2.2.5 Expressions calquées

Tout comme les verbes, certaines expressions sont calquées sur le français. Notre corpus illustre ce procédé avec *seum* qui est principalement utilisé à travers l'expression *avoir le seum*. La simplicité d'usage a ici deux facteurs : son usage figé en expression mais aussi son calque sur la langue française (emploi d'un verbe français commun et d'une structure récurrente). Ce qui fait que l'expression verbale calquée, tout comme le verbe dérivé *kiffer*, dépasse largement l'usage actif des autres emprunts verbaux : 93% d'usage actif pour 6% d'usage passif. *Avoir le seum* est donc plus utilisé que *kiffer*. Cet usage est certainement dû à l'emploi du verbe *avoir* qui permet une meilleure assimilation de l'expression dans le langage courant. En effet, l'usage d'*avoir*, par sa récurrence en français, permet une meilleure intégration de l'expression dans le registre francophone.

1.2.2.6 Calque et dérivation : les marques d'un emprunt actif

Kiffer et *avoir le seum* sont les emprunts arabes les plus utilisés dans le langage des jeunes. Etant donné que les jeunes les emploient et les entendent souvent, ils sont devenus pour eux partie intégrante du français au même titre que *charo* ou *relou*²⁰⁴.

²⁰⁴ Pour l'étymologie et la signification des mots voir glossaire.

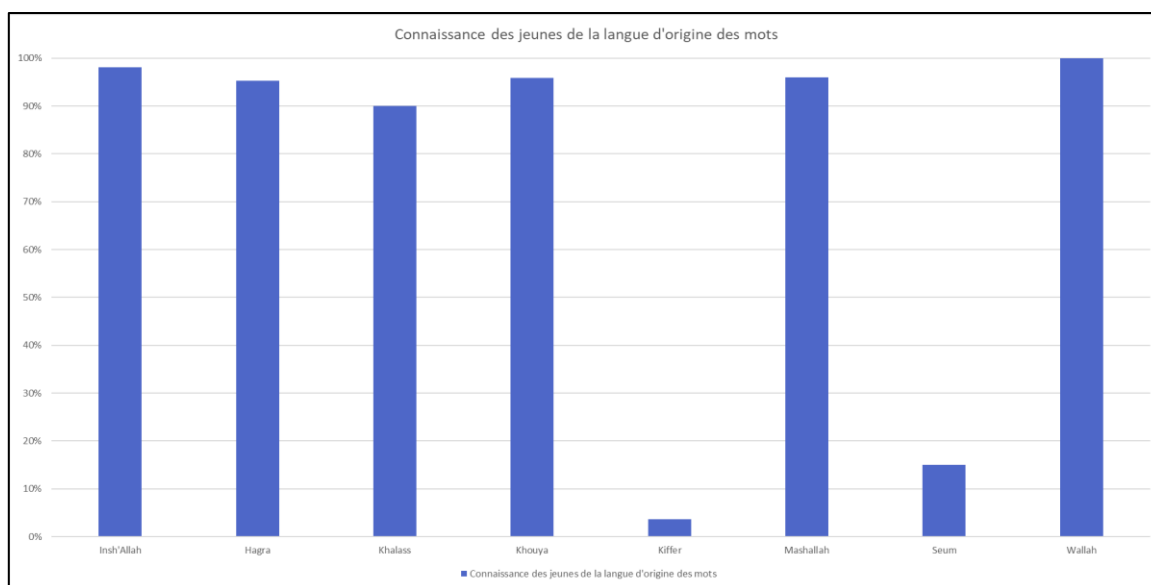


Figure 12, connaissance des jeunes quant à l'origine linguistique des mots arabes analysés.

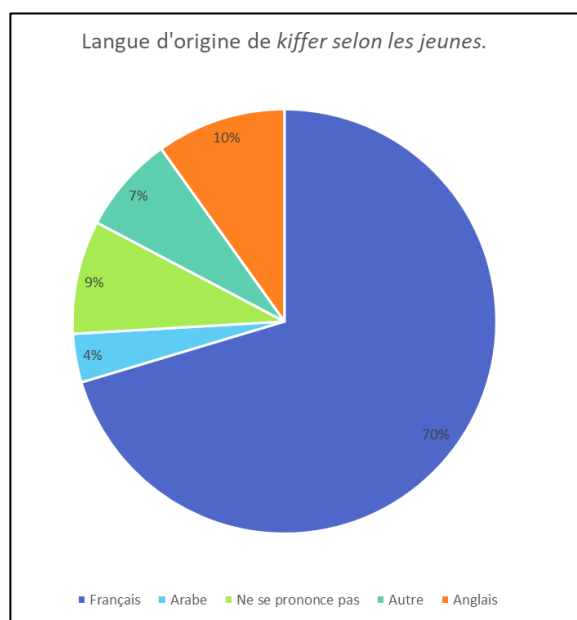


Figure 12, représentations étymologiques des jeunes sur « kiffer ».

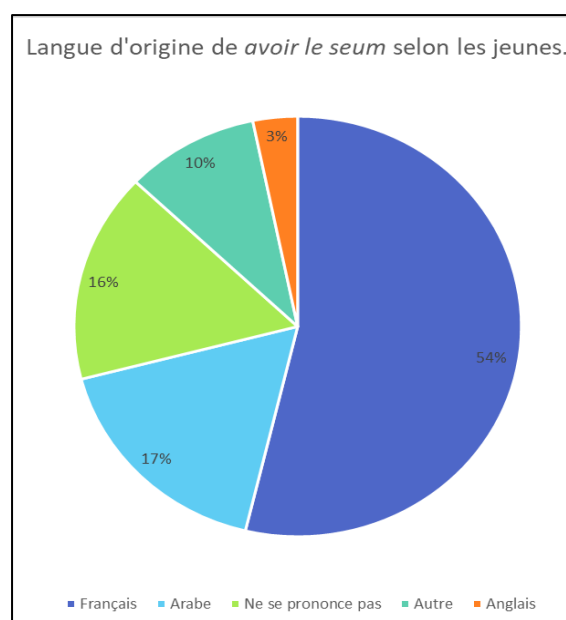


Figure 14, représentations étymologique des jeunes sur « avoir le seum ».

Comme l'explique ce graphique (cf. figure n°12), un très faible pourcentage des jeunes réussit à déterminer de quelle langue proviennent *kiffer* et *seum*. La grande majorité les note comme des mots d'origine française, ce qui veut dire que l'usage fréquent, dû aux calques et à la dérivation, influence les représentations des locuteurs. En effet, tout comme les emprunts datant du Moyen-âge, l'omniprésence de ces unités lexicales efface leurs origines étymologiques. Les mots d'origine arabe ne sont donc plus perçus comme tels mais bien comme des mots français. Le calque et la dérivation sont donc les procédés linguistiques ultimes pour permettre une intégration complète des emprunts dans la langue française.

1.3 Disparités dans le groupe des jeunes

Lors de l'état de l'art, nous avons souligné que certains facteurs pouvaient entraîner des modifications dans l'usage et les représentations du langage des jeunes. Nous en avons notamment soulevé trois principaux étant le genre, l'âge et l'origine ethnique.

1.3.1 Disparité d'usages et des représentations selon le genre

Notre échantillon est composé de 38 filles pour 62 garçons (et un individu ne souhaitant pas se prononcer). Bien que le ratio entre les deux groupes ne soit pas égal (40% pour 60%), le nombre de personnes sondées dans chaque groupe est suffisamment élevé pour que les pourcentages finaux relèvent de la tendance générale et non du cas individuel.

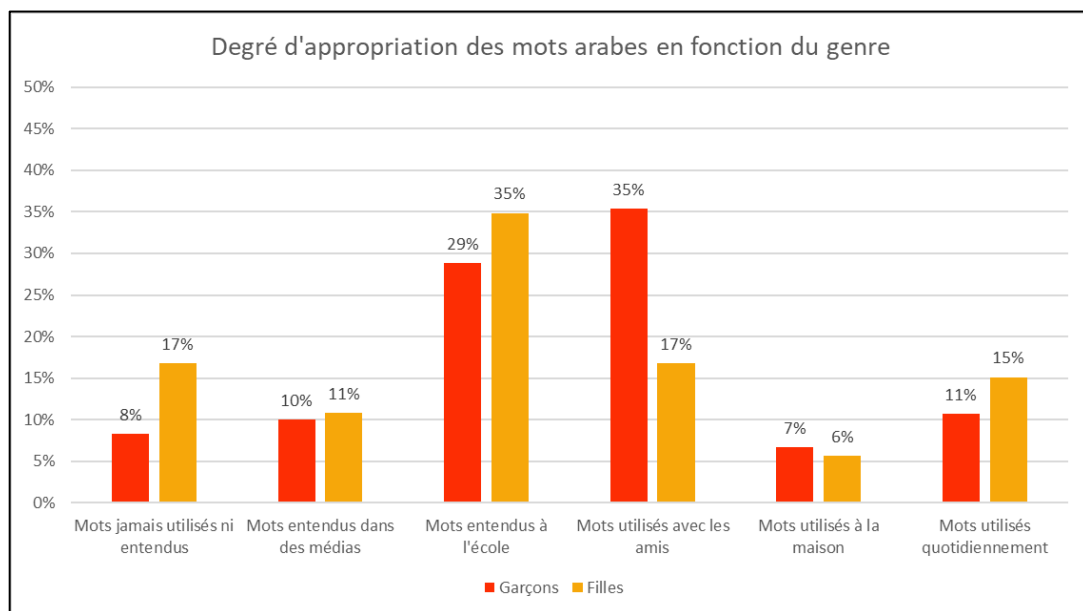


Figure 13, degré d'appropriation des mots arabes dans les pratiques langagières des jeunes selon le genre.

Dans la majorité des situations d'usage, il n'y a pas de disparité entre les genres quant au pourcentage de mots arabes utilisés, mis à part dans les interactions avec leurs pairs. En effet, il est clair que les garçons ont tendance à utiliser avec leurs amis un plus haut pourcentage de mots arabes (35%) que les filles (17%). Cependant, le reste de leur usage actif est assez équivalent. Ils utilisent respectivement 7% et 6% des mots étudiés à la maison, et 11% et 15% des mots quotidiennement. Ce n'est donc qu'en situations de communication entre pairs que les filles utilisent moins de mots arabes dans leurs interactions. Plusieurs hypothèses peuvent justifier cette disparité, dont l'identification fréquente de l'emploi des mots arabes à un trait

masculin. En effet, il semblerait que les jeunes interviewés entendent plus souvent les mots analysés dans les discours de locuteurs masculins.

Témoignage n°4 : *Eeeuh* on va dire que pour moi j'ai plus l'habitude d'entendre les garçons parler comme ça [en utilisant des mots arabes] que des filles parler comme ça dans mon entourage. Et aussi *baaah* voilà. (rires)

Figure 14, retranscription de l'interview n°4.

La préconception de Labov supposant que l'argot et les formes non standard sont un apanage masculin²⁰⁵ a longtemps été diffusée et continue à avoir des conséquences aujourd'hui, avec pour exemple la remarque familière « ce n'est pas joli dans la bouche d'une fille ». Les filles ont donc peut-être conscience que l'usage de mots arabes, relevant d'une variante de français non-standard, est un usage réservé au genre masculin. Bien que les statistiques démontrent que les usages familiers et quotidiens des mots arabes sont similaires pour les deux genres, la figure n°5 établit que les mots dépassant les 15% d'usage familial et quotidien sont les mots qui sont majoritairement considérés comme francophones : *kiffer* et *seum*. L'usage des mots considérés comme d'origine arabe par les jeunes est donc plus conséquent chez les garçons que chez les filles, considérant que ces derniers en utilisent un plus large pourcentage avec leurs pairs.

Les prescriptions linguistiques genrées sont accrues par le développement social des adolescents. En effet, à l'adolescence, les jeunes transposent leurs relations significatives du pôle familial vers le pôle amical. Leur groupe social devient la zone d'influence majeure. Cette dernière leur fournit une identité collective qui est une étape nécessaire avant la formation d'une identité individuelle. Il y a un désir d'intégration au groupe et donc une tentative de conformité aux pairs, de peur d'être rejetés. Tout comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les jeunes utilisent les mots arabes pour faire « comme tout le monde ». Durant l'adolescence, les groupes sociaux sont organisés par tranche d'âge, mais aussi souvent par genre²⁰⁶. Nous pouvons donc supposer que les pratiques langagières divergent selon la composition du groupe. Ainsi, un groupe à majorité masculine aura peut-être plus tendance à utiliser des mots arabes dans ses interactions, à cause des sujets de conversation mais aussi des usages linguistiques

²⁰⁵ 2.7.1.

²⁰⁶ Cannard, C. (2019). Chapitre 9. Le développement social à l'adolescence : relations aux pairs. Dans Cannard, C., *Le développement de l'adolescent : L'adolescent à la recherche de son identité* (pp. 269-299). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur

genrés. Dans un soucis de mimétisme et de conformité, les membres du groupe chercheront à avoir un usage similaire, ce qui entrainera un usage des mots arabes plus conséquent au sein du groupe d'amis majoritairement masculin.

Témoign n°3 : *Euuuh bah c'est surtout par habitude, plus on l'utilise, plus on a envie de l'utiliser.*

Figure 15, retranscription de l'interview n°3.

Bien entendu, les facteurs influençant les disparités d'usage avec les pairs mériteraient une étude supplémentaire approfondie.

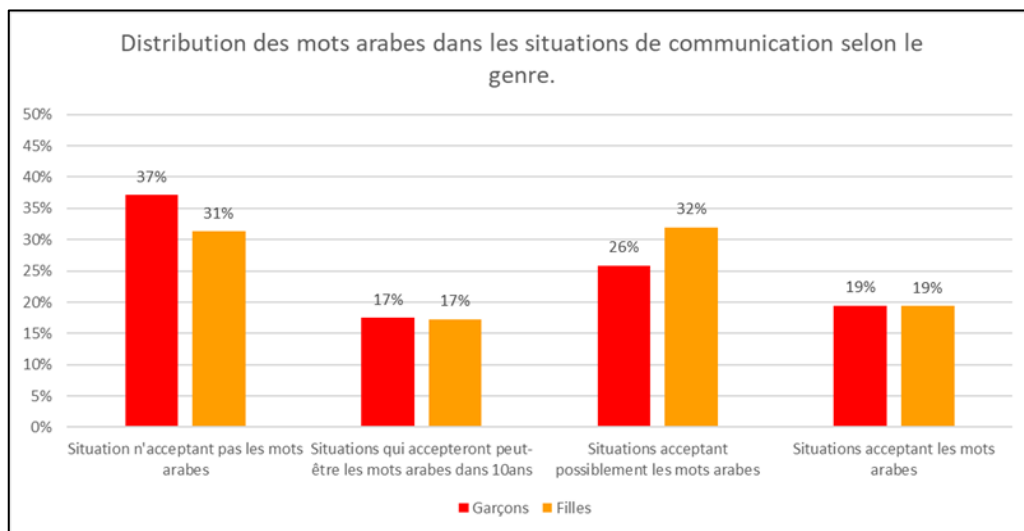


Figure 16, distribution des mots arabes dans les pratiques langagières des jeunes selon le genre.

Les situations sont divisées selon leur capacité à accepter les mots arabes d'après les jeunes.

Ce deuxième graphique montre les disparités des représentations linguistiques selon le genre. Le graphe indique donc les tendances féminines et masculines relatives à l'usage des mots arabes dans des situations de communication. Les représentations sont quantifiées selon le pourcentage de réponses identiques à la question n°9 du questionnaire²⁰⁷. Les jeunes ont donc perçu que les mots arabes ne pourraient jamais être utilisés dans le cadre de 31% des situations de communication pour les filles et 37% des situations selon les garçons. Les deux groupes ont jugé que les mots arabes du langage des jeunes pourraient intervenir dans dix ans dans 17% des cas. Pour ce qui est des situations de communication où les mots arabes peuvent être utilisés, les filles jugent que dans 32% des cas, il est possible qu'ils interviennent et 26% pour les garçon. Les deux groupes s'accordent pour dire que dans seulement 19% des cas proposés, les mots arabes du langage des jeunes ont leur place. Bien que les deux genres divergent dans leurs usages, ils sont en accord à propos de la distribution des mots arabes dans leurs interactions.

²⁰⁷ Annexe ...

Les pourcentages des deux graphiques (cf. figure n°15 et n°18) tendent à montrer qu'il y a une différence d'usage entre les filles et les garçons. Alors que, leurs représentations concernant ces mots sont identiques. La disparité entre les deux genres quant à leur usage ne relève donc pas d'une conséquence universelle des sexes comme le supposaient Labov et Trudgill. Si les locutrices féminines ont un taux d'usage avec leurs pairs plus faible que les locuteurs masculins, ce dernier relève plus des normes sociales genrées, que d'une incidence biologique.

1.3.2 Disparité d'usages et des représentations selon l'âge

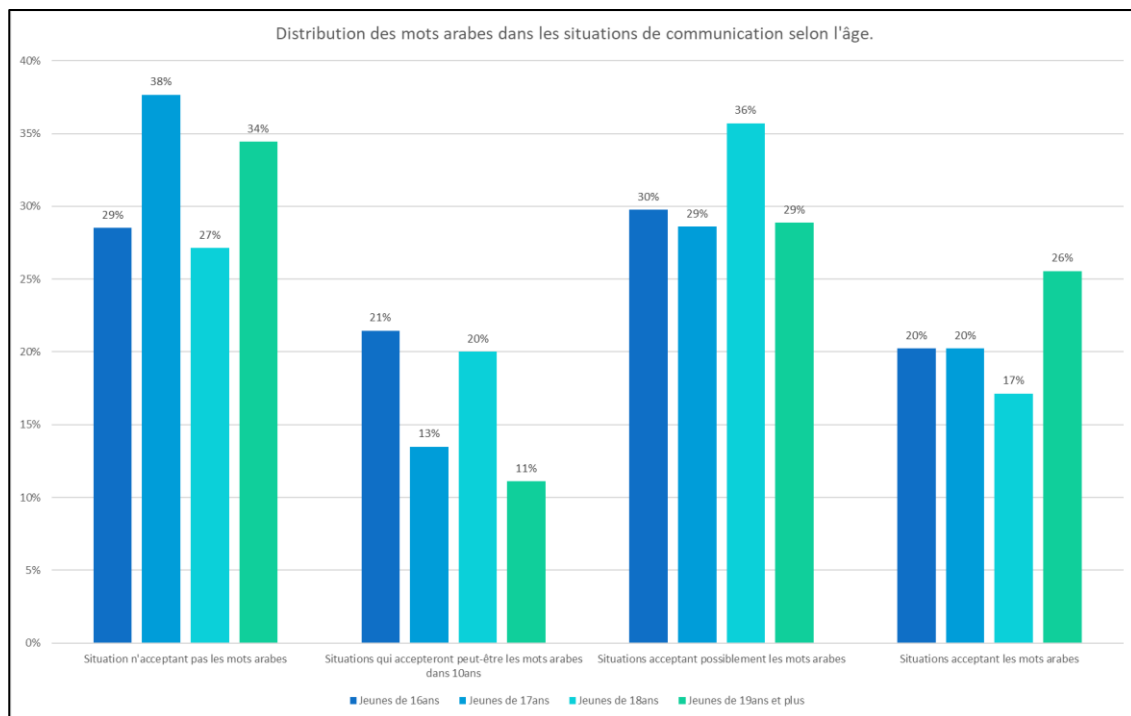


Figure 17, distribution des mots arabes dans les pratiques langagières des jeunes selon leur âge.

Comparaison des usages faits par les jeunes selon leur âge : 16 ans, 17 ans, 18 ans, 19 ans et plus. Les situations sont divisées selon leur capacité à accepter les mots arabes

Outre le genre, l'âge est aussi un facteur qui a été souligné dans l'état de l'art. Dans le cadre de notre échantillon, ce facteur ne peut pas être utilisé. Bien que les écarts statistiques entre les participants soient cette fois probants, ils ne peuvent être pris en compte à cause de la non-homogénéité de l'échantillon. En effet, même si les quatre tranches d'âge sont représentées, elles ne le sont pas équitablement. L'échantillon est composé de 41 jeunes de 16 ans, 43 jeunes de 17 ans, 7 jeunes de 18 ans et 9 jeunes de 19 ans et plus. Il n'est donc pas possible de tirer des conclusions générales au vu du nombre d'individus constituant chaque tranche d'âge.

Contrairement au genre, les données récoltées dans le cadre de l'âge se rapproche plus du cas individuel pour les jeunes de 18 et 19 ans, que de la tendance générale. Les deux tranches d'âge qui peuvent être comparées sont celles de 16 et 17 ans. Néanmoins, les écarts entre les jeunes de 16 ans et 17 ans varient au maximum de 9%, ce qui ne constitue pas une différence suffisante pour être prise en considération.

Cependant, si les statistiques ne fournissent pas d'éclaircissement sur l'importance de l'âge dans l'usage des mots d'origine arabe dans le langage des jeunes, les interviews ouvrent une piste de réflexion. Comme mentionné lors de l'état de l'art, l'âge est un facteur important dans l'usage du langage des jeunes. En effet, plus les jeunes vieillissent, plus ils vont se conformer aux normes linguistiques attendues par la société. Ces normes leur sont exposées tout au long de leur parcours, tout d'abord à l'école et ensuite, dans le monde du travail. Il y a une « bonne » manière de parler selon la situation de communication qui est imposée par les locuteurs dominants de la société. Logiquement, plus un individu évoluera dans une société, *de facto* prendra de l'âge, plus ce dernier assimilera les normes et les codes langagiers attendus. Ce qui voudrait, en théorie, dire qu'un jeune de 20 ans dans le monde du travail aura des usages plus prescriptifs qu'un jeune de 16 ans en cinquième secondaire. Si la jeunesse est bien, tel que l'affirme la définition de Roudet²⁰⁸, la phase de préparation à l'âge adulte, au terme de cette dernière, les jeunes devraient avoir maîtrisés les codes langagiers socialement requis pour réaliser pleinement leur fonction de citoyen. Les jeunes ont conscience des évolutions linguistiques qu'incombe le fait de grandir, comme le prouvent les témoins n°1 et n°4.

Témoignage n°1 : J'ai l'impression que quand j'étais plus jeune j'étais plus en contact avec [les mots arabes] *fin* le mélange des deux langues. En grandissant, *fin* plus on grandit plus ça va s'estomper.

Figure 18, retranscription de l'interview n°1.

Témoignage n°4 : [...] Il y en a qui gardent leur manière de parler, mais il y en a qui changent avec la maturité. *Euuuh* ils sont un peu plus formels, ils utilisent, comment dire, un langage un peu plus courant que juste familial.

Enquêtrice : Oui ok, donc quand on devient adultes on parle mieux, c'est ça ?

Témoignage n°4 : Oui c'est ça [rires].

Figure 19, retranscription de l'interview n°4.

²⁰⁸ Roudet, B. (2012). Qu'est-ce que la jeunesse ?. *Après-demain*, n°24 (4), pp. 3-4.

L'assimilation aux normes de français standard est donc perçue par les jeunes comme un prérequis pour entrer dans l'âge adulte. Savoir s'exprimer selon les principes dictés par le marché linguistique²⁰⁹, est une forme de maturité. Les mots arabes du langage des jeunes font partie des éléments qui doivent disparaître de leur langage pour correspondre à ces normes. Cette assimilation linguistique se retrouve aussi dans les représentations relatives aux situations d'usage des mots d'origine arabe²¹⁰. L'âge, surtout si l'on entend par jeunes la catégorie élargie de 15 à 29ans, aura donc une incidence significative dans les usages et représentations linguistiques des jeunes quant à l'usage des mots d'origine arabe dans le français.

1.3.3 Disparité d'usages et des représentations selon l'origine ethnique

Notre échantillon est composé d'un groupe de 39 jeunes issus de l'immigration et d'un groupe de 62 jeunes non issus de l'immigration. Tout comme pour le genre, bien que ces proportions ne soient pas égales, ils n'en restent pas moins significatifs. Etant donné que les deux groupes sont suffisamment conséquents pour dessiner des tendances générales, nous pouvons prendre les résultats en considération. Notre groupe de jeunes issus de l'immigration se divise entre les ressortissants de l'Europe (86%) et les ressortissants de l'Afrique (14%). Ces statistiques sont en accord avec les tendances générales d'immigration en Belgique²¹¹. Seuls trois individus de l'échantillon ont des origines arabe : deux ressortissants marocains de deuxième génération d'immigration et une ressortissante algérienne de deuxième génération d'immigration. Les représentations et l'usage des mots arabes par les jeunes d'origine arabe ne pourront pas être analysés.

²⁰⁹ « Dans un espace socio-politique présentant une certaine unité, et dans toute situation d'interaction, les productions et variétés langagières se voient attribuer des valeurs différentielles et distinctives. » (Trimaille, C., Vernet, S. (2021). Marché linguistique. *Langage et société*, n°174, pp. 229-232.)

²¹⁰ Point 5.3.2.2.

²¹¹ En 2017, 63% des personnes étrangères en Belgique sont originaires d'Europe et 24% sont originaires d'Afrique. (Myria. (2018). *Population de nationalité étrangère et d'origine étrangère (stocks), au 1er janvier 2017.*)

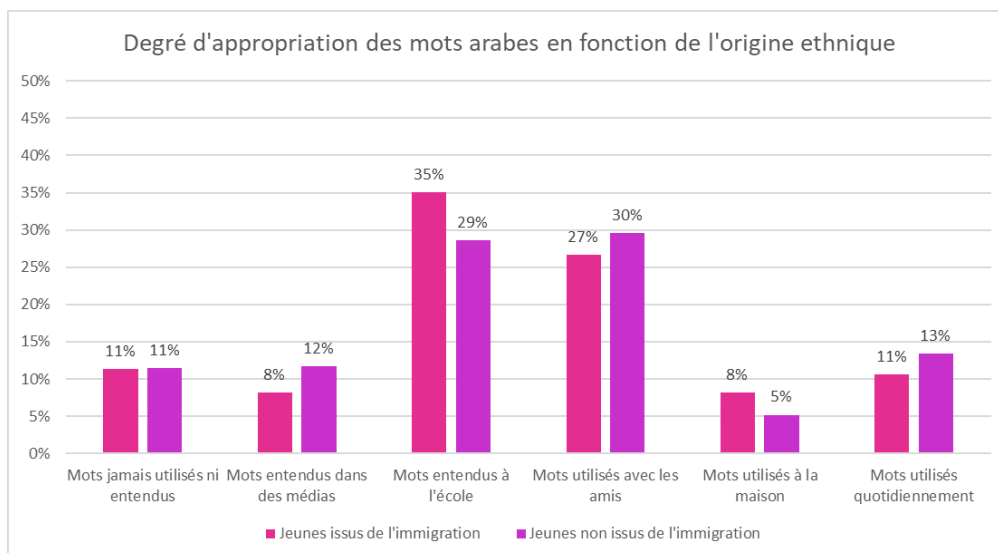


Figure 21, degré d'appropriation des mots arabes chez les jeunes selon leur origine ethnique.

Comparaison de l'appropriation des jeunes selon leur origine ethnique : jeunes issus ou non issus de l'immigration). Le degré d'appropriation dans le graphique est croissant, allant des mots jamais entendus à ceux utilisés quotidiennement.

Bien que l'usage de mots arabes dans le langage courant soit souvent perçu comme une caractéristique des jeunes issus de l'immigration²¹², le graphique ci-dessus tend à prouver le contraire. En effet, les différences relatives à l'usage des mots arabes dans plusieurs situations de communication ne sont pas pertinentes. L'écart maximal de pourcentage est de 6%, ce qui montre une homogénéité dans l'usage des deux groupes.

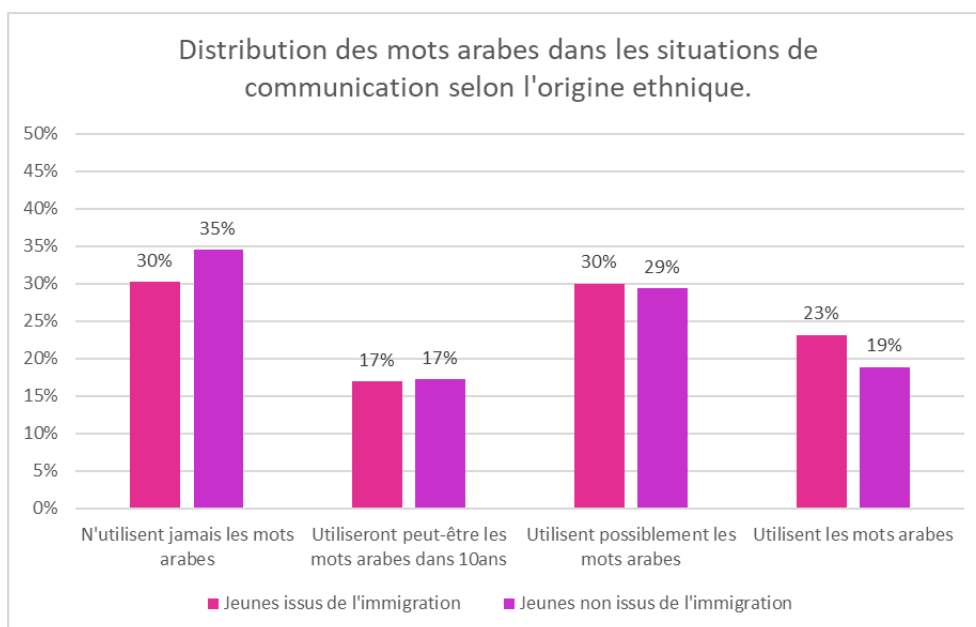


Figure 20, distribution des mots arabes dans les pratiques langagières des jeunes selon leur origine ethnique.

Comparaison des usages faits par les jeunes selon leur origine ethnique : jeunes issus ou non issus de l'immigration. Les situations sont divisées selon leur capacité à accepter les mots arabes

²¹² 5.3.2

Tout comme pour le genre et l'âge, ce graphique interroge les participants sur leurs représentations des mots arabes. Ce dernier oppose les représentations entre le groupe des jeunes issus de l'immigration (maximum trois générations) et ceux qui n'en sont pas issus. Le graphique montre que les disparités des représentations sur base de l'origine ethnique sont non-significatives. Cette absence de différence est encore plus marquée que pour le genre, la plus haute différence de pourcentages entre les deux groupes étant de 5%.

Les deux graphiques prouvent que l'usage et les représentations des participants au sujet des mots arabes dans le langage des jeunes ne sont pas influencés par une origine ethnique. Pour reprendre les représentations analysées durant l'état de l'art, les pourcentages récoltés à la suite des questionnaires démontrent que les mots arabes du langage des jeunes ont trouvé un usage chez des locuteurs en-dehors des ressortissants de l'immigration. S'il n'y a plus de différence d'usage notable entre les jeunes selon leurs origines ethniques, nous pouvons considérer que les mots arabes sont donc devenus une partie intégrante du langage du groupe « des jeunes » au sens large et non plus des constituants d'un langage réservé aux jeunes issus de l'immigration.

1.3.3.1 Disparité d'usages et des représentations selon la génération d'immigration

Le groupe des ressortissants de l'immigration est scindé en deux catégories : les jeunes issus de la deuxième génération d'immigration (au moins un des parents né dans le pays d'origine) et ceux issus de la troisième génération d'immigration (au moins un des grands-parents né dans le pays d'origine).

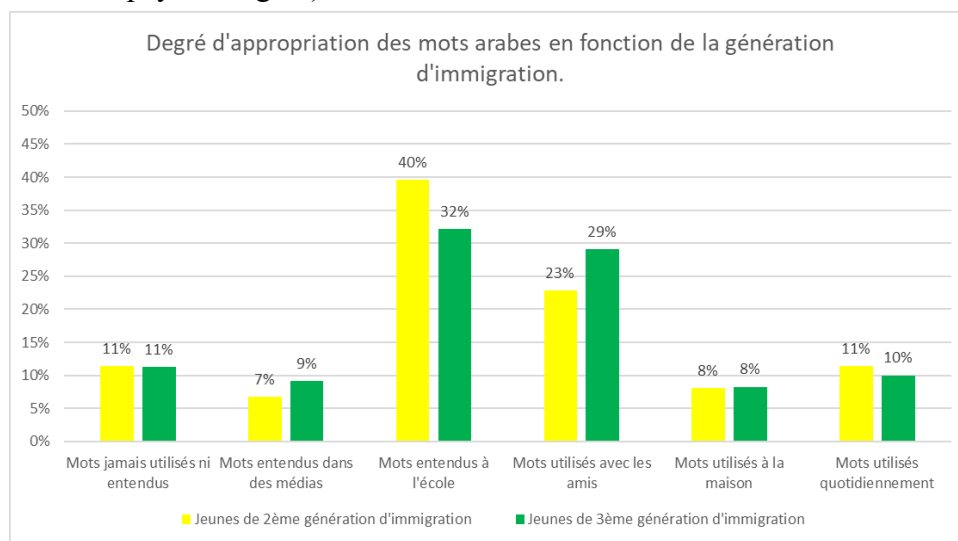


Figure 22, appropriation des mots arabes selon la génération d'immigration.

Comparaison du degré d'appropriation des mots arabes chez les jeunes selon leur génération d'immigration (2^{ème} ou 3^{ème} génération d'immigration). Le degré d'appropriation dans le graphique est croissant, allant des mots jamais entendus à ceux utilisés quotidiennement.

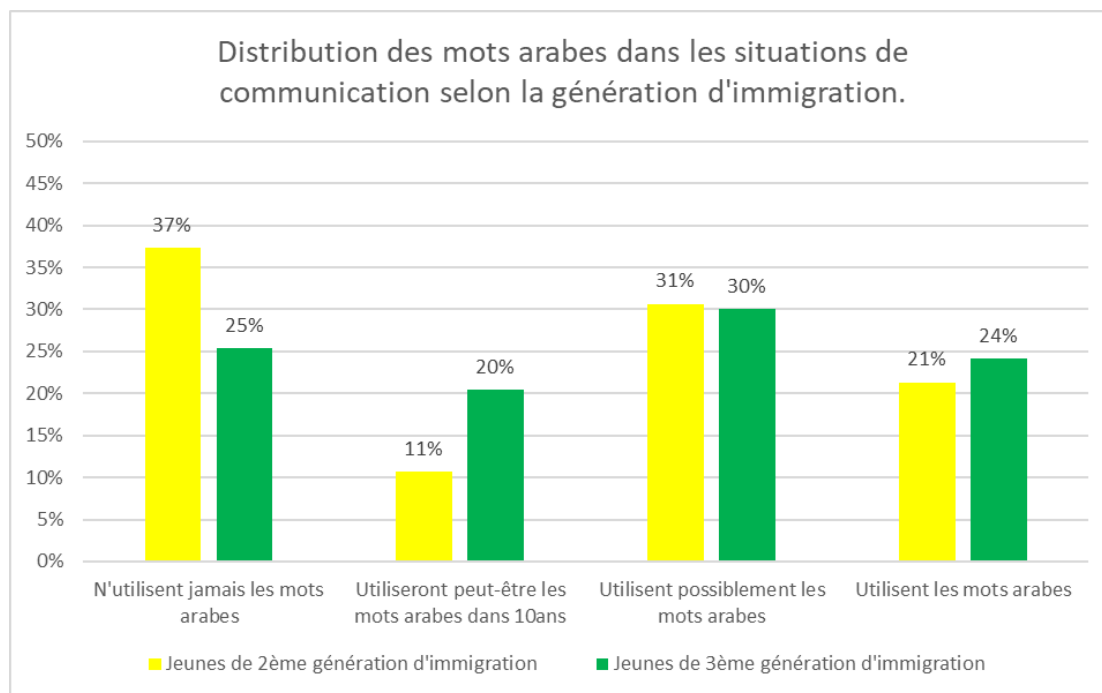


Figure 23, distribution des mots arabes dans les pratiques langagières des jeunes selon leur génération d'immigration.

Comparaison des usages faits les jeunes selon leur génération d'immigration (2^{ème} ou 3^{ème} génération d'immigration). Les situations sont divisées selon leur capacité à accepter les mots.

S'il n'y a pas de différence significative selon l'appartenance à l'immigration, il y en a au sein du groupe de jeunes issus de l'immigration. En effet, même si l'appropriation des mots arabes ne varie pas selon la génération d'immigration, les représentations liées à ces mots divergent. Les individus appartenant à la seconde génération d'immigration ont tendance à être plus prescriptifs que les individus appartenant à la troisième génération d'immigration. D'après eux, le pourcentage de situations de communication où les mots d'origine arabe ne peuvent pas être utilisés est bien plus élevé (39%) que celui des ressortissants de deuxième génération (25%). Ils sont aussi moins optimistes sur l'intégration des mots arabes dans les situations de communication proposées dans les dix prochaines années. Selon ces jeunes, seulement 9% des cas proposés pourraient contenir des mots arabes d'ici dix ans, alors que les ressortissants de troisième génération en considèrent 20%. Pour ce qui est des situations qui tolèrent (moyen) ou acceptent (oui) les mots arabes, les deux groupes sont en accord.

Une piste d'explication relative à ce prescriptivisme concernant les représentations sur l'usage des mots arabes dans des situations de communication de la part des ressortissants de deuxième génération est le cadre linguistique familial. En effet, il n'est pas rare que les parents qui ont immigré aient une vision plus stricte sur la pratique du français. La corrélation entre une bonne pratique langagière et une bonne intégration sociale dans le pays de résidence est encore

fort ancrée dans les mentalités, chez les autochtones comme chez les immigrés²¹³. Les enfants dont les parents ont quitté leur(s) pays natal(s) sont donc plus enclins à être exposés à des discours métalinguistiques condamnant un usage du français divergeant de la norme. Les mots arabes présents dans le langage des jeunes ne sont certainement pas à exclure des éléments linguistiques proscrits par l'entourage des jeunes de deuxième génération. Bien entendu, cette hypothèse mériterait d'être le sujet d'une étude à part entière.

1. Représentations de la langue arabe chez les jeunes

La manière avec laquelle les locuteurs jeunes perçoivent la langue arabe a une incidence sur leurs représentations relatives aux emprunts arabes dans leur langage. Que ce soit à cause du statut mondial, linguistique ou social de la langue arabe²¹⁴, les connotations de ces statuts exerceront une influence sur les perceptions des jeunes concernant les emprunts arabes.

Les jeunes interviewés se représentent majoritairement l'arabe comme une langue qui possède des dialectes, et non un dialecte. Cette représentation est plutôt valorisante, car le statut de langue n'est pas le même que celui de dialecte dans l'imaginaire collectif. En effet, une langue normée et officielle a tendance à être plus valorisée qu'un dialecte. Les mots qui sont empruntés à l'arabe jouiront donc d'une représentation plus stable et positive que si l'arabe était considéré uniquement comme un dialecte.

Témoign n°1 : Je pense qu'il y a les deux, une langue et un dialecte. Comme en néerlandais il y a les deux, moi j'ai un copain qui est bilingue en néerlandais mais il est bilingue dans son dialecte.

Figure 24, retranscription de l'interview n°1.

Témoign n°3 : Oui pour moi c'est une langue vu qu'il y a des dictionnaires et tout.

Figure 25, retranscription de l'interview n°3.

Cependant, bien que l'arabe soit considéré par les jeunes comme une langue, cette dernière ne jouit pas du même statut que d'autres langues étrangères telles que l'anglais ou le chinois. En effet, elle est principalement perçue comme une langue de culture, voire d'histoire, mais elle ne représente ni une langue de commerce international, ni une langue d'influence mondiale pour les jeunes. Bien qu'ils soient tous conscients qu'en termes de locuteurs, l'arabe est tout aussi important que l'espagnol ou le chinois, ils perçoivent que son influence à l'international

²¹³ Thamin. N. (2007). *Dynamique des répertoires langagiers et identités plurilingues de sujets en situation de mobilité*. [Thèse de doctorat]. Université Stendhal - Grenoble III.

²¹⁴ 3,5

n'est pas équivalente. Cette différence de statut a son importance, car elle explique aussi pourquoi il y a une différence de perception entre les anglicismes et les arabismes²¹⁵. Assurément, si l'on ne considère pas une langue comme influente, elle ne sera pas perçue comme utile ou importante. Les emprunts de cette dernière ne seront donc pas considérés comme aussi essentiels ou nécessaires que le sont ceux d'une langue mondialement influente.

Témoign n°3 : [...] il y a beaucoup de locuteurs, enfin j'imagine, étant donné qu'il est censé y avoir quoi, 2 milliards de musulmans ? Donc *euuuuh* il y en a 2 milliards qui ont au moins cité des mots en arabe. [rires]. Mais en termes d'influence mondiale, on en entend pas parler quoi.

Figure 26, retranscription de l'interview n°3.

En revanche, les représentations des jeunes quant à la relation entre la langue arabe et la religion musulmane ainsi que celle avec la banlieue se détachent de celles étayées dans l'état de l'art²¹⁶. Si la langue arabe a largement été synonyme d'Islam dans la société belge, elle ne l'est que très peu pour les jeunes interviewés. Bien qu'ils soient conscients de la relation entre l'Islam et la langue arabe, pour eux, la langue n'est pas pour autant une langue religieuse. Cette perception est primordiale, car la langue arabe a longtemps été dépréciée à cause des amalgames entre les personnes arabophones ou d'origine arabe et l'islamisme. En dépassant les connotations stigmatisantes diffusées dans la société, les jeunes se détachent des représentations assimilant mots arabes et extrémisme religieux.

Témoign n°4: [...] C'est pas une langue religieuse parce que pour moi, tout le monde peut la pratiquer. C'est comme le chinois, si on a envie de la pratiquer, on a la pratique ça ne veut pas dire qu'on a la confession qu'ils pratiquent en Chine.

Figure 27, retranscription de l'interview n°4.

Témoign n°2: *Baaah* non j'ai pas l'impression, parce que certaines personnes n'ont pas cette religion mais ils parlent quand même arabe [...]

Figure 28, retranscription de l'interview n°2.

Enfin, tout comme pour l'aspect religieux, la langue arabe ne semble plus être assimilée à une langue de banlieue dans l'imaginaire des jeunes interviewés. La majorité des jeunes ne voient pas la langue arabe comme une langue affiliée aux banlieues ou aux cités. Les

²¹⁵ 5.3.3

²¹⁶ Voir point 3.5.

représentations péjoratives construites autour de ces espaces urbains n'affectent donc plus les représentations qu'ont les jeunes envers les mots arabes. En effet, si pour eux la banlieue et l'arabe ne sont pas en relation directe, les stéréotypes construits sur ces espaces urbains influenceront moins les représentations qu'ils se font de la langue arabe que pour les générations antérieures. Tout comme pour la corrélation entre l'Islam et la langue arabe, la diminution de corrélation entre espaces marginalisés et langue arabe permet à cette dernière de dépasser le statut de « nuisible » pour, potentiellement, embrasser un nouveau statut de langue vivante au même titre que l'anglais ou l'espagnol.

Témoin n°2 : *Baaaah* moi j'aurais dit non, parce que les gens le parlent pas spécialement que dans les banlieues. Moi j'en connais qui le parlent et voilà.

Figure 29, retranscription de l'interview n°2.

Enquêtrice : Mhmh ok, est-ce que pour toi c'est une langue qui est associée à la banlieue, aux cités en Belgique ?

Témoin n°1 : Pas spécialement non plus.

Figure 30, retranscription de l'interview n°1.

Cependant, il faut noter que les jeunes ont conscience de la filiation entre langue arabe et espaces urbains défavorisés dans la société. Ils sont lucides sur les raisons socio-urbaines qui poussent la société à faire une telle analogie. Mais ils opèrent une différenciation entre le statut de la langue et l'endroit où elle est majoritairement utilisée en Belgique. Elle n'est pas, pour eux, une simple langue de quartier, mais bien une langue à part entière. Les emprunts à l'arabe ne seront donc plus considérés comme l'apanage des quartiers en difficulté mais bien des constituants neutres de connotations du langage des jeunes.

Enquêtrice : Est-ce que pour toi c'est une langue de cité ou de banlieue ?

Témoin n°3 : *Euuuh* c'est-à-dire ? Globalement ou...

Enquêtrice : Dans ton imaginaire à toi, est-ce que la langue arabe quand on te dit la langue arabe en Belgique tu imagines directement Droixhe ou Bressoux ?

Témoin n°3 : En Belgique, oui je vais directement imaginer Droixhe ou Bressoux parce que c'est là qu'il y a le plus grand taux de population arabe à Liège, en tout cas je pense... en tout cas visuellement [rires]. Et au Maroc bah c'est une langue quoi voilà.

Figure 31, retranscription de l'interview n°3.

Cette courte analyse des représentations des jeunes sur la langue arabe montre un décalage par rapport à ce qui a été vu lors de l'état de l'art. En effet, bien que la langue arabe n'ait toujours pas atteint un statut équivalent à d'autres langues étrangères, son statut est en

nette progression chez les jeunes. Elle semble se détacher progressivement des amalgames péjoratifs avec l'islamisme et les zones urbaines marginalisées, dont elle était la victime. Bien que ces évolutions progressent doucement, elles n'en influencent pas moins positivement les représentations que les jeunes ont des emprunts arabes dans le français.

2. Représentations des mots arabes du langage des jeunes

3.1 Représentations des jeunes quant à leur usage des mots arabes

3.1.1 Raisons justifiant l'usage des mots arabes par les jeunes

Comme mentionné précédemment²¹⁷, les mots arabes sont utilisés par la majorité des jeunes. La raison pour laquelle des mots d'une langue sémitique²¹⁸, si distante du français, ont investi leur langage est principalement sociale. Comme nous l'avons démontré dans l'état de l'art, le langage des jeunes est initialement originaire des zones urbaines. Il s'est ensuite étendu au groupe des jeunes dans son ensemble. Les jeunes utilisent ce langage comme un symbole qui les différencie du reste de la société. La raison pour laquelle le langage des jeunes, et donc les mots arabes, se retrouve dans les pratiques langagières de la majorité des jeunes est le désir d'appartenance au groupe. Comme les mots arabes sont devenus des constituants importants du langage des jeunes, ne pas les utiliser dépeint une non-maîtrise des codes linguistiques du groupe. Dans un souci de conformité, les jeunes, de toutes origines sociales et ethniques confondues, utilisent des mots arabes pour parler français dans le but de montrer leur appartenance au groupe social. Les pratiques langagières sont donc assimilées et adoptées par mimétisme, comme expliqué dans les points précédents²¹⁹.

Enquêtrice : *Euuh* pourquoi tu utilises ces mots là et pas un synonyme français ? [...]

Témoïn n°2 : Je sais pas je pense que c'est parce que tout le monde le dit autour de moi, et du coup je le dis aussi.

Figure 32, retranscription de l'interview n°2.

Enquêtrice : Alors euuh, Pourquoi pas un autre mot de la langue français ? Par exemple quand tu dis kiffer et pas aimer ?

²¹⁷ Point V.1.1.

²¹⁸ Déf : « Les *langues sémitiques*, groupe le plus important de la famille chamito-sémitique, sont parlées actuellement au Moyen-Orient et dans le nord du continent africain. Elles se divisent en 3 sous-groupes : le sémitique oriental (akkadien), le sémitique occidental du Nord (ougaritique, phénicien, moabite, hébreu et araméen), le sémitique occidental du Sud (arabe, sudarabique et langues éthiopiennes). », dans Larousse. (2023). *Sémitique*. Larousse Encyclopédie.

²¹⁹ Cf. V.1.

Témoignage n°1 : *Bah euh* je pense que c'est pour avoir une certaine appartenance tu vois. Par exemple quand je suis avec mes parents, *bah* je vais dire « aimer » ou « c'est trop nul » [en rapport avec seum]. Mais quand je suis avec mes copains ils vont me dire « Ooh mais pourquoi tu parles comme ça ? ». Donc *euh* ouais c'est plus faire *mmh* comme mes potes quoi.

Figure 33, retranscription de l'interview n°1.

Témoignage n°4 : Et je vais faire la même chose qu'eux [utiliser les mêmes mots]. Je les utilise [les mots arabes] par rapport à ce que j'entends autour de moi.

Figure 34, retranscription de l'interview n°4.

En utilisant les mots arabes, les jeunes prouvent à leurs pairs qu'ils sont des locuteurs, et donc des acteurs, du groupe social auquel ils appartiennent. Le respect des codes langagiers est un facteur important d'intégration et de reconnaissance sociale aussi bien dans la société qu'au sein d'un groupe restreint. Si les jeunes veulent être reconnus au sein de leur groupe de locuteurs, ils doivent respecter le marché franc du langage des jeunes.

3.1.2 Suppositions des perceptions sociales véhiculées par l'usage de mots arabes

En utilisant les mots arabes dans des situations de communication impliquant leurs pairs, les jeunes s'assurent d'être intégrés au groupe. Utiliser les mots arabes ne changera pas le statut du jeune dans son groupe d'amis, dans le sens où c'est normal, voire attendu d'utiliser ces mots.

Témoignage n°4 : Oui voilà, ça n'influence pas [l'usage des mots arabes dans le langage courant]. Par exemple, si je vais le dire avec mes amis qui n'ont pas d'origine arabe, ça va rien changer. Ils ne vont pas me percevoir d'une autre manière ou autre. Et ils vont pas me trouver cool ou intéressante, et si je les dis ils vont pas me trouver bizarre ou autre. C'est normal en fait. Enquêtrice : Ok et à ce moment-là, tu penses qu'ils te voient comment quand tu comprends pas et qu'on doit t'expliquer ?

Témoignage n°2 : Un peu comme si j'étais en retard, parce qu'eux les utilisent depuis un moment mais moi je comprends pas du coup..

Enquêtrice : *Mmmh* ok. Un peu *euuh*, un peu tu fais vieille ? [rires]

Témoignage n°2 : Oui un peu [rires].

Figure 35, retranscription de l'interview n°4.

Néanmoins, si l'usage ne change pas la perception des colocuteurs des jeunes, le non-usage, lui, changera drastiquement le statut du jeune au sein de son groupe. En effet, ne pas utiliser les mots arabes dans un langage courant entre pairs démontre une forme d'incapacité au marché franc du groupe des jeunes et donc aux attentes sociales du groupe. Les jeunes n'utilisant pas ce vocabulaire sont marginalisés par leurs colocuteurs, qui les excluent du groupe en les rattachant aux groupes des adultes. Être jeune, c'est parler dans un langage de jeunes, et donc un langage qui s'inscrit dans la modernité. Lorsque les locuteurs du groupe n'utilisent pas les marqueurs de cette modernité, ils sont considérés comme vieillissant ou en retard par rapport à l'évolution du langage. Comme mentionné précédemment²²⁰, le concept de la jeunesse est compliqué à saisir, en partie à cause de son instabilité. L'instabilité et le mouvement permanent sont des caractéristiques de la jeunesse. Si ces dernières sont perçues par la communauté scientifique, c'est logiquement qu'elles le sont aussi par la communauté des jeunes. Ceci explique l'importance qu'ils attachent aux marqueurs linguistiques de cette modernité et donc au respect des mises à jour régulières des pratiques langagières. Ainsi, utiliser des mots qui constituaient le langage des jeunes il y a dix ou vingt ans sera perçu comme plus vieillissant que d'utiliser des mots relevant du français standard dans des situations de communication impliquant des jeunes.

La conformité aux normes linguistiques du langage des jeunes est, tout comme pour le français standard dans la société francophone, un facteur d'intégration sociale. Les jeunes se jaugent entre eux sur leurs capacités à produire un discours qui comporte les marqueurs et les bonnes pratiques linguistiques de leur groupe social. Un manquement de capacités langagières mènera potentiellement, comme expliqué dans l'état de l'art²²¹, à des comportements discriminatoires, plus ou moins forts selon la situation, comme des moqueries ou des réflexions.

Témoignage n°1 : *Bah* je sais que *bah* plein de fois je comprends pas ce qu'ils disent. Et que plein de fois quand je pose la question ils me disent « Bah t'as 40ans ou quoi ? », « Tu parles comme les vieux », donc ça c'est plus quand je les utilise pas qu'il y a une assimilation avec une personne plus âgée. Et quand tu les utilises *bah* juste t'es comme tout le monde quoi

Figure 36, retranscription de l'interview n°1.

Inversement, l'usage des mots arabes dans les pratiques langagières impliquant des adultes (personnes à partir de 30ans) entraînera souvent une perception dépréciative de la part de ces locuteurs. Là où les locuteurs jeunes reconnaissent un respect des usages, les locuteurs

²²⁰ 2.7.1.1.
²²¹ Voir 2.7

adultes voient une fracture avec les normes langagières socialement acceptées. Les locuteurs jeunes, s'ils utilisent les mots arabes avec leurs pairs comme avec les adultes, ne peuvent prétendre à être considérés à la fois comme des « bons » locuteurs du langage des jeunes et du français standard. En utilisant les mots arabes hors de leur groupe de locuteurs, les jeunes s'exposent à une stigmatisation par les locuteurs adultes. En effet, les représentations qui connotent le langage des jeunes, ainsi que les mots arabes le constituant, sont principalement péjoratives. Ils sont encore fortement assimilés, comme énoncé ci-avant²²², aux espaces urbains marginalisés caractérisés par des crises sociales et économiques, la délinquance et les échecs scolaires. Les jeunes belges qui utilisent ces mots dans toutes les situations de communication seront donc sujets à des discriminations. Tout comme pour les interactions entre jeunes, ces discriminations pourront prendre différentes formes, allant de l'humour au mépris.

Témoign n°1 : Mais par contre, ma collègue de travail, son papa c'est le patron, et au restaurant elle parlait avec son papa et elle a dit « j'ai trop le seum » ou un truc dans le genre. Et son papa lui a dit « quoi tu fais la meuf de la street toi maintenant ? », du coup parfois on peut aussi associer enfin plus chez les vieux du coup, *fin* les plus vieux, c'est plus associé à quelque chose de péjoratif.

Figure 37, retranscription de l'interview n°1.

Le mépris des adultes pour l'usage des termes arabes dans le français se retrouvera dans l'espace privé (famille, entourage) mais aussi dans l'espace public, comme à l'école. En effet, l'école étant le premier lieu de conformisation langagière, les jeunes y seront souvent exposés à des commentaires métalinguistiques condamnant l'usage des mots arabes.

Enquêtrice : Mhmh, est-ce que tu penses que ces représentations-là elles vont donner lieu à des représentations négatives ou péjoratives ?

Témoign n°4 : *Euuuh* tout dépend de l'avis que les gens ils ont par rapport à ça. Il y en a qui peuvent trouver ça, ça leur fait rien à leur vie, ça les touche pas. Et il y en a peut-être ils vont trouver ça, *baaah* qui *baaah* utilisent plus on va dire, qui parlent plus le français parce qu'on est à l'école. Par exemple, j'ai déjà entendu *bah* à l'école des profs si on utilisait ces mots-là « on est à l'école, ici on parle français on parle pas arabe ».

Figure 38, retranscription de l'interview n°4.

²²² 2.6 et 3.5

Témoign n°1: [...] Mais par contre ma collègue de travail, son papa c'est le patron, et au restaurant elle parlait avec son papa et elle a dit « j'ai trop le seum » ou un truc dans le genre. Et son papa lui a dit « quoi tu fais la meuf de la street toi maintenant ? », du coup parfois on peut aussi associer enfin, plus chez les vieux du coup, *fin* les plus vieux, c'est plus associer à quelque chose de péjoratif.

Figure 39, retranscription de l'interview n°1.

Unanimement, les jeunes interviewés perçoivent une fracture entre leur langage et les attentes langagières des locuteurs adultes. Ils sont tous conscients qu'en utilisant les mots arabes dans une situation de communication impliquant des différences d'âge et de statut social entre les locuteurs, ils risquent d'être discriminés par leurs interlocuteurs. Ce jugement, ils l'expliquent par un rejet de la nouveauté mais aussi par l'incompréhension des plus âgés quant à leur vocabulaire.

Les perceptions négatives des adultes influenceront leurs perceptions des jeunes. En effet, le langage influe la perception qu'un locuteur se fait de son intervenant. Au même titre que l'apparence physique ou la présentation, le langage sera un facteur de catégorisation sociale. Les représentations qu'ont les adultes sur l'usage des mots arabes entraîneront une attente quant au type que doivent être les utilisateurs des mots arabes. Certains locuteurs adultes postuleront que les jeunes employant ce vocabulaire appartiennent fatalement à un groupe spécifique, qui sera souvent celui des jeunes typés urbains ou d'origine arabe. Les mots employés exerceront donc une influence sur la perception des jeunes par les locuteurs adultes. Ainsi, l'usage de certains mots, en l'occurrence les emprunts arabes, entraînera une discrimination plus ou moins forte des jeunes mais aussi à l'égard de leurs propos. La manière dont le discours des jeunes est formulé influencera la capacité de son interlocuteur à recevoir le contenu de ce discours. Il est donc probable que l'usage des mots arabes décrédibilisent les propos des jeunes auprès des locuteurs adultes.

Témoign n°2 : Je sais pas mais, par exemple *euuh* je sais pas, mais si j'ai un ami à moi qui vient à la maison et qu'il utilise tous ces mots ma maman elle sera comme ça [mime une tête de stupéfaction].

Enquêtrice : [rires] D'accord et plus parce qu'elle comprendra pas ou parce que ça fait mauvais genre ?

Témoign n°2 : Je pense que ça dépend aussi du type de personne que c'est qui le dit, je pense qu'il y a des gens où ça se voit que c'est leur langage ou quoi.

Figure 40, retranscription de l'interview n°2.

3.2 Représentations sur l'usage des mots arabes

3.2.1 Locuteur type des mots arabes

Aux yeux des jeunes interviewés, le locuteur type qui utilise les mots arabes couramment appartient au groupe des locuteurs jeunes. Ils le situent majoritairement dans la tranche large de la jeunesse : entre 14 et 25ans.

Enquêtrice : Mmmmh tu les situes dans quelle tranche d'âge ?

Témoign n°3 : Entre 15 et 25ans, en fait non même entre 12-25ans. Adolescents et jeunes adultes.

Figure 41, retranscription de l'interview n°3.

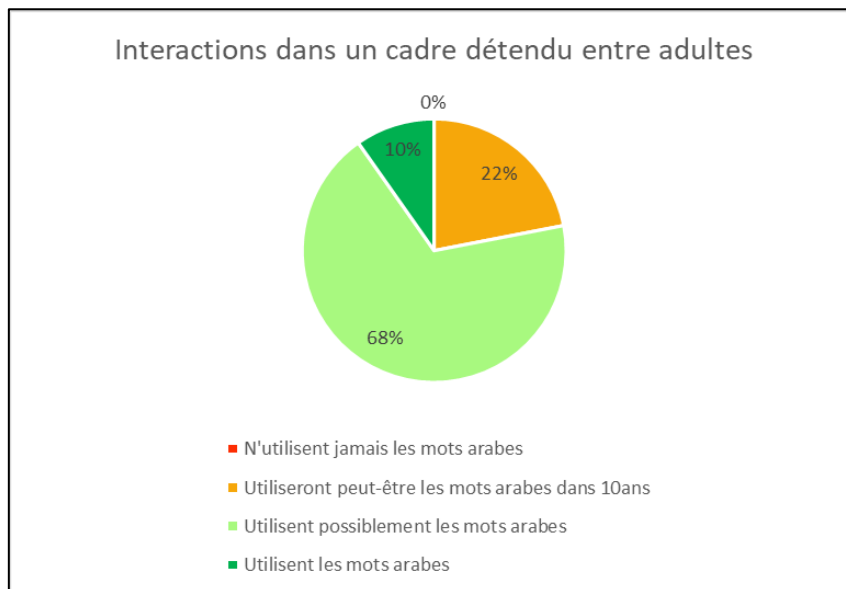


Figure 42, usage des mots arabes dans les interactions entre adultes dans un cadre détendu selon les jeunes.

La plupart des jeunes interrogés considèrent comme possible l'usage des mots arabes dans une conversation détendue entre adultes. Cependant, les interviews démontrent que si cela ne choquerait pas les jeunes, ce serait une situation qui prêterait à sourire. L'usage des mots arabes par les locuteurs de plus de 30 ans n'est pas perçu comme impossible mais plutôt improbable. Les deux représentations s'accordent, il semble, en effet, possible (68%) que les mots arabes se retrouvent dans les pratiques langagières d'adultes, cependant, cela resterait surprenant. La majorité tend donc vers une flexibilité vis-à-vis des locuteurs pouvant utiliser ces mots, même s'ils considèrent tout de même ce vocabulaire comme spécifique au groupe des locuteurs jeunes.

Enquêtrice : Et ça te choquerait si t'entendais des gens de l'âge de ta maman parler comme ça ?

Témoïn n°1 : Ca me ferait rire, parce que ça serait un peu bizarre si quelqu'un de 50 ans disait ça. Parce que pour moi je les associe à la génération de maintenant. Peut-être moins si c'est des adultes qui travaillent avec les jeunes.

Figure 43, retranscription de l'interview n°1.

Si le locuteur type doit correspondre à une certaine tranche d'âge, il n'a en revanche aucun prérequis social, ethnique ou de genre à respecter pour pouvoir employer les mots arabes couramment. En effet, pour les jeunes interviewés, tout type de jeunes peut utiliser les mots arabes, que ce dernier soit une fille ou un garçon, cela n'incombe aucune différence. Si l'on se rappelle les différences statistiques quant à l'usage des mots arabes avec des pairs (35% pour les garçons, 17% pour les filles)²²³, cela soulève des interrogations. En effet, il est socialement accepté que l'usage des mots arabes soit parfaitement mixte, cependant, en pratique, les filles les utilisent moins que les garçons. Nous pouvons y voir une nouvelle hypothèse expliquant la disparité entre les genres : les mentalités sont en cours d'évolution. Tout comme il y a un battement temporel entre l'usage de nouveaux mots arabes dans les médias et leur usage actif dans la majorité des pratiques des jeunes, il y a une latence entre l'évolution des pratiques langagières qui se veulent mixtes et l'usage des mots arabes par les filles. La génération des jeunes tend à universaliser le langage et à se détacher des préceptes langagiers genrés. Une nouvelle fois, cette hypothèse mériterait d'être le sujet d'une étude à part entière.

Pour ce qui est des origines ethniques, bien que tous les jeunes puissent utiliser les mots arabes sans faire partie de la communauté arabe, les jeunes sont conscients qu'ils ne sont pas tous égaux face au jugement des autres locuteurs. Ainsi, les jeunes interviewés ont tendance à penser qu'un grand usage des mots arabes est plus souvent réservé aux personnes dont ce sont les origines. Le regard des locuteurs adultes concernant l'usage de ces mots aurait, d'après eux, tendance à être moins sévère lorsque ce dernier est produit par quelqu'un de typé arabe. Il faut toutefois noter qu'un usage important de ces mots, surtout pour les ressortissants de l'immigration, est encore souvent assimilé par le reste des locuteurs comme la caractéristique d'un individu socialement marginalisé, voire mal intégré. Les représentations que nous avons étayées lors de l'état de l'art, même si elles évoluent, sont donc toujours présentes dans l'imaginaire collectif. Et peut-être le sont-elles encore plus chez les jeunes qui subissent des discriminations par assimilation au locuteur type du langage des jeunes qui est dépeint dans les

²²³ Voir 5.2.3.1.

médias comme dans la littérature scientifique. Ce locuteur type est « la figure du *jeune de banlieue*, adolescent masculin souvent d'origine étrangère, désœuvré, en survêtement et chaussures de sport, coiffé d'une casquette avec la visière en arrière, et d'autant plus redoutable qu'il vit généralement en bande », figure qui est, entre autres, dépeinte par Boyer (cf. figure n°44).

Enquêtrice : Ok, alors est-ce que pour toi c'est des gens qui ont une nationalité spécifique ?

Témoin n°4 : C'est n'importe, pour moi c'est pas d'office des personnes d'origine arabe, ça peut être tout le monde. *Baaah* ça peut être *euuh* juste des jeunes quoi.

Figure 44, retranscription de l'interview n°4.

Témoin n°3 : Et le style des gens c'est plutôt *baaaah* kèkè arabes avec des origines, algériens ou marocains avec une banane vu comment ils parlent en tout cas (rires). Parce que ça c'est plutôt des vannes ou comment on se parle entre nous, mais des discussions en privé comme ça voilà quoi. [...]

Figure 45, retranscription de l'interview n°3.

Socialement, l'usage de mots arabes dans une pratique courante n'est, chez les jeunes, pas un critère de détermination sociale. Contrairement aux représentations vues précédemment, le vocabulaire arabe n'est pas, pour les jeunes, la marque d'une situation socio-économique sensible. L'usage de ces mots au sein du groupe ne constitue donc pas une marque sociale d'appartenance à une classe socioéconomique ou éducative spécifique.

Enquêtrice : Est-ce que pour toi s'ils ont 19-20 ans tu les vois comme des gens allant à l'unif, à la haute école ou bien qu'ils travaillent, ou rien dans la conversation ne te fait dire qu'ils appartiennent à une certaine couche sociale.

Témoin n°1 : *Euuh* non, pour moi ils peuvent tout faire, c'est pas parce qu'on utilise *khouya* qu'on ne va pas à l'université.

Figure 46, retranscription de l'interview n°1.

3.2.2 Distribution des mots arabes dans les situations de communication

Comme nous l'avions vu lors de l'état de l'art, les jeunes utilisent le langage des jeunes en alternance avec le français standard. Ils sont donc conscients des normes imposées par le marché linguistique francophone. Les jeunes ont des préconceptions sur les situations de communication dans lesquelles les mots arabes peuvent intervenir. Ces dernières sont basées sur la valeur que la société francophone pose sur l'usage des mots arabes dans le français. Les jeunes classent les situations de communication en trois groupes distincts selon l'usage des

mots arabes : les situations qui acceptent les mots arabes, les situations où l’usage est mitigé et les situations excluant l’usage de mots arabes.

3.2.2.1 Situations de communication acceptant l’usage de mots arabes

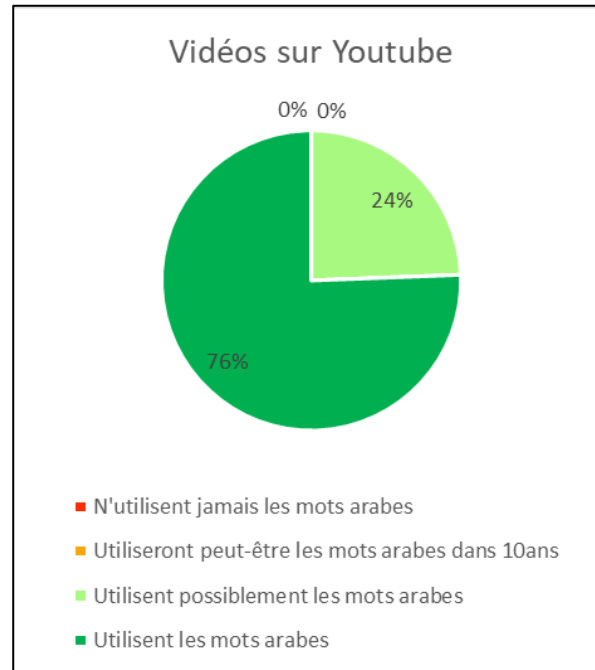
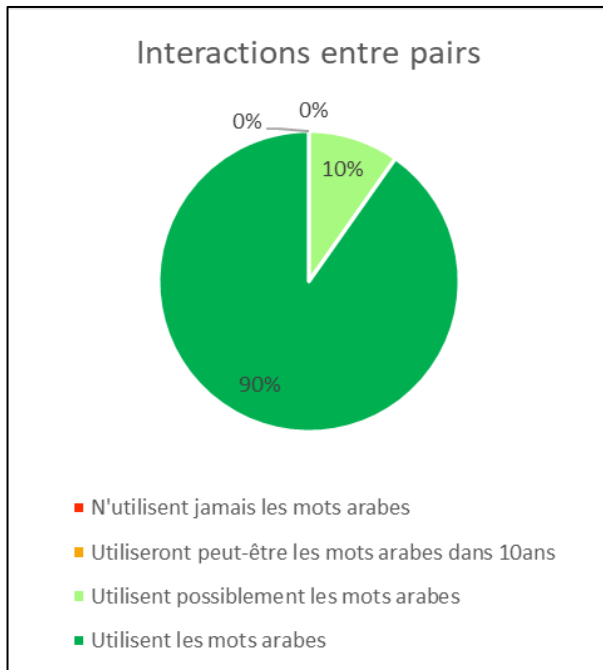


Figure 46, graphique représentant l'usage des mots arabes dans des interactions entre pairs selon les jeunes.

Figure 47, graphique représentant l'usage des mots arabes dans des vidéos sur YouTube selon les jeunes.

Les jeunes sont conscients que, dans le marché linguistique francophone, leur langage est considéré comme une variante familière, voire populaire, du français standard. Etant donné qu'ils sont des membres actifs de ce marché, ils cherchent à correspondre aux prescriptions langagières de ce dernier. Ils utilisent donc principalement les mots arabes dans des situations de communication impliquant leurs pairs (comme vu dans le point 5.1.1), mais aussi leur entourage proche. Les locuteurs du groupe respectent donc le modèle dominant en se calquant sur la valeur sociale attribuée à leur langage par la société francophone. Outre les situations de communication requérant un langage familier, les jeunes considèrent que les mots arabes ont aussi leur place dans les médias de divertissement tels que YouTube et les radios indépendantes, ainsi que les réseaux sociaux comme Instagram, Facebook et TikTok. Bien que ces médias ne soient pas des interactions directes relevant d'un cadre familier, ils ont pour but de toucher le groupe des jeunes. Les communautés virtuelles s'adressant à un public jeune utilisent les codes de la jeunesse pour susciter l'intérêt et le sentiment de cohésion au sein même des plateformes. Ces médias utilisent donc les codes linguistiques du langage des jeunes pour intégrer le groupe identitaire des jeunes et donc stimuler un public/une clientèle.

Témoign n°3 : Ah oui d'accord, pour ce qui est des nouveaux réseaux sociaux et la télé oui, TikTok, Facebook, Instagram ils cherchent à toucher des jeunes donc ils vont utiliser des mots que les jeunes utilisent ou entendent.

Figure 47, retranscription de l'interview n°3.

Témoign n°4 : Mmmh dans les vidéos TikTok ou sur YouTube etcétera pour moi, on peut laisser place à ça.

Figure 48, retranscription de l'interview n°4.

3.2.2.2 Situations de communication où l'usage de mots arabes est mitigé

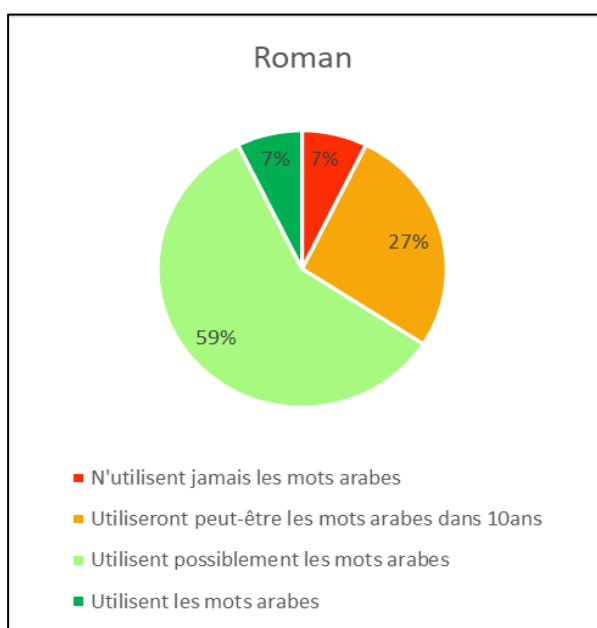


Figure 50, usage des mots arabes dans les romans selon les jeunes.

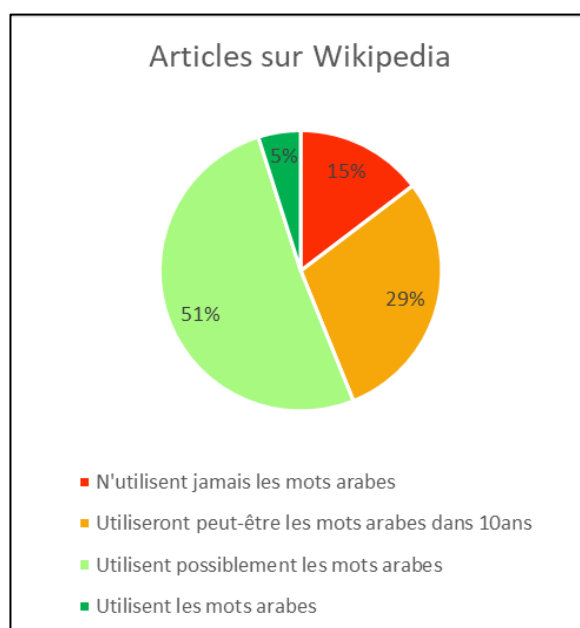


Figure 51, usage des mots arabes dans les articles Wikipédia selon les jeunes.

Certaines situations mènent à des représentations mitigées. Certains jeunes estiment qu'il est possible d'utiliser les mots arabes dans les romans (59%) ainsi que dans les articles Wikipédia (51%), alors que d'autres pensent que ce n'est pas encore possible, (27% et 29%), voire impossible (7% et 15%). Dans les deux situations de communication, la majorité tend vers un usage certain ou du moins possible : 66% des jeunes considèrent que l'on peut utiliser les mots arabes dans un roman et 56% trouvent que c'est possible de les retrouver sur une page Wikipédia. Si les jeunes considèrent les romans comme un lieu pouvant accueillir des mots arabes du langage des jeunes, c'est parce qu'il s'agit de documents traitant de la vie réelle. En effet, les romans peuvent traiter de personnages jeunes qui, par conséquent, utiliseront des mots arabes. Une grande partie de la littérature a la jeunesse comme sujet. De la littérature jeunesse

aux romans de vie, les jeunes sont souvent dépeints dans le monde littéraire. Les mots arabes sont donc sans nul doute présents dans des parutions littéraires francophones.

Pour ce qui concerne les articles sur Wikipédia, bien qu'il s'agisse d'un média d'information, l'encyclopédie en ligne pâtit d'une réputation assez négative. Elle est souvent décrédibilisée au sein des institutions académiques (écoles secondaires comme supérieures) pour son caractère participatif et peu fiable. Il est donc probable que les jeunes considèrent comme possible de trouver des mots arabes dans cet espace de diffusion d'informations, car il est discrédité. Le vocabulaire des jeunes, pourtant qualifié de familier, pourrait donc se retrouver dans un contexte informatif si ce dernier est plus perçu comme de la vulgarisation que comme une parution scientifique. La valeur scientifique attachée à certaines plateformes influencera donc les codes langagiers qui s'y rapportent. Par exemple, Wikipédia sera un endroit où le marché linguistique tolèrera des variantes linguistiques moins prestigieuses que dans des articles scientifiques publiés, car son contenu est moins valorisé.

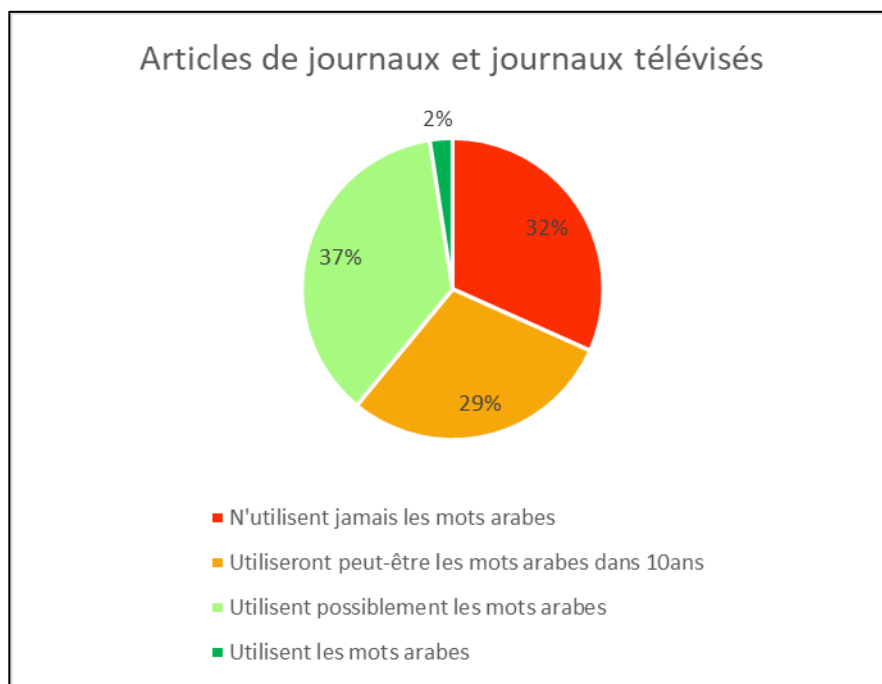


Figure 49, usage des mots arabes dans les journaux (écrits et télévisés) selon les jeunes.

Dans la même dynamique, les attentes envers les journaux seront plus strictes que celles concernant Wikipédia et les autres médias. Bien que certains considèrent qu'il est possible d'utiliser des mots arabes dans le cadre des journaux, ils restent une minorité. En effet, 29% des enquêtés ne considèrent pas comme encore possible l'utilisation des mots arabes dans les journaux et 32% jugent que c'est impossible. Une majorité se positionne donc pour un non-usage dans ce type de médias. La raison pour laquelle les jeunes sont plus prescriptifs par rapport aux autres médias est aussi liée à une question de valorisation. En effet, les journaux,

télévisés comme imprimés, ont longtemps été des médias officiels et gardent cette valorisation sociale²²⁴. Etant donné que ce sont des vecteurs d'information qui sont valorisés et, majoritairement, considérés comme des ressources fiables, le grand public s'attend à y trouver une forme standard du français. Cependant, les journaux ont perdu leurs lettres de noblesse avec le temps. Ils restent, certes, importants aujourd'hui, mais ils ne sont plus autant mis en avant qu'ils ne l'étaient il y a un siècle. De plus, les journaux, qu'importe leur forme, sont souvent considérés par les jeunes comme le média d'information des générations passées. Ils les consultent donc moins que d'autres médias. Dans leurs positions sur l'usage des mots arabes dans les journaux, les jeunes dépeignent parfaitement l'évolution des représentations générales vis-à-vis des journaux : une majorité les considère comme des médias officiels où les mots arabes n'ont donc pas ou pas encore leur place, et une minorité estime que ces mots peuvent intervenir dans ces médias, car ils y accordent une moins grande valeur officielle.

Témoignage n°3 : [...] Alors que pour le JT tout ça ils vont essayer de rester dans un langage plus soutenu, on pourrait retrouver le mot bled mais à part ça *mmmh* je pense pas.

Figure 50, retranscription interview n°3.

Témoignage n°1 : *Mmmmh* je sais pas. Parce que perso le JT ça ne me viendrait jamais à l'idée de me poser devant le journal comme mes parents le font. Et vu que c'est quelque chose [utiliser des mots arabes] que j'assimile à la génération plus jeune, je me dis qu'il y aurait moins d'audience si *eeeuh* ils les utilisaient vu que c'est des personnes plus âgées qui regardent.

Figure 51, retranscription de l'interview n°1.

²²⁴ Boutier, M-G. (2022). *Communiquer aujourd'hui en français et dans d'autres langues : fondements de la communication, axes de variation et de renouvellement de la langue, nouvelles approches, quels enjeux ?* (Université de Liège, 28 mars 2022.). Liège : Université de Liège.

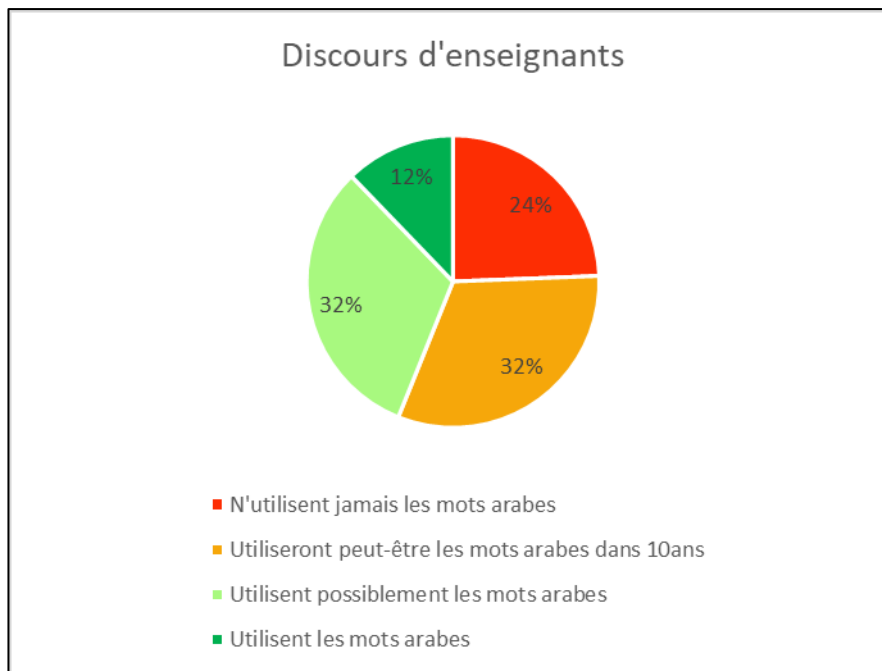


Figure 52, usage des mots arabes dans les discours d'enseignants selon les jeunes.

Tout comme pour les journaux, les situations de communication impliquant un enseignant ne peuvent majoritairement pas inclure les mots arabes selon les jeunes : 56% considèrent que les mots arabes n'ont pas ou pas encore leur place dans le vocabulaire d'un enseignant. Ici, de même que pour les médias d'information, c'est le statut officiel qui impose le non-usage. Dans un cadre officiel, le marché linguistique impose d'utiliser une langue légitime, il exclut donc l'usage de mots arabes du langage des jeunes. L'école, pour les jeunes interviewés, est le premier lieu institutionnel qu'ils expérimentent. Les enseignants y incarnent l'autorité et la norme des institutions. Il est donc normal qu'ils soient une majorité à considérer que les mots arabes n'ont pas leur place dans les pratiques langagières de ces derniers. Comme mentionné précédemment, l'école est aussi le lieu primaire d'exposition au purisme linguistique. Les jeunes identifient facilement les acteurs de l'enseignement au prescriptivisme des institutions relatif au français standard. Il va donc de soi qu'une majorité ne pose pas les constituants de la variante critiquée en cours comme des constituants du langage des enseignants. (cf. figure n°53.)

Enquêtrice : Est-ce que tu les utiliserais avec tes profs aussi ?

Témoin n°2 : Non, [rires] non.

Figure 53, retranscription de l'interview n°2.

3.2.2.3 Situations de communication n'acceptant pas l'usage des mots arabes

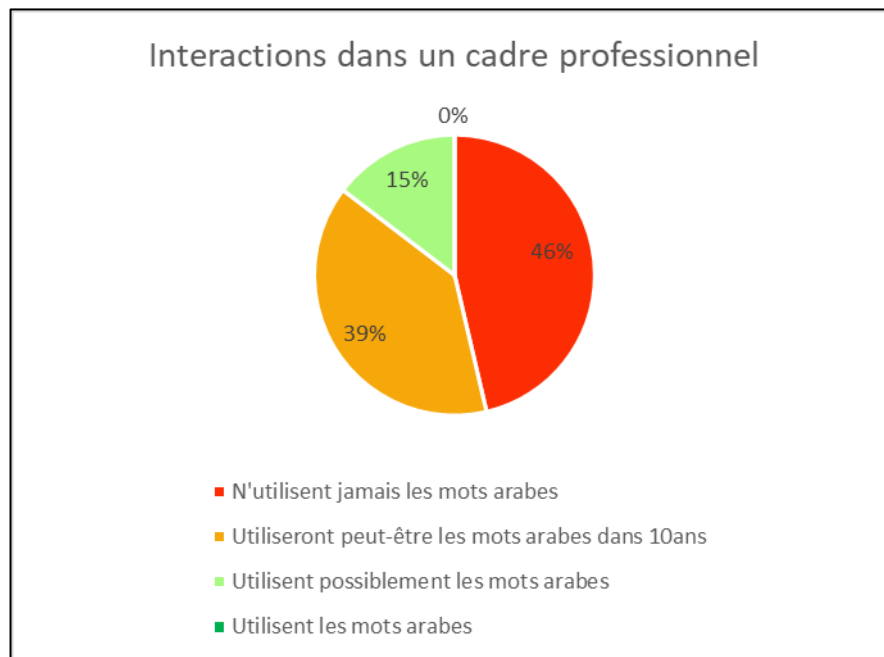


Figure 54, usage des mots arabes dans les interactions dans un cadre professionnel selon les jeunes.

Les interactions produites dans des échanges professionnels ne sont pas considérées par les jeunes comme pouvant intégrer des mots arabes : 39% considèrent que ce n'est pas encore possible et 46% que c'est impossible. Si les mots arabes n'ont pas leur place dans ces discours, c'est parce qu'ils relèvent d'un langage familier qui n'est, socialement, pas accepté dans le cadre professionnel.

Témoignage n°3 : Au professionnel non, pourquoi ? Parce que pour moi c'est du langage familier et pour moi on utilise pas du langage familier dans ce genre de discussions.

Figure 55, retranscription de l'interview n°3.

Les rares cas où les jeunes considèrent qu'il est probable que ces mots soient employés dans le contexte professionnel relèvent d'une initiative de l'employeur. Les jeunes n'emploieront les mots arabes dans leurs interactions professionnelles que si l'employeur en a introduit l'usage. Ils respectent ainsi la valeur attribuée par le locuteur dominant. C'est, en effet, par sa position hiérarchique haute que l'employeur peut légitimer un usage non standard, autorisant les employés à le reproduire.

Témoign n°2 : Baaah moi je les dirais pas directement, mais si c'est l'employeur qui les dit alors oui.

Enquêtrice : Mhmh, donc tu les utiliserais pas directement mais si l'employeur les utilise en premier alors oui ?

Témoign n°2 : Mhmh

Enquêtrice : Ça voudrait dire que tu aurais le droit de les utiliser, comme une autorisation ?

Témoign n°2 : Oui voilà.

Figure 56, retranscription de l'interview n°2.

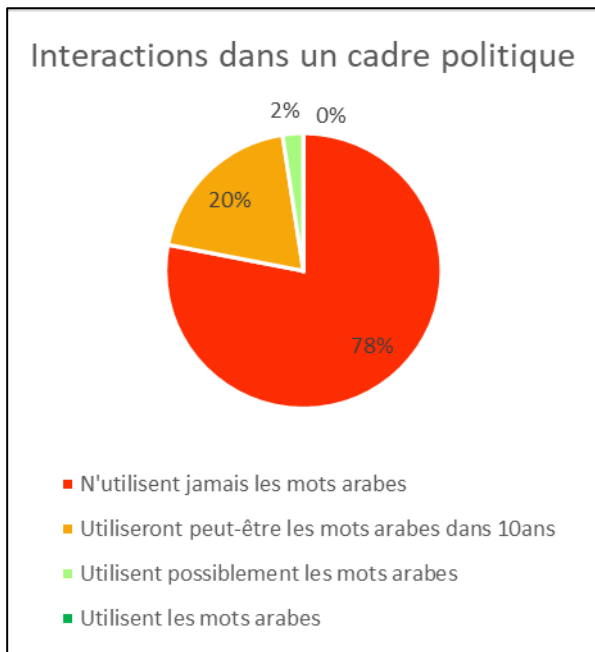


Figure 56, sage des mots arabes dans des interactions faites dans un cadre politique selon les jeunes.

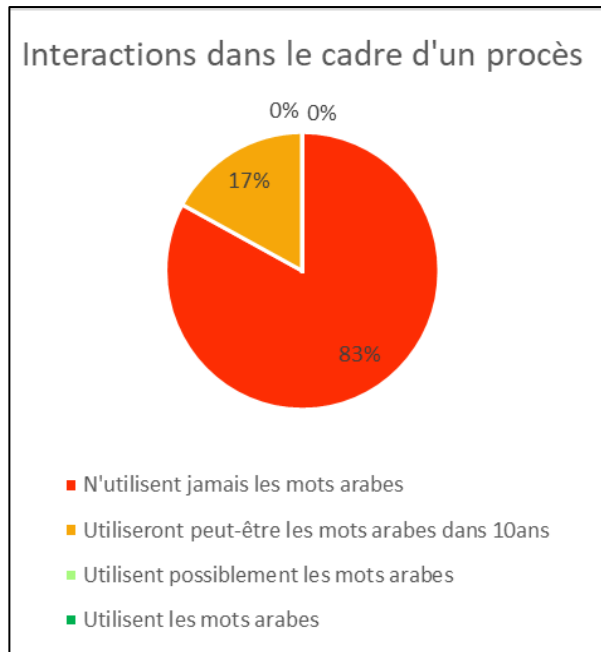


Figure 57, usage des mots arabes dans des interactions faites dans un cadre pénal selon les jeunes.

Les situations de communication pour lesquelles les jeunes sont les plus prescriptifs relèvent du cadre légal, pénal et politique. Tout comme les journaux et les enseignants, c'est le statut officiel qui fait que les jeunes considèrent que les mots arabes n'ont ni leur place dans les discours pénaux (83%), ni dans les discours politiques (78%), ou du moins pas encore. Toutes ces situations de communication relèvent de l'Etat, qui est l'instance officielle supérieure et donc le locuteur dominant éminent. Etant donné qu'un juge et un ministre sont des figures officielles représentant l'Etat et la loi, ils incarnent la bonne pratique langagière. Dans un cadre aussi normé qu'un hémicycle politique ou qu'une cour d'assises, le langage attendu est la langue officielle, et donc le français standard. Il est donc normal que les jeunes attendent de ces

locuteurs d'utiliser un langage soutenu, vide de toutes formes de familiarité. Contrairement au cas des enseignants, les jeunes ne sont pas dans une relation de proximité directe avec les acteurs du système pénal et politique, ce qui implique une distanciation vis-à-vis de ces locuteurs. Ces derniers sont identifiés directement à leur fonction (avocats, juges, ministres, etc.) et non à des locuteurs à part entière. Là où certains jeunes toléraient l'usage des mots arabes dans le discours de leurs enseignants par familiarité avec ces derniers, aucun lien personnel ni proximité sociale avec des juges ou des ministres ne permet aux jeunes de transposer leur langage sur ces derniers. De plus, comme relevé très justement par le témoin n°1 (cf. figure n°59), tous ces discours ont pour vocation d'être public. Il faut donc s'assurer de la bonne compréhension de tous, dessein que l'usage de mots arabes ne peut remplir compte tenu qu'il relève d'un jargon. Le cadre officiel n'envisage donc pas encore l'usage des mots arabes dans ses situations de communication, et ce pour maintenir la bonne compréhension de tous ainsi que sa position linguistique dominante.

Enquêtrice : Et dans une conversation politique ? Par exemple un discours d'un ministre, ça te choquerait ?

Témoin n°2 : Oui, *mmh*, oui je crois

[...]

Enquêtrice : *Mmmh* c'est un peu la même réponse que pour *euuh* ?

Témoin n°2 : Que pour la question d'avant ?

Enquêtrice : *Euuh* oui, c'est le côté officiel qui...

Témoin n°2 : *Euuh* oui.

Enquêtrice : Que si c'est officiel, que ce soit le journal télévisé ou le ministre, c'est le côté officiel qui fait que ça devrait être en français, *euuh* en français pur ?

Témoin n°2 : *Euuuh* oui je crois.

Figure 57, retranscription de l'interview n°2.

Enquêtrice : [...]. Est-ce que pour toi ces mots ils ont leur place dans une conversation professionnelle ou bien dans une conversation politique ? [...]

Témoin n°4 : *Euuuuuh* pour moi non [rires]. Parce que déjà, pour moi on est en Belgique donc *euuh* on va parler plus français. Les langues qui sont reconnues c'est le français, le néerlandais et l'allemand mais *boon* voilà [rires]. Donc pour moi, les politiciens ça serait normal de les entendre parler en néerlandais ou en français, mais je ne les

entendrais pas mettre dans leurs phrases *khoya* ou autre chose. Ça serait un peu bizarre d'entendre ça.

Figure 58, retranscription de l'interview n°4.

Témoignage n°1 : Politique *bah* pareil, est-ce que c'est retranscrit en vidéo, je pense que pour le grand public, parce que tout le monde comprendra pas non plus quoi. Donc soit c'est mis comme ça et faudra expliquer ce que ça veut dire, soit *euuuuh* non. *Fin* il faut une explication derrière, parce que comme moi si je comprends pas les mots que tu m'as dit il faudra m'expliquer

Figure 59, retranscription n°1.

Les statistiques et les interviews démontrent que les jeunes sont conscients du marché linguistique francophone et qu'ils en sont des membres actifs. Ils dépassent les stéréotypes les représentant comme les pires locuteurs²²⁵, en prouvant qu'ils savent jongler entre les différentes variantes du français. Ces considérations dépassent leur usage individuel pour atteindre des représentations générales quant aux mots arabes et, par extension, au langage des jeunes. En étant conscients de la valeur attribuée à leur langage, les jeunes sont plus ou moins prescriptifs sur sa distribution dans les différents types de situations de communication. Les jeunes, bien qu'ils montrent une flexibilité plus grande que d'autres locuteurs, participent activement au marché linguistique en l'alimentant d'un nouveau jargon tout en respectant les règles d'usage.

3.3 L'avenir de la langue arabe et de ses emprunts dans le société francophone belge

Bien que les situations de communication ne tolèrent pas toutes l'usage des mots arabes, une partie des jeunes les a toutes considérées comme pouvant le faire à l'avenir. Les jeunes sont donc assez optimistes sur l'usage futur des mots arabes dans le contexte linguistique francophone. Cela dit, l'intensité de cet optimisme varie selon les situations de communication : il sera, par exemple, fort dans le cas des interactions professionnelles (39%) et de l'enseignement (32%), mais il décroît pour les situations incluant un cadre institutionnel tels que les procès (17%) et les discours politiques (20%). Cependant, même le pourcentage le plus faible (17%) est à prendre en considération, car il ne peut pas s'agir uniquement de quelques cas isolés. Tout comme pour leurs représentations concernant le locuteur type, les jeunes semblent être plus flexibles et progressifs au sujet de l'avenir de l'usage des mots arabes dans le français qu'un bon nombre de locuteurs francophones. Ils sont cependant conscients que les

²²⁵ 2,6

emprunts arabes n'ont pas le même statut que d'autres emprunts, tels que les anglicismes. Les jeunes réalisent que cette situation est due à une acceptation sociale différente des deux langues mais aussi à la nature même des emprunts. Les emprunts arabes présents dans le langage des jeunes ne sont pas des mots relevant du champ lexical du commerce, de la médecine ou encore des nouvelles technologies. Ce sont surtout des mots à caractère familier, ils sont donc difficilement déplaçables dans des interactions relevant du cadre institutionnel, car même le français familier n'y trouve pas sa place.

Témoign n°3 : [...] Et pour la politique ça me surprendrait.

Enquêtrice : Est-ce que c'est parce que c'est du familier ou c'est aussi parce que c'est un endroit qui est normé et donc on doit y utiliser un langage standard et conforme ?

Témoign n°3 : Mmmh non pour moi c'est surtout parce que c'est du familier. Par exemple, brainstorming ça irait parce que c'est pas du familier, mais bosser c'est trop familier. Mais dans les mots arabes j'en vois très peu qui sont utilisés hors du cadre familier.

Figure 60, retranscription n°3.

Enquêtrice : Même si, *euuuuh* les mots kiffer et seum maintenant ils sont français, ils sont reconnus dans les dictionnaires. Mettons que dans une dizaine d'années la plupart de ces mots soient reconnus dans le français, est-ce que tu pourrais imaginer qu'on les utilise ?

Témoign n°4 : *Mmmh* je pense pas encore. Parce que j'aurais trop l'habitude qu'on les utilisait pas, pour moi ça resterait la même chose on les utiliserait pas pour moi.

Enquêtrice : ok, c'est l'habitude qu'on ne les utilise pas ou l'habitude que ce soit un langage familier et que du coup il reste dans cette case-là ?

Témoign n°4 : Pour moi, c'est parce qu'ils restent dans la case familier. *Euuuh* c'est un langage qu'on utilise avec les amis ou les fréquentations, on l'utilise pas pour *euuuuh*, c'est pas comme si on allait écrire un truc. Par exemple dans un examen avec une expression on va pas écrire ça, ça va pas être vu bien on va dire.

Figure 61, retranscription de l'interview n°4.

De plus, la langue anglaise n'a pas les mêmes connotations que la langue arabe, c'est une langue mondiale, enseignée au niveau international et prestigieuse. Ces connotations sont diamétralement opposées à celles caractérisant la langue arabe : langue d'immigration, peu utile et souvent stigmatisée.

Enquêtrice : Ok, et est-ce que tu penses que cette représentation-là elle est la même pour les mots anglais par exemple ?

Témoïn n°4 : *Euuuuuh* non. *Baaaah* l'anglais c'est une langue qu'on apprend à l'école, et qu'on va dire *baaah* internationale. Donc pour eux ça leur fait rien si on parle anglais ou autres, pour eux c'est normal. C'est devenu banal.

Figure 62, retranscription de l'interview n°4.

Cependant, tous les jeunes interviewés se positionnent favorablement à la création d'une option d'enseignement de la langue arabe en troisième langue dans l'enseignement officiel. La langue arabe, bien que moins valorisée que l'anglais dans la société belge, n'est donc pas condamnée à rester une langue de seconde zone. Les considérations de la nouvelle génération semblent indiquer qu'à terme, les deux langues pourraient obtenir des statuts égaux.

Même si les jeunes s'inscrivent dans une conception évolutive de l'usage des mots arabes du langage des jeunes dans le contexte francophone, ils n'en restent pas moins conscients de l'inaccessibilité de certains contextes discursifs. En effet, certains domaines, dont ceux directement liés aux institutions, restent imperméables à la démocratisation linguistique, dû au prescriptivisme du marché linguistique. Bien que la tendance soit à l'optimisme, les jeunes n'en sont pas moins réalistes quant à l'enracinement des codes linguistiques et sociaux dans les pratiques langagières de la société francophone belge.

Enquêtrice : Mais si du coup c'est l'audience qui évolue mettons dans 10ans, est-ce que pour toi avec cette audience on pourra avoir ces mots-là dans le JT ?

Témoïn n°1 : Je sais pas, en fait j'arrive pas à m'imaginer un JT comme ça. Parce que j'ai l'impression que c'est des trucs *fin* c'est comme t'as dit faire une entretien avec un français familier c'est souvent dérangeant et je crois que c'est associé dans notre culture et notre société. Donc faudrait tout casser quoi, casser les codes.

Figure 63, retranscription de l'interview n°1.

VI. Conclusion

À la question que nous nous posions initialement, nous répondons oui : l'usage des mots arabes par les jeunes relève d'une pratique langagière identitaire et normée. Ces derniers se retrouvent dans les usages de la majorité des jeunes interrogés, et ce qu'importe leurs origines ethniques. Nous pouvons donc affirmer que les emprunts arabes sont une composante générale du langage des jeunes de la province de Liège.

Cependant, même si l'usage des mots arabes est répandu chez les jeunes, ce dernier n'est pas exempt des attentes linguistiques de la société francophone. Entre diktats linguistiques genrés et marché linguistique strict, les pratiques des jeunes sont aussi normées que l'est le français standard. En effet, si les jeunes utilisent bien les mots arabes comme un symbole d'appartenance à leur groupe social, les filles ne sont pas encore à l'égalité des garçons dans leurs usages, tout comme dans le reste de leurs pratiques langagières. De plus, la distribution des emprunts arabes dans les situations de communication dépend des codes fixés par le marché linguistique francophone qui impose un type de langage selon les différents contextes discursifs. Loin de « mal parler », les jeunes opèrent donc des alternances linguistiques entre différents langages et registres de langue pour correspondre, à leur manière, aux attentes linguistiques de la société francophone belge. Souvent dépeints comme les pires locuteurs du français, les jeunes seraient au final des acteurs actifs et respectueux du marché linguistique. Ils seraient même un des groupes de locuteurs les plus habiles considérant le fait qu'ils jonglent avec plus de langages que la majorité de leurs interlocuteurs. Pourtant, malgré cette conformisation, ils restent en proie à l'insécurité linguistique et à l'autodépréciation, tributs de leur marginalisation linguistique ayant pour cause la valeur faible que le marché et les institutions attribuent à leur langage.

Si l'usage des mots arabes dans le langage des jeunes semble déranger une partie des locuteurs francophones, les jeunes font front, et continuent d'arborer un langage teinté d'arabismes malgré les préjugés auxquels ils s'exposent. Si leur langage ne fait pas l'unanimité, ils sont pourtant optimistes pour son avenir dans le contexte langagier francophone. Loin d'être utopistes, ils considèrent que leurs emprunts arabes auront, d'ici quelques années, intégré la majorité des situations de communication. La flexibilité linguistique des jeunes est générale, ils s'axent dans une pratique langagière moins genrée,

moins générationnelle et moins conservatrice. La dynamique dans laquelle s'inscrit la nouvelle génération pose un nouvel avenir pour la langue française. Avec l'évolution des pratiques et des mentalités qu'ils proposent, les jeunes seraient-ils en train d'ouvrir la voie vers un français moins puriste et moins codifié, où les locuteurs seraient moins en proie à la discrimination langagière ?

Témoignage n°1 : Donc faudrait tout casser quoi, casser les codes.

Figure 64, retranscription de l'interview n°1.

VII. Glossaire

Le glossaire a été produit en utilisant les notes étymologiques et les définitions de plusieurs dictionnaires. Pour les dictionnaires papiers nous avons utilisé *Comment tu tchatches !* de Goudaillier²²⁶ ainsi que le *dictionnaire des mots français d'origine arabe* de Guemriche²²⁷. Nous avons enrichi les définitions grâce à plusieurs cite dont le *dictionnaire Larousse*²²⁸ et le *Dictionnaire de la Zone*²²⁹.

Abricot n. m

Étym. : arabe

[reconnu par l'Académie française]

1. Gros fruit charnu de l'abricotier, sucré et savoureux, dont le noyau lisse contient une amande comestible et dont la pulpe est utilisée en confiserie et en pâtisserie.

• **Algorithme** n. m

Étym. : arabe

[reconnu par l'Académie française]

1. Ensemble de règles opératoires dont l'application permet de résoudre un problème énoncé au moyen d'un nombre fini d'opérations.

• **Al Hamdoulillah** interjection

Étym. : arabe

1. Gratitude envers Dieu.

• **Babtou** n. m

Étym. : verlan de toubab

1. Personne de race blanche européenne : occidental.

• **Barda** n. m

Étym. : arabe (français familier)

[reconnu par l'Académie française]

1. Bagage ou équipement particulièrement encombrant.

• **Barka** n. f

Étym. : arabe (verlan de qaehbae)

1. Prostituée, putain.

• **Belek** interjection

Étym. : arabe

1. Fais attention !

• **Bricraver** v.t/v.i

Étym. : Sinto Piémontais, tzigane.

1. Vendre
2. Participer à des actions illicites (ex : vendre de la drogue).

• **Bled** n. m

Étym. : arabe maghrébin

[reconnu par l'Académie française]

1. Pays natal, ou d'origine.
2. Village ou coin isolé.

• **Blédard-de** n. f

Étym. : arabe maghrébin

(argot) Autrefois, soldat en campagne dans les régions d'Afrique du Nord. [reconnu par l'Académie française]

1. (familier) Qui est natif du bled, qui vient du bled.

• **Bourgade** n. f

Étym. : ancien provençal

[reconnu par l'Académie française]

1. Petit bourg, village.

²²⁶ Goudaillier, J-P. (2019). *Comment tu tchatches : Dictionnaire du français contemporain des cités*. Langres : Hémisphères Editions.

²²⁷ Guemriche, S. (2007). *Dictionnaire des mots français d'origine arabe*. Paris : Editions du Seuil.

²²⁸ Larousse. (2023). *Dictionnaire*. Larousse.

²²⁹ Tengour, A. (2023) *Dictionnaire*. Le Dictionnaire de la Zone. Tout l'argot des banlieues.

- **By-pass** n. m
Étym. : anglais (français médical)
 [reconnu par l'Académie française]
 1. Tuyauterie de dérivation sur le circuit principal d'un fluide, servant à éviter ou à isoler un appareil ou à régler son débit utile.

- **Bzabel** n. m (pluriel)
Étym. : arabe maghrébin
 1. Sein(s), poitrine de femme.

- **Café** n. m
Étym. : arabe et turc
 [reconnu par l'Académie française]
 1. Infusion préparée avec des fèves de caféier torréfiées et moulues.

- **Caïd** n. m
Étym. : arabe
 [reconnu par l'Académie française]
 1. Chef militaire dans les pays arabes.
 2. (*Populaire*) Mauvais garçon qui impose son autorité à d'autres ; chef de bande.
 3. (*Familier*) Homme remarquable dans sa spécialité, puissant dans son milieu.

- **Casbah** n. f
Étym. : arabe
 1. Maison.

- **Charo** n. m
Étym. : argot (troncation de charognard)
 1. Coureur de jupons.

- **Chelou** adj.
Étym. : verlan de louche
 1. Louche, étrange, bizarre.

- **Chemise** n. f
Étym. : arabe
 [reconnu par l'Académie française]
 1. Vêtement masculin qui couvre le buste, boutonné devant, avec des manches et avec un col ou pied de col.

- **Chimie** n. f
Étym. : arabe
 [reconnu par l'Académie française]
 1. Partie des sciences physiques qui étudie la constitution atomique et moléculaire de la matière et les interactions spécifiques de ses constituants.

- **Chouia** n. m
Étym. : arabe maghrébin (français familier)
 [reconnu par l'Académie française]
 1. Petite quantité.

- **Clebs/ Klebs** n. m
Étym. : arabe maghrébin (français populaire)
 [reconnu par l'Académie française]
 1. Chien

- **Coton** n. m
Étym. : arabe
 [reconnu par l'Académie française]
 1. Fibre textile cellulosique naturelle constituant les poils séminaux qui poussent à la surface des graines du cotonnier.

- **Dar** n. f
Étym. : arabe
 1. La maison.

- **Dawa** n. m
Étym. : arabe
 1. Bazar, désordre.

- **Dealer** vt et vi
Étym. : anglais (français populaire)
 [reconnu par l'Académie française]
 1. Faire le trafic de drogue pour se procurer l'argent nécessaire à sa propre consommation.
 2. Faire des affaires.

- **Deuspi**
Étym. : verlan speed (français populaire)
 1. (adj.) Pressé
 2. (locution, en -). Rapidement, en vitesse.

- **Doura** n. f
Étym. : *Arabe maghrébin*
1. Tour, virée (dans la cité ou non, pouvant se faire ou non avec une voiture).
- **Draré** n. m (belgicisme-Bruxelles)
Étym. : *arabe*
1. Ami, pote.
- **Fructus** n. m
Étym. : *latin*
[reconnu par l'Académie française]
1. L'un des attributs du droit de propriété, celui de percevoir les fruits d'une chose.
- **Gadji** n. f
Étym. : *Romani*
1. Femme mariée non Tsigane.
2. Petite amie.
- **Gow (go)** n. f
Étym. : *Bambara (troncation de gorette)*
1. Fille, femme.
- **Inch'Allah** interjection
Étym. : *arabe (français populaire)*
[reconnu par l'Académie française]
1. « Si Dieu le veut », on s'en remet à Dieu pour une situation.
- **Hagra**
Étym. : *arabe*
1. (n. f) misère, punition, injustice.
2. (vt) humilier quelqu'un, agresser quelqu'un (avec un désir d'humiliation).
- **Hachich** n. m
Étym. : *arabe*
1. Psychodysléptique constitué de la résine dorée gluante (dite aussi charas) qui couvre les fleurs et les feuilles du sommet du cannabis, consommé le plus souvent fumé.
- **Hendek** n. m et interjection
Étym. : *arabe*
1. (n. m) Policier
- 2. (*interjection*) Attention !
- **Hmar** n. m
Étym. : *arabe*
1. personne débile, stupide, ignorante.
- **Kahba** n. f
Étym. : *arabe*
1. Variante de karba (*barka*).
- **Keuf** n. m
Étym. : *verlan flic (français populaire)*
[reconnu par l'Académie française]
1. Policier.
- **Keum** n. m
Étym. : *verlan de mec (français populaire)*
[reconnu par l'Académie française]
1. Mec, garçon.
- **Khalass** vt
Étym. : *arabe*
1. Offrir quelque chose à quelqu'un ou payer pour une ou plusieurs personnes.
- **Khouya/ Khoya** n. m
Étym. : *arabe*
1. Mon frère.
2. Mon ami.
- **Kif** n. m
Étym. : *arabe*
[reconnu par l'Académie française]
1. Poudre de haschisch mêlée de tabac, en Afrique du Nord.
2. (*familier*) État de béatitude totale, de bonheur parfait : Les vacances à la mer, c'est le kif ! ; ce qu'on apprécie particulièrement, qu'on adore.
- **Kiffer** vt
Étym. : *arabe (français familier)*
[reconnu par l'Académie française]
1. Aimer, apprécier quelqu'un ou quelque chose.
- **Kif-kif** adj. Invariable
Étym. : *arabe (français familier)*
[reconnu par l'Académie française]

1. Semblable, pareil.

- **Maboul** n. m et adj.

Étym. : *arabe maghrébin (français populaire)*

[reconnu par l'Académie française]

1. Qui a perdu la raison ; fou.

- **Mashallah** interjonction

Étym. : *arabe*

1. Dieu l'a voulu, selon la volonté de Dieu. Expression utilisée pour exprimer son admiration devant quelque chose ou quelqu'un de beau ou spectaculaire.

- **Méchoui** n. m

Étym. : *arabe*

[reconnu par l'Académie française]

1. Mouton ou agneau cuit en entier à la broche ; repas où l'on sert cet animal rôti.

- **Merguez** n. f

Étym. : *arabe*

[reconnu par l'Académie française]

1. Saucisse fraîche fortement pimentée à base de bœuf ou de bœuf et de mouton et consommée grillée ou frite.

- **Meuf** n. f

Étym. : *verlan femme (français familier)*

[reconnu par l'Académie française]

1. Femme, fille.

- **Miskin** n. f et adj.

Étym. : *arabe*

1. (*nom*) Personne inspirant de la pitié ou de la peine, malheureux.
2. (*adj.*) pauvre, misérable.

- **Moudjahid** n. m

Étym. : *arabe*

[reconnu par l'Académie française]

1. Celui qui fait le djihad ; combattant de divers mouvements de libération nationale du monde musulman.

- **Patelin** n. m

Étym. : *diminutif dialectal de pâtis (français familier)*

[reconnu par l'Académie française]

1. Village, localité.

- **Poucave** n. f

Étym. : *Tsigane (emploi substantival du verbe poucav)*

1. Balance, indicateur de la police.

- **Razzia** n. f

Étym. : *arabe*

[reconnu par l'Académie française]

1. Autrefois, invasion faite sur un territoire ennemi ou étranger pour enlever les troupeaux, les grains, faire du butin.
2. (*familier*) faire une -, l'emporter par surprise ou violence, en ne laissant rien.

- **Rebeu** n. m

Étym. : *verlan de beur*

1. Arabe, maghrébin.

- **Relou** adj.

Étym. : *Verlan de lourd*

1. Lourd, nul.

- **Satin** n. m

Étym. : *arabe*

1. Étoffe lisse et brillante, principalement de soie, mais qui peut être exécutée aussi en coton ou en laine.

- **Schlag** n.m

Étym. : *anglais*

1. Déchet, fainéant.
2. Personne sale.

- **Screening** n. m

Étym. : *anglais (français médical)*

1. Test

- **Seum** n. m

Étym. : *arabe (français familier)*

[reconnu par l'Académie française]

1. Haine, rancœur, rage.
2. Locution verbale : avoir le seum.

qu'on extrait de la canne à sucre
et de la betterave sucrière.

- **Sidi** n. m

Étym. : arabe

[reconnu par l'Académie française]

1. Dans l'arabe d'Afrique, mot que l'on place devant les noms propres des personnes auxquelles on veut témoigner de la considération.

- **Souk** n. m

Étym. : arabe

[reconnu par l'Académie française]

1. Marché.
2. Lieu désordonné où règne le chaos.

- **Sucre** n. m

Étym. : arabe

[reconnu par l'Académie française]

1. Produit alimentaire cristallisé, blanc ou roux, de saveur douce,

- **Tminik** vi

Étym. : arabe

1. Faire semblant, mentir.

- **Trou** n. m

Étym. : Lat. pop. (français familier)

[reconnu par l'Académie française]

1. Localité isolée des centres animés

- **Wallah/Ouallah** interjection

Étym. : arabe

1. Jurer par/sur Dieu.

- **Zaama/ zarma** interjection

Étym. : arabe

1. Genre, style. (accentue généralement le côté dérision dans une phrase.)

VIII. Bibliographie

- Ammi Abbaci Dylandimed, A. et Abbaci, S F. (2017). Les jeunes urbains et leurs stratégies linguistiques : vers la construction d'une identité différenciée. *Revue des Langues, Cultures et Sociétés*, vol. 3 (1). [En ligne]. URL : <https://revues.imist.ma/index.php/LCS/article/view/9638>.
- Atlasocio. (2022). *Classement des États du monde par nombre d'arabophones*. Atlasocio. <https://atlasocio.com/classements/langues/arabe/classement-etats-par-locuteurs-arabe-nombre-monde.php>.
- Auzanneau, M. et Juillard, C. (2012). Jeunes et parlers jeunes : Catégories et catégorisations. *Langage et société*, vol. 141 (3). [En ligne]. URL : https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=LS_141_0005.
- Auzanneau, M., Lambert, P., Maillard-De la Corte Gomez, N. (2017). Parole de jeunesse : Vers une meilleure prise en compte de la différenciation sociale. *Glottopol*, (29). [En ligne]. URL : http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_29.html.
- Beaud, S. et Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain*. Paris : La Découverte.
- Belhaiba, A. (2014). *Le langage des jeunes issus de l'immigration maghrébine à Bordeaux : pratiques, fonctions et représentations*. [thèse de doctorat]. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III. [En ligne]. URL : <https://theses.hal.science/tel-01132870>.
- Biichlé, L. (2020). Qu'advient-il de l'arabe de France ? Mise en perspective sociolinguistique. *Glottopol*, (34), pp. 147-160. [en ligne]. URL: http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_34.html#res_biichle
- Blanchet, P. (2021). Glottophobie. *Langage et société*, HSI, pp. 155-159. [en ligne]. URL : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-155.htm&wt.src=pdf>.
- Booba. (2012). Jimmy [Enregistré par Booba]. Sur *Futur 2.0* [P]. Az.
- Bourdieu, P. (1984). *Questions de sociologie*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Boutier, M-G. (2022). *Communiquer aujourd'hui en français et dans d'autres langues : fondements de la communication, axes de variation et de renouvellement de la langue, nouvelles approches, quels enjeux ? (Université de Liège, 28 mars 2022.)*. Liège : Université de Liège.
- Boyer, I. (2013). Habiter la cité : expérience de ségrégation ou d'ouverture sur les autres ? *Glottopol*, (21), pp. 68-78. [En ligne]. URL : http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_21.html#numero21.
- Boyer, J-P. (2000). *Les banlieues en France : territoires et sociétés*. Paris : Armand Colin.

- Bruneau, C. (1958). *Petite histoire de la langue française. 2. Tome second : de la Révolution à nos jours* (Deuxième édition). Paris : Armand Colin.
- Calvet, L-J. et Dumont, P. (1999). *L'enquête sociolinguistique*. Paris : L'Harmattan.
- Cannard, C. (2019). Chapitre 9. Le développement social à l'adolescence : relations aux pairs. Dans Cannard, C., *Le développement de l'adolescent: L'adolescent à la recherche de son identité* (pp. 269-299). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. [en ligne]. URL : <https://doi.org/10.3917/dbu.canna.2019.01.0269>.
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (2023). *Cité-Jardin*. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <https://www.cnrtl.fr/definition/cit%C3%A9-jardin>.
- Dahmane, H. (2020). Influence et présence des termes arabes dans la langue française. *مجلة حوليات التراث* *Revue Annales du Patrimoine*, (20), pp. 55-70. [En ligne]. URL : <http://Annales.univ-mosta.dz>
- Découvrir le français. (2023). *Le « parler jeune » pour les moins jeunes*. TV5 Monde. <https://langue-francaise.tv5monde.com/decouvrir/ne-plus-se-tromper/le-parler-jeune-pour-les-moins-jeunes>.
- Defays, J-M. et Meunier, D. (2015). *Singularité et pluralité des langues, des groupes et des individus : Babel et Frankenstein*. Paris : L'Harmattan.
- Delhez, M. (2022). *Requalification de la cité de Droixhe : Quel avenir pour les équipements du quartier ? Etude de cas sur l'école fondamentale communale*. [mémoire non publié]. Université de Liège. [En ligne]. URL : <https://matheo.uliege.be/handle/2268.2/15874>.
- Diana, C. (2023). *Pourquoi l'arabes est-il une des langues les plus parlées dans le monde ?*. Institut du monde arabe. <https://vous-avez-dit-arabe.webdoc.imarabe.org/langue-ecriture/la-langue-arabe-et-sa-transmission/pourquoi-l-arabe-est-il-l-une-des-langues-les-plus-parlees-dans-le-monde>.
- Dinos., Damso. (2020). Du mal à te dire [Enregistré par Dinos ft. Damso]. Sur *Stamina, Memento* [P]. SPKTAQLR.
- DJ Mehdi. (1999). Tonton du bled [Enregistré par 113]. Sur *Princes de la ville* [CD]. S.M.A.L.L.
- Driant, J-C. (2012). 1850-1995 – Les étapes de la politique du logement en France. *Réalités familiales UNAF*, (98-99). [En ligne]. URL: <https://www.unaf.fr/ressources/realites-familiales-n98-99-le-logement-une-question-familiale/>.

- Eggerickx, T. (2013). Transition démographique et banlieue en Belgique : le cas de Bruxelles. *Annales de démographie historique*, vol. 126 (2), pp. 51-80. [En ligne]. URL : <https://www.cairn.info/revue-annales-de-demographie-historique-2013-2-page-51.htm>.
- Gadet, F et Wachs, S. (2016). Des innovations lexicales ? Différentes façons d’innover en Île-de-France. Dans Bala, L et Raus, R. (dir.), *Sul gergo nel XXI secolo. Despre argou in secolul XXI. Sur l’argot au XXIe siècle*. Editura Universitaria Craiova. [En ligne]. URL : <https://shs.hal.science/halshs-01658301>.
- Gadet, F. (2020). Les parlers jeunes et les représentations langagières, aujourd’hui en France. *La Pensée*, vol. 403 (3), pp. 45-55. [En ligne] URL: <https://www.cairn.info/revue-la-pensee-2020-3-page-45.htm>.
- Gadet, F. et Guerin, E. (2015). Le français en contact en région parisienne : le poids des représentations sur les langues. *Repères DoRiF*, (8). [En ligne]. URL : <https://www.dorif.it/reperes/>.
- Ghio, A. (2018). Rap et récits « banlieusards » : Enjeux de la représentation fictionnelle des espaces urbains périphériques. *Romance Studies*, vol. 36 (1-2), pp. 32-45. [En ligne]. URL : <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/02639904.2018.1457825>.
- Gloesener, J. (2023). The place of care in a large Belgian modernist complex. The evolution of the Cité de Droixhe since its creation until today (Liège, 1954-2022). *Tijdschrift voor Genderstudies*, vol. 26 (1), pp. 56-77. [En ligne]. URL : <https://orbi.uliege.be/handle/2268/302243>.
- Goudaillier, J-P. (2019). *Comment tu tchatches : Dictionnaire du français contemporain des cités*. Langres : Hémisphères Editions.
- Guemriche, S. (2007). *Dictionnaire des mots français d’origine arabe*. Paris : Editions du Seuil.
- Guerin, E. (2018). Les « emprunts urbains contemporains » : Une approche sociolinguistique d’un phénomène lexical. *SHS Web of Conferences*, vol. 46, pp.05003. [En ligne]. URL : <https://www.proquest.com/docview/2067218262?pq-origsite=primo&parentSessionId=MPuengP5hRv%2FtDokIFZI%2BpzCTo%2BPjISgHeBPiO1od9U%3D>.
- Grand Corps Malade. (2008). Je viens de là [Enregistré par Grand Corps Malade]. Sur *Enfant de la ville* [C]. AZ/ Anouche Productions.
- Guasquet-Cyrus, M. et al, dir. (2020). *Sociolinguistique des pratiques langagières des jeunes : Faire genre, faire style, faire groupe autour de la Méditerranée*. Grenoble : UGA Editions.
- Hambye, P. (2019). Pratiques langagières et ‘marginalité avancée’ à Bruxelles et à Liège. Retour sur la dimension de classe dans l’étude des ‘parlers jeunes. Dans Gadet, F (dir.), *Les*

- Métropoles francophones européennes en temps de globalisation* (pp. 149-166). Paris : Classiques Garnier. [En ligne]. URL : <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:203189>.
- Institut pour l'égalité des femmes et des hommes. (2021). *Poser la question du genre de manière inclusive Note de recherche dans le cadre de l'enquête #YouToo?*. [En ligne]. URL : https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/downloads/145_-_poser_la_question_du_genre_de_maniere_inclusive.pdf.
- Jousse, A-L. (2002). *Dérivation sémantique et morphologique de termes, analyse en corpus spécialisé et modélisation au moyen des fonctions lexicales*. [mémoire non publié]. Université du Maine. [En ligne]. URL : <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/memoirejousse.pdf>.
- Kaci, N. (2017). *Les mots dans les parlers jeunes en région parisienne : analyse lexicale et sociolinguistique*. [Thèse de doctorat]. Université Paris Nanterre. [En ligne]. URL : <https://bdr.parisnanterre.fr/theses/internet/2017/2017PA100176/2017PA100176.pdf>.
- Kinépolis. (2023). *Infos sur Palace Liège*. Kinépolis. https://kinepolis.be/fr/cinemas/palace-liege/info/?id=2&block=1&blockcampaign=0&target=_self&0=&TheaterUUID=PAL.
- Koci, S. (2009). *Le lieu et le mal-être ou l'habitabilité des cités HLM en France*. [mémoire non publié]. Université du Québec à Montréal. [En ligne]. URL : <https://archipel.uqam.ca/1863/1/M10753.pdf>.
- Knaff, A. (2022). *Les représentations et le ressenti des jeunes d'origine maghrébine de Bruxelles après les attentats perpétrés en Belgique*. [mémoire non publié]. Université Catholique de Louvain. [En ligne]. URL : <https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/fr/object/thesis%3A35107>.
- Labov, W. (1990). The intersection of sex and social class in the course of linguistic change. *Language Variation and Change*, 2(2), 205-254. [En ligne]. URL : <https://www.cambridge.org/core/journals/language-variation-and-change/article/intersection-of-sex-and-social-class-in-the-course-of-linguistic-change/AAA8227B739187F5D2CBDA51EA212FD8>.
- Lafleur, J.-M., & Stangherlin, G. (2016). Les Nouveaux Liégeois. Migrations et Transformations Urbaines. *Dérivations : pour le Débat Urbain*, (3), pp.194-203. [En ligne]. URL : <https://orbi.uliege.be/handle/2268/201948>.
- Larousse. (2023). *Bled*. Larousse Dictionnaire. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bled/9799>.
- Larousse. (2023). *Ommeyades*. Larousse Encyclopédie. <https://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/Omeyyades/136117>.

- Larousse. (2023). *Sémitique*. Larousse Encyclopédie. <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/s%C3%A9mitique/91182>.
- Larousse. (2023). *Souk*. Larousse Dictionnaire. <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/souk>
- Marchal, H., Stébé, J.-M., Lehmans, A., & Liquète, V. (2019). Des stéréotypes tenaces sur les banlieues et les zones périurbaines. *Hermès*, vol. 83 (1), pp.170–175. [En ligne]. URL : https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=HERM_083_0170.
- Martiniello, M. (1998). *Multicultural policies and the state: A comparison of two european societies*. Utrecht: ERCOMER.
- Martiniello, M. et Rea, A. (2012). *Une brève histoire de l'immigration en Belgique*, Bruxelles : Fédération Wallonie Bruxelles. [En ligne]. URL : http://www.egalite.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=2ee8fea1e26a86ca9f3cf9aa5b9815f8b1994334&file=uploads/tx_cfwbitemsdec/Immigration_Final_26_11_12.pdf.
- Migotto, A. (2020). Shaping Collective Life in Twentieth Century Belgian Social Housing. *Architecture and Culture*, n°8 (3-4), pp.583-602. [En ligne]. URL : <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/20507828.2020.1792111>.
- Myria. (2018). *Population de nationalité étrangère et d'origine étrangère (stocks), au 1er janvier 2017*. [En ligne]. URL : <https://www.myria.be/files/FR2018-2.pdf>.
- Nations Unies. (2023). *Questions Thématiques Jeunes*. Nations Unies. <https://www.un.org/fr/global-issues/youth>.
- Neyrod, D. (2008). L'héritage arabe en castillan : Trace ou élément constitutif? Le discours sur les arabismes dans le Tesoro de Covarrubias. *Tigre, Vol. Tigre 16 Trace et Linguistique*. [En ligne]. URL : https://www.researchgate.net/publication/332696552_L'heritage_arabe_en_castillan_trace_ou_element_constitutif_Le_discours_sur_les_arabismes_dans_le_Tesoro_de_Covarrubias.
- Niro. (2023). Qui sait ? [Enregistré par Niro, ft. ElGrandeToto]. Sur *Taulier* [P]. Ambition Music.
- Paveau, (M-A), Rosier (L). (2008). *La langue française. Passions et polémiques*. Paris : Vuibert.
- Piron, M. (1999). Le français en Belgique. Dans Antoine, G., & Martin, R. (Eds.) *Histoire de la langue française : 1880-1914* (pp. 369-379). CNRS Éditions.
- Řehořová, J. (2008). *Emprunts arabes en français*. [mémoire non publié]. Université de Brno. [En ligne]. URL : https://is.muni.cz/th/vps52/DP-emprunts_arabes_en_francais.pdf.

- Reig, D. (2008). ٱ. Dans *Larousse, dictionnaire Compact+ Arabe (arabe-français)*.
- Rey-Debove, J. (1998). *La linguistique du signe : Une approche sémiotique du langage*. Paris : Armand Colin.
- Ronai, S. (2004). Paris et la Banlieue : Je t'aime, moi non plus. *Herodote*, (113), pp. 28-47. [En ligne]. URL : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2004-2-page-28.htm>.
- Roudet, B. (2012). Qu'est-ce que la jeunesse ?. *Après-demain*, vol. 24 (4), pp. 3-4. [En ligne]. URL : <https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2012-4-page-3.htm>.
- Sabhan Al-Baidhawe, R.(2007). *La place de la langue arabe en France : l'exemple de la Ville de Poitiers*. [Thèse de doctorat]. Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis. [En ligne]. URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00181153>
- Schoonvaere, Q. (2014). *Belgique - Maroc 50 années de migration : Etude démographique de la population d'origine marocaine en Belgique*.
- SNCB. (2023). *Youth Ticket*. SNCB. https://www.belgiantrain.be/fr/tickets-and-railcards/gopass1?gclid=Cj0KCQjwk96lBhDHARIsAEKO4xa7YK090mEjvsvafqbomite-KicLzdY74hSo1FEBe7E7s02tuqBG80aAhDBEALw_wcB.
- Sociol Security. (2023). *Conventions*. Social Security. https://www.socialsecurity.be/CMS/fr/coming_to_belgium/FODSZ_Convention#:~:text=A%20l'heure%20actuelle%2C%20la,l'Inde%2C%20Isra%C3%AB1%2C%20le.
- Sourdot, M. (2007). Les emprunts à l'arabe dans la langue des jeunes des cités : dynamique d'un métissage linguistique. Dans Baider, F. (éd.), *Emprunts linguistique, empreintes culturelles. Actes de la rencontre internationale de Nicosie du 4 décembre 2004*. Paris: L'Harmattan.
- SPF économie, Statbel. (2023). *Détail de l'entité Herve*. Walstat. https://walstat.iweps.be/walstat-fiche-entite.php?entite_id=63035.
- SPF économie, Statbel. (2023). *Détail de l'entité Liège*. Walstat. https://walstat.iweps.be/walstat-fiche-entite.php?entite_id=62063.
- Statistics Canada. (2011). *Guide de référence sur l'origine ethnique : Enquête nationale auprès des ménages*. [En ligne]. URL : <https://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/ref/guides/99-010-x/99-010-x2011006-fra.cfm>.
- Tengour, A. (2023) *Dictionnaire*. Le Dictionnaire de la Zone. Tout l'argot des banlieues. <https://www.dictionnairedelazone.fr/dictionary/definition>.
- Thamin, N. (2007). *Dynamique des répertoires langagiers et identités plurilingues de sujets en situation de mobilité*. [Thèse de doctorat]. Université Stendhal - Grenoble III. [En ligne]. URL : <https://theses.hal.science/tel-00288974>.

- Treps, M. (2005). Accidents de parcours : L'assimilation des termes culturels empruntés à des langues étrangères. *Communications*, (77), pp. 211-233. [En ligne]. URL : <https://www.persee.fr/collection/comm>.
- Trimaille, C., Pereira, C., Ziamari, K., & Gasquet-Cyrus, M. (2020). *Sociolinguistique des pratiques langagières de jeunes : faire genre, faire style, faire groupe autour de la Méditerranée*. Grenoble : UGA Éditions.
- Trimaille, C., Vernet, S. (2021). Marché linguistique. *Langage et société*, n°174, pp. 229-232. [en ligne]. URL : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-229.html>.
- Trudgill, P. (1983). *Sociolinguistics: an introduction to language and society* (Rev. ed.). Londres: Penguin Books.
- Union Francophone des Associations de Parents de l'Enseignement Catholique. (2019). *Evolution du langage des jeunes : une variété linguistique participant à une construction identitaire ?*. [En ligne]. URL : <https://www.ufapec.be/nos-analyses/0119-langage-jeunes.html>.
- Vandermotten, C., Marissal, P., Van Hamme, G., Kesteloot, C., Slegers, K., Vandenbroucke, A., Ippersiel, B., de Bethune, S., & Naiken, R. (2006). *Analyse dynamique des quartiers en difficulté dans les régions urbaines belges*. Bruxelles : Politique des grandes villes. [en ligne]. URL : <https://www.mi-is.be/fr/etudes-publications-statistiques/analyse-dynamique-des-quartiers-en-difficulte-dans-les-regions>.
- Withol de Wenden, C. (1999). Les jeunes issus de l'immigration entre intégration culturelle et exclusion sociale (pp. 232-237). Dans Dewitte, P. (dir.), *Immigration et intégration, L'état des savoirs*. Paris : La Découverte. [En ligne]. URL : <https://journals.openedition.org/emigrinter/3087>.
- Zegnami, S. (2004). Le rap comme activité scripturale : l'émergence d'un groupe illégitime de lettrés. *Langage et société*, vol. 110 (4), pp. 65-84. [en ligne]. URL : https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=LS_110_0065.
- Ziak. (2021). Fixette [Enregistré par Ziak]. Sur *Akimbo* [P]. Chrome Castle.
- Znaien, N. (2023). *Comment s'est déroulée la colonisation dans le monde arabe ?*. Institut du monde arabe. <https://vous-avez-dit-arabe.webdoc.imarabe.org/histoire/la-colonisation/comment-s-est-deroulee-la-colonisation-dans-le-monde-arabe>.

IX. Table des illustrations

Figure 1, Maquette de la Cité du Colonel Fabien Saint-Denis.....	21
Figure 2, Photographie de la maquette du projet initial de la Cité de Droixhes	23
Figure 3, usage total des mots arabes dans le langage des jeunes.....	55
Figure 4, usage des mots arabes dans les pratiques langagières des jeunes.....	57
Figure 5, degré d'appropriation des mots arabes chez les jeunes.....	58
Figure 6, retranscription de l'interview n°3.....	59
Figure 7, retranscription de l'interview n°4.....	59
Figure 8, retranscription de l'interview n°2.....	60
Figure 9, retranscription de l'interview n°4.....	63
Figure 10, retranscription de l'interview n°3.....	64
Figure 11, retranscription de l'interview n°3.....	64
Figure 12, représentations étymologiques des jeunes sur « kiffer ».....	66
Figure 13, degré d'appropriation des mots arabes dans les pratiques langagières des jeunes selon le genre.....	67
Figure 14, retranscription de l'interview n°4.....	68
Figure 15, retranscription de l'interview n°3.....	69
Figure 16, distribution des mots arabes dans les pratiques langagières des jeunes selon le genre.....	69
Figure 17, distribution des mots arabes dans les pratiques langagières des jeunes selon leur âge.....	70
Figure 18, retranscription de l'interview n°1.....	71
Figure 19, retranscription de l'interview n°4.....	71
Figure 20, distribution des mots arabes dans les pratiques langagières des jeunes selon leur origine ethnique.....	73
Figure 21, degré d'appropriation des mots arabes chez les jeunes selon leur origine ethnique.....	73
Figure 22, appropriation des mots arabes selon la génération d'immigration.....	74
Figure 23, distribution des mots arabes dans les pratiques langagières des jeunes selon leur génération d'immigration.....	75
Figure 24, retranscription de l'interview n°1.....	76
Figure 25, retranscription de l'interview n°3.....	76
Figure 26, retranscription de l'interview n°3.....	77
Figure 27, retranscription de l'interview n°4.....	77
Figure 28, retranscription de l'interview n°2.....	77
Figure 29, retranscription de l'interview n°2.....	78
Figure 30, retranscription de l'interview n°1.....	78
Figure 31, retranscription de l'interview n°3.....	78
Figure 32, retranscription de l'interview n°2.....	79
Figure 33, retranscription de l'interview n°1.....	80
Figure 34, retranscription de l'interview n°4.....	80
Figure 35, retranscription de l'interview n°4.....	80
Figure 36, retranscription de l'interview n°1.....	81
Figure 37, retranscription de l'interview n°1.....	82
Figure 38, retranscription de l'interview n°4.....	82
Figure 39, retranscription de l'interview n°1.....	83
Figure 40, retranscription de l'interview n°2.....	83

Figure 41, retranscription de l'interview n°3.....	84
Figure 42, usage des mots arabes dans les interactions entre adultes dans un cadre détendu selon les jeunes.	84
Figure 43, retranscription de l'interview n°1.....	85
Figure 44, retranscription de l'interview n°4.....	86
Figure 45, retranscription de l'interview n°3.....	86
Figure 46, retranscription de l'interview n°1.....	86
Figure 47, retranscription de l'interview n°3.....	88
Figure 48, retranscription de l'interview n°4.....	88
Figure 49, usage des mots arabes dans les journaux (écrits et télévisés) selon les jeunes.	89
Figure 50, retranscription interview n°3.	90
Figure 51, retranscription de l'interview n°1.....	90
Figure 52, usage des mots arabes dans les discours d'enseignants selon les jeunes.	91
Figure 53, retranscription de l'interview n°2.....	91
Figure 54, usage des mots arabes dans les interactions dans un cadre professionnel selon les jeunes.....	92
Figure 55, retranscription de l'interview n°3.....	92
Figure 56, retranscription de l'interview n°2.....	93
Figure 57, retranscription de l'interview n°2.....	94
Figure 58, retranscription de l'interview n°4.....	95
Figure 59, retranscription n°1.....	95
Figure 60, retranscription n°3.....	96
Figure 61, retranscription de l'interview n°4.....	96
Figure 62, retranscription de l'interview n°4.....	97
Figure 63, retranscription de l'interview n°1.....	97
Figure 64, retranscription de l'interview n°1.....	100

X. Annexes

a. Questionnaire quantitatif

Les mots arabes dans le français des jeunes

Ce questionnaire est composé de 2 parties, une première qui reprend tes informations générales et une seconde sur les mots arabes dans le français. La seconde partie vise à mieux comprendre la place des mots arabes dans la langue française telle que tu la pratiques. Remplir le questionnaire te prendra environ 15 minutes. Ce questionnaire est anonyme et toutes les données seront uniquement utilisées dans le cadre de l'ULiège. mon travail de fin d'études à l'université. Il n'y a ni « bonne » ni « mauvaise » réponse : toutes les réponses sont bonnes tant qu'elles reflètent ton ressenti. Merci pour ta participation !

1. Es-tu...
 - Une femme
 - Un homme
 - Autre :
 - Je préfère ne pas le dire.

2. Quel âge as-tu ?

3. Quelle est ta nationalité ?

4. Ta famille proche (parents ou grands-parents) est-elle venue vivre en Belgique après avoir quitté un autre pays ?
 - Oui
 - Non

 - Si oui, quel est ce pays ?

<input type="radio"/> Allemagne	<input type="radio"/> Roumanie
<input type="radio"/> Espagne	<input type="radio"/> Russie
<input type="radio"/> France	<input type="radio"/> Turquie
<input type="radio"/> Italie	<input type="radio"/> Autre:.....
<input type="radio"/> Maroc
<input type="radio"/> Pays-Bas	<input type="radio"/> Je ne préfère pas répondre
<input type="radio"/> RD Congo	

 - Si oui, qui dans ta famille a migré vers la Belgique :
 - Toi après ta naissance (tu es un·e immigré·e de 1^{re} génération).
 - Au moins l'un de tes parents, et tu es né·e ensuite en Belgique (tu es un·e immigré·e de 2^e génération).
 - Au moins l'un de tes grands-parents (tu es un·e immigré·e de 3^e génération).

5. Quelle(s) langue(s) parles-tu ? (fais une croix dans les cases qui correspondent à ton usage)

	Sans problème	Je me débrouille	Je comprends vaguement
Allemand			
Anglais			
Arabe			
Français			
Italien			
Néerlandais			
Roumain			
Russe			
Turc			
autres :.....			
Je ne préfère pas répondre			

6. Pour toi, les mots suivants sont-ils des mots arabes, des mots anglais, des mots français ou des mots d'une autre langue ? (Tu peux cocher plusieurs propositions par mot.)
 Pour les mots que tu connais, écris ce qu'ils veulent dire pour toi. Et pour ceux que tu ne connais pas, laisse les cases vides.

	Anglais	Arabe	Français	Autre	Ca veut dire...
Bled					
Charo					
Chill					
Insh'Allah					
Gadji/gadjo					
(une)Go/gow					
Grailler					
Hagra					
Khalass					
Khouya					
Kiffer					
Klebs					
Mashallah					
Méchoui					
Meuf					
Moula					
Seum					
Souk					
Zahma					
Wallah					

7. Utilises-tu d'autres mots arabes ? Si oui, lesquels ?

.....

8. À quelle situation associes-tu prioritairement chacun des mots suivants ? (Une seule réponse par mot : indique la situation qui correspond le mieux à ton usage de ce mot)

	Je ne l'ai jamais entendu	Je l'entends dans les chansons	Je l'entends à l'école	Je l'utilise parfois avec mes amis	Je l'utilise parfois à la maison	Je l'utilise tout le temps
Bled						
Insh'Allah						
Hagra						
Khalass						
Khouya						
Kiffer						
Mashallah						
Seum						
Souk						
Wallah						

9. Pour toi, est-ce que les mots du tableau précédent (question 8) peuvent s'employer dans les situations suivantes ? Pour chaque situation coche une seule possibilité. Est-ce que les mots du tableau précédent (question 8) pourraient être prononcés...

- a. Par le premier ministre de la Belgique dans un discours ?

Jamais de la vie	Peut-être dans 10ans	Y'a moyen	Clairement oui

- b. Dans une conversation entre deux ami-es de secondaire ?

Jamais de la vie	Peut-être dans 10ans	Y'a moyen	Clairement oui

- c. Entre adultes dans un contexte professionnel (par exemple une cheffe de service s'adressant à son employé de bureau) ?

Jamais de la vie	Peut-être dans 10ans	Y'a moyen	Clairement oui

- d. Dans une conversation entre adultes dans un contexte détendu (par exemple entre deux voisins au barbecue du quartier).

Jamais de la vie	Peut-être dans 10ans	Y'a moyen	Clairement oui

e. Par un-e avocat-e dans un procès ?

Jamais de la vie	Peut-être dans 10ans	Y'a moyen	Clairement oui

f. Dans un article de journal ?

Jamais de la vie	Peut-être dans 10ans	Y'a moyen	Clairement oui

g. Dans un roman ?

Jamais de la vie	Peut-être dans 10ans	Y'a moyen	Clairement oui

h. En commentaire d'une vidéo sur YouTube ?

Jamais de la vie	Peut-être dans 10ans	Y'a moyen	Clairement oui

i. Dans une page Wikipédia ?

Jamais de la vie	Peut-être dans 10ans	Y'a moyen	Clairement oui

j. Dans une conversation entre un-e enseignant-e et un-e élève ?

Jamais de la vie	Peut-être dans 10ans	Y'a moyen	Clairement oui

Merci d'avoir pris le temps de répondre à cette enquête ! Ta participation contribue grandement à la réalisation de mon mémoire. Tu es intéressé-e de poursuivre l'enquête avec moi lors d'un entretien (environ 30 minutes) qui approfondira certains aspects de ce questionnaire ? Si c'est le cas, tu peux le signaler à ton enseignant-e en lui laissant ton adresse mail pour que je puisse te recontacter.

Merci,

Ambre.

b. Questionnaire qualitatif

1. Explication en quelques lignes sur le travail, moi-même et mon rapport à la langue arabe.
2. Parles-tu l'arabe dialectal (si oui lequel ?) et/ou l'arabe classique. Es-tu en contact régulier avec ces langues ?
3. Pour toi, que représente la langue arabe ?
 - Est-ce une langue familiale, un lien culturel ou une langue identitaire ?
 - Est-ce une langue de culture, une langue d'histoire, une langue de commerce international ?
 - Est-ce un dialecte ?
 - Est-ce une langue de cité, de banlieue ?
 - Est-ce une langue religieuse ?
 - Est-ce une langue qui a le même statut à l'échelle mondiale que l'anglais, le chinois ou l'espagnol ?
 - Est-ce que vous pourriez vous imaginer apprendre cette langue à l'école ? (comme l'italien ou l'espagnol?)
 - Est-ce qu'il y a un rapport à faire entre la langue arabe et les jeunes ?
4. Est-ce que tu connais ces mots ? (retour sur les 10 mots d'origine arabe du questionnaire quantitatif)
5. Est-ce que tu utilises ces mots ? Si oui, avec qui et dans quelle(s) situation(s) ?
6. Pourquoi utilises-tu ces mots en particulier et pas des synonymes francophones ? Ont-ils une signification particulière ?
7. Comment penses-tu que les jeunes de ton âge te perçoivent/quelle idée ont-ils de toi lorsque tu utilises ou non ces mots ? (selon la réponse donnée à la question 5)
8. Comment penses-tu que les adultes te perçoivent/quelle idée ont-ils de toi lorsque tu/ou d'autres jeunes utilises/ent ces mots ?
9. [lecture d'un petit dialogue mettant en contexte certains des mots proposés : rien de stéréotypé] Comment te représentes-tu les deux personnes du dialogues ? Et pourquoi ?
 - Quel âge ?
 - Quel genre ?
 - Quelle nationalité ?
 - Autre ?

Dialogue :

Alex : Salut Val !

Val : Yo khoya !! Comment tu vas ?

Alex : Bien et toi ?? Tu viens demain au resto ?

Val : Nan je peux pas, je rentre au bled ce soir.

Alex : Dommage, Martin va nous khalass, c'est lui qui sert ce jour-là !

10. Est-ce que ces mots peuvent être entendus dans une conversation entre adultes non-arabophones ? Pourquoi ?

11. Pour toi, est-ce que ces mots ont leur place dans les médias (vidéos d'informations, YouTube, réseaux sociaux, journaux) ? Pourquoi ?
12. Pour toi, est-ce que ces mots ont leur place dans des conversations professionnelles ou politiques ? Pourquoi ?

c. Retranscriptions des entretiens

i. Entretien n°1

Enquêtrice : Donc, ça devrait durer 25-30 minutes pas plus je pense. Je vais juste t'expliquer en quoi consiste mon travail comme ça tu sais. Donc moi, je fais un mémoire, c'est mon travail de fin d'études. Et *euuuuh* j'étudie les représentations qu'ont les 15-19ans sur l'usage des mots arabes dans le français quotidien. Donc *euuh* que ce soit au niveau de ta représentation quand toi tu les utilises, l'image que tu penses donner, donc comment les gens te perçoivent quand tu utilises ces mots et pour toi dans quelle situations de communication ces mots-là peuvent être utilisés. Du coup moi j'ai fait un bachelier en langues anglais-arabe et du coup j'ai remis la langue arabe dans mon master, voilà c'est l'idée. Est-ce que t'as des questions ou ça te semble ok ?

Témoin : Non parfait !

Enquêtrice : Du coup la première question c'est est-ce que tu parles l'arabe dialectal et/ou bien l'arabe classique ?

Témoin : *Euuh* vraiment pas, pas du tout, j'ai pas beaucoup de copains d'origine arabe ou qui parlent arabe. Donc non.

Enquêtrice : D'accord, est-ce que tu es en contact régulier avec des gens qui parlent l'arabe dialectal et ou le classique ?

Témoin : Non, non pas du tout.

Enquêtrice : *Mmmmh* Donc pour toi, est-ce que la langue arabe, en tant que personne, est-ce que c'est une langue que tu apparentes à une langue familiale, culturelle ou un lien identitaire ?

Témoin : *Euuuuuh* non.

Enquêtrice : *Euuuuuh* pour toi est-ce que la langue arabe c'est une langue de culture. Par exemple au même titre qu'on pourrait dire que le grec ou l'italien sont des langues de culture avec l'histoire, la littérature, la philosophie ?

Témoin : Bah de culture oui, enfin ça reste une culture fin comme n'importe quel autre pays. Commerce je pense pas. Histoire bah comme les autres langues quoi.

Enquêtrice : Est-ce que pour toi c'est une langue ou un dialecte ?

Témoin : Je pense qu'il y a les deux, une langue et un dialecte. Comme en néerlandais il y a les deux, moi j'ai un copain qui est bilingue en néerlandais mais il est bilingue dans son dialecte.

Enquêtrice : Mhmh ok, est-ce que pour toi c'est une langue qui est associée à la banlieue, aux cités en Belgique ?

Témoin : Pas spécialement non plus.

Enquêtrice : Mhmh, est-ce que pour toi c'est une langue religieuse ?

Témoin : Bah c'est vrai que les musulmans sont souvent, fin parlent souvent arabe. Donc je dirais qu'il y a quand même une connotation religieuse.

Enquêtrice : Est-ce que c'est une langue qui d'après toi a le même statut international que l'anglais ou l'espagnol ?

Témoin : Je sais pas si elle est autant parlée que l'anglais, mais moi je la classerai au même niveau. Alors après, est-ce que à l'échelle mondiale tout le monde la classe comme ça... Mais pour moi c'est une langue comme une autre.

Enquêtrice : *Mmmmmh* est-ce que tu pourrais t'imaginer prendre cette langue là à l'école par exemple en troisième langue comme l'espagnol ou l'italien ?

Témoin : Moi je suis nulle en langue donc moi non [rires]. Mais c'est vrai pourquoi pas à l'école, c'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de choix de langues à l'école.

Enquêtrice : Mais ça te choquerait pas si elle était dans un programme ?
Témoin : Non pas du tout.
Enquêtrice : Est-ce que pour toi il y a un rapport entre l'arabe et les jeunes ?
Témoin : *Bah* j'ai envie de te dire non parce que moi dans mon groupe d'amis non, mais je sais que chez les plus jeunes il y a beaucoup de mots arabes qui reviennent donc oui.
Enquêtrice : C'est plus une généralité que dans ton groupe d'amis ou t'as l'impression que d'autres personnes de ton âge ou plus vieux les utilisent ?
Témoin : J'ai l'impression que quand j'étais plus jeune j'étais plus en contact avec *fin* le mélange des deux langues. En grandissant, *fin* plus on grandit plus ça va s'estomper.
Enquêtrice : Du coup, là on passe à l'autre partie, je vais te dire 10 mots qui sont d'origine arabe et qui sont utilisés dans le français par les jeunes. A chaque fois tu me diras si tu sais ou pas ce qu'ils veulent dire. Alors le premier c'est bled, tu sais ce que ça veut dire ?
Témoin : Oui, c'est un village.
Enquêtrice : Mhmh, insh'Allah :
Témoin : Ah oui oui, c'est si dieu le veut.
Enquêtrice : *Euuuh* hagra ?
Témoin : *Euuuh* ah oui.
Enquêtrice : Khalass ?
Témoin : oui.
Enquêtrice : Khouya ?
Témoin : oui.
Enquêtrice : Kiffer ?
Témoin : Oui c'est aimer.
Enquêtrice : Mashallah ?
Témoin : oui.
Enquêtrice : *eeeeuh* seum ?
Témoin : Oui oui.
Enquêtrice : *Mmmmmh* souk ?
Témoin : Oui, c'est le bazar ?
Enquêtrice : Oui voilà, et le dernier c'est Wallah ?
Témoin : Mhmh oui je vois.
Enquêtrice : Donc *euuh*, est-ce que toi tu utilises certains de ces mots ?
Témoin : Je n'ai que 19ans mais parfois j'ai l'impression d'être dépassée quand j'entends mes copains parler. [rires]. Oui kiffer je l'utilise, « ah ça pue le seum », mais pas quotidiennement.
Enquêtrice : Plus avec des amis ou d'autres personnes ?
Témoin : Ouais plus avec des amis.
Enquêtrice : Et les autres mots que tu n'utilises pas, tu les aurais plus entendu avec tes amis, à l'école ou autre part ?
Témoin : Ouais, à l'école, ou *euuh* dans les stages avec les enfants quand j'anime ou quoi en plaines. Et en story [sur Instagram/ Facebook].
Enquêtrice : Donc globalement des gens de ton âge ou plus jeunes ?
Témoin : Ouais
Enquêtrice : Pas des adultes ?
Témoin : Nan.
Enquêtrice : Alors *euuh*, pourquoi est-ce que tu utilises pas un autre mot de la langue français ? Par exemple quand tu dis kiffer et pas aimer ?

Témoïn : *Bah euh* je pense que c'est pour avoir une certaine appartenance tu vois. Par exemple quand je suis avec mes parents, bah je vais dire « aimer » ou « c'est trop nul » [en rapport avec seum]. Mais quand je suis avec mes copains ils vont me dire « ooh mais pourquoi tu parles comme ça ? ». Donc *euh* ouais c'est plus faire *mmh* comme mes potes quoi.

Enquêtrice : Pour toi c'est pas des mots qui ont une connotation plus forte ? Quand tu dis ça m'ennuie ou j'ai le seum, pour toi il n'y en a pas un qui a une signification plus « puissante ».

Témoïn : *Mmh* nan

Enquêtrice : Comment est-ce que tu penses que les jeunes de ton âge te perçoivent, quelle idée ils ont de toi quand tu utilises ces mots ou justement que tu ne les utilises pas ?

Témoïn : *Bah* je sais que *bah* plein de fois je comprends pas ce qu'ils disent. Et que plein de fois quand je pose la question ils me disent « Bah t'as 40ans ou quoi ? », « Tu parles comme les vieux », donc ça c'est plus quand je les utilise pas qu'il y a une assimilation avec une personne plus âgée. Et quand tu les utilises *bah* juste t'es comme tout le monde quoi. Mais par contre ma collègue de travail, son papa c'est le patron, et au restaurant elle parlait avec son papa et elle a dit « j'ai trop le seum » ou un truc dans le genre. Et son papa lui a dit « quoi tu fais la meuf de la street toi maintenant ? », du coup parfois on peut aussi associer enfin, plus chez les vieux du coup, *fin* les plus vieux, c'est plus associer à quelque chose de péjoratif.

Enquêtrice : *Mhmm* c'était la question suivante donc super !

Témoïn : Ah bah voilà (rires).

Enquêtrice : Tu penses que c'est une généralité ou c'est plus des représentations individuelles chez les adultes ?

Témoïn : Chez les personnes âgées ?

Enquêtrice : Oui.

Témoïn : *Bah* j'aime pas la généralité parce qu'il y a toujours des gens différents..

Enquêtrice : Oui bien sûr on va dire qu'on parle de 65%, pas de tout le monde mais une grosse partie par exemple.

Témoïn : Bah je pense que oui...

Enquêtrice : Qu'une majorité voit ces mots là comme un peu péjoratif ?

Témoïn : *Mmmh* oui.

Enquêtrice : Alors, tu vas pouvoir lire un petit dialogue et après tu me diras comment tu te représentes les deux personnages du dialogue.

Témoïn : Oh ok, c'est en français hein ?

Enquêtrice : Oui oui pas de soucis. [rires]

[temps de lecture]

Est-ce que, mmh, pour toi ils ont quel âge ?

Témoïn : J'ai envie de dire 19-20ans pour la situation.

Enquêtrice : Pour toi est-ce que c'est plus des hommes ou des femmes, ou c'est n'importe ?

Témoïn : Ohh les deux, ça fait pas de différence.

Enquêtrice : Pour toi, est-ce qu'ils ont une nationalité spécifique ?

Témoïn : *Bah* non parce que j'ai l'impression que un peu tout le monde parle comme ça maintenant. Et puis justement si tu parles pas comme ça, t'es un peu bizarre, un peu vieillot.

Enquêtrice : Est-ce que pour toi s'ils ont 19-20 ans tu les vois comme des gens allant à l'unif, à la haute école ou bien qu'ils travaillent, ou rien dans la conversation ne te fait dire qu'ils appartiennent à une certaine couche sociale.

Témoin : *Euuuh* non, pour moi ils peuvent tout faire, c'est pas parce qu'on utilise *khouya* qu'on ne va pas à l'université.

Enquêtrice : Pour toi ils habitent d'office en ville ou ça pourrait être ici ?

Témoin : Ah oui non ils pourraient venir de partout, moi c'est pas un vocabulaire que j'utilise spécialement mais j'ai déjà entendu plein de gens ici utiliser des mots comme ça. Justement je vois plutôt ça comme une conversation d'amis qui se revoient dans un petit village, je voyais ça à la plaine ici.

Enquêtrice : Alors pour toi les 10 mots que je viens de te lire est-ce qu'ils peuvent être utilisés dans une conversation entre adultes non-arabophones ?

Témoin : *Euuuuuh bah* pour moi, adultes ouais non, des adultes jeunes genre 25-30ans oui. Parce que d'office il y a des mots que ma maman utilise avec ces copines que je demande ce que c'est. Parce que c'est des mots qu'elles utilisaient quand elles étaient jeunes mais je vois bien mes potes et moi parler comme ça sans soucis. Et d'office nos enfants ils utiliseront un autre vocabulaire.

Enquêtrice : Et ça te choquerait si t'entendais des gens de l'âge de ta maman parler comme ça ?

Témoin : Ça me ferait rire, parce que ça serait un peu bizarre si quelqu'un de 50ans disait ça. Parce que pour moi je les associe à la génération de maintenant. Peut-être moins si c'est des adultes qui travaillent avec les jeunes.

Enquêtrice : *Eeeeuuh* ok, alors pour toi ces mots ils ont leur place dans des médias ? Dans des vidéos d'information, dans le JT, ou aussi sur YouTube ou TikTok ?

Témoin : *Mmmmh* je sais pas. Parce que perso le JT ça ne me viendrait jamais à l'idée de me poser devant le journal comme mes parents le font. Et vu que c'est quelque chose que j'assimile à la génération plus jeune, je me dis qu'il y aurait moins d'audience si *eeeuuh* ils les utilisaient vu que c'est des personnes plus âgées qui regardent.

Enquêtrice : Mais si du coup c'est l'audience qui évolue mettons dans 10ans, est-ce que pour toi avec cette audience on pourra avoir ces mots-là dans le JT ?

Témoin : Je sais pas, en fait j'arrive pas à m'imaginer un JT comme ça. Parce que j'ai l'impression que c'est des trucs *fin* c'est comme t'as dit faire un entretien avec un français familier c'est souvent dérangent et je crois que c'est associé dans notre culture et notre société. Donc faudrait tout casser quoi, casser les codes.

Enquêtrice : Ok, dernière question, est-ce que pour toi ces mots ils ont leur place dans une conversation professionnelle ou politique ?

Témoin : Politique *bah* pareil, est-ce que c'est retranscrit en vidéo ? Je pense que pour le grand public, parce que tout le monde comprendra pas non plus quoi. Donc soit c'est mis comme ça et faudra expliquer ce que ça veut dire, soit *euuuuh* non. *Fin* il faut une explication derrière, parce que comme moi, si je comprends pas les mots que tu m'as dit il faudra m'expliquer. Mais sinon professionnelle boh pourquoi pas.

Enquêtrice : Tu trouverais pas ça...

Témoin : *Euhhh* non

Enquêtrice : Est-ce que si ton patron te parle comme ça tu seras un peu choquée ou surprise ?

Témoin : Non je crois pas, parce que je pense pas qu'il faut mettre une distance, enfin si mais j'aime pas la relation « je suis le chef et tu m'obéis » donc je sais pas ça me choquerait pas.

Enquêtrice : Et *bah* super, merci beaucoup pour ta participation !

ii. Entretien n°2

Enquêtrice : Du coup en gros, le travail c'est mon mémoire, c'est mon travail de fin d'année. Je travaille sur les représentations des 15-19ans sur les mots arabes dans le français courant. Donc c'est des questions pour voir comment tu te représentes ou utilises les mots arabes que tu entends ou utilises au quotidien, s'ils ont une signification particulière et dans quelles situations tu les utilises. Donc *euuuuh* moi j'ai fait un bachelier en langues modernes anglais/arabe, raison pour laquelle je fais un travail sur l'arabe. Et maintenant je suis en master en romanes, donc on a mis l'arabe et le français ensemble. *Euuuhm* et du coup ton entretien je vais l'utiliser en parallèle avec les réponses de questionnaires que j'ai faits passer dans des écoles. Et en gros *guh* tes explications vont être mises en parallèle avec leurs réponses. Ça va ?

Témoin : [rires] Oui ça va.

Enquêtrice : Ok donc *euuuuh* la première question c'est est-ce que tu parles l'arabe classique ou l'arabe dialectal ?

Témoin : *Mmmh* nan du tout.

Enquêtrice : Et est-ce que tu es en contact régulier avec des gens qui parlent l'arabe ?

Témoin : *Euh* oui à l'école.

Enquêtrice : Mhmh ok. Donc là c'est une partie uniquement sur la langue arabe. Est-ce que pour toi en tant que personne, c'est une langue familiale, un lien culturel ou une langue identitaire ? Est-ce que quand tu penses à l'arabe tu la vois comme ta langue à toi ou celle de ta famille ?

Témoin : *Euuuh* non du tout.

Enquêtrice : *euuuuh* est-ce une langue de culture, une langue d'histoire, une langue de commerce international comme l'anglais ou le chinois par exemple ?

Témoin : *Euuuh* de culture je dirais, nan ?

Enquêtrice : Ok de culture...

Témoin : En fait je sais pas vraiment.

Enquêtrice : De toute manière il y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, c'est juste toi tes représentations, si pour toi c'est une langue d'histoire comme le latin ou le grec...

Témoin : [rires] Oui ça va d'accord.

Enquêtrice : Et du coup la dernière c'était est-ce que pour toi c'est une langue de commerce international ?

Témoin : *Euuuh* non j'aurais dit de culture.

Enquêtrice : Est-ce que pour toi c'est un dialecte ou une langue ?

Témoin : Une langue.

Enquêtrice : D'accord, est-ce que pour toi c'est une langue de cité, de banlieue ?

Témoin : *Baaah* non, oui et non, *bah* je sais pas en fait.

Enquêtrice : C'est-à-dire ?

Témoin : *Baaah* moi j'aurais dit non, parce que les gens le parlent pas spécialement que dans les banlieues. Moi j'en connais qui le parlent et voilà. Mais je sais pas.

Enquêtrice : Non, non c'est bien, pas de soucis. Est-ce que c'est une langue religieuse ?

Témoin : *Mmmh* non je sais pas

Enquêtrice : Tracasse pas hein vraiment de toute manière c'est anonyme personne saura ce que tu as dit. [rires]. Du coup pour toi c'est pas une langue qui est associée à une religion ?

Témoin : *Baaah* non j'ai pas l'impression, parce que certaines personnes n'ont pas cette religion mais ils parlent quand même arabe donc je sais pas.

Enquêtrice : *Euuuh* est-ce que c'est une langue qui a le même statut à l'échelle mondiale que l'anglais, le chinois ou l'espagnol ??

Témoin : *Euuuh* par rapport au nombre de gens qui le parlent ?

Enquêtrice : *Euuuh* par rapport au nombre, à l'importance, la réputation...

Témoin : *Mmmmh* je dirais oui, j'ai l'impression qu'on en parle, que beaucoup de gens le parlent.

Enquêtrice : Mhmh, et est-ce que tu as l'impression qu'on en parle de la même manière ?

Témoin : *Mmmh* non, je *euuh* l'anglais et l'espagnol on peut voyager partout mais l'arabe j'ai l'impression que c'est plus *euuh* restreint.

Enquêtrice : *Euuuh* est-ce que tu pourrais imaginer apprendre cette langue à l'école en troisième langue comme l'italien ou l'espagnol ?

Témoin : *Euuuh* non, *euuh* non, parce que je me vois pas voyager et tout avec cette langue-là.

Enquêtrice : Ah ok, pour toi c'est au niveau du voyage. Et est-ce que ça te choquerait si une école le proposait ?

Témoin : *Mhhh* non moi ça me choquerait pas, mais je le prendrais pas quoi.

Enquêtrice : Donc c'est plus au niveau de l'utilité de la langue que de la langue elle-même ?

Témoin : Oui c'est ça.

Enquêtrice : Est-ce que pour toi il y a un rapport à faire entre la langue arabe et les jeunes ?

Témoin : Oui, parce que j'ai l'impression que même les personnes qui ne parlent pas arabe ils utilisent des mots même en parlant français.

Enquêtrice : *Mhmh*, alors *hum* on va passer à la suite. Je vais te dire 10 mots arabes et tu vas me dire si tu les connais. Ok, est-ce que tu connais le mot bled ?

Témoin : *Mmmmh* ah oui, mais je sais pas trop ce que ça veut dire mais je l'entends souvent.

Enquêtrice : *Mmmh* ok, t'as aucune idée de ce que ça peut vouloir dire ?

Témoin : *Baah* un peu, mais je *eeuuh*, vraiment non.

Enquêtrice : Un peuuu...

Témoin : C'est pas l'endroit où ils vivent ?

Enquêtrice : Oui super, en fait bled sémantiquement ça veut juste dire village mais c'est *euuh* quand on dit « j'habite dans un bled perdu » ça veut dire qu'on vit dans un petit village. Mais parfois on l'utilise pour *euuh* parler du village d'origine, mais des personnes qui sont algériens, marocains, tunisiens ça veut dire le village d'où les parents viennent du pays. Et parfois ça veut juste dire le pays, donc le Maroc ou l'Afrique en général. InshAllah ?

Témoin : *Euuuh* oui c'est pour jurer nan ?

Enquêtrice : *Mmmmh* ça c'est wallah, insh'Allah c'est si on dit..

Témoin : C'est j'espère ?

Enquêtrice : Oui voilà, c'est si dieu le veut, j'espère. *Euuuh* hagra ?

Témoin : *Euuuh* je sais pas du tout

Enquêtrice : *Euuuh* hagra c'est soit quand tu reçois une punition, souvent c'est quelque chose de physique. Je me suis fais hagra, ça veut dire que tu t'es fait agresser et tu peux hagra quelqu'un. *Mmmh* khalass ?

Témoin : C'est *euuuuh* si on part par exemple la journée et que quelqu'un paie tout non ?

Enquêtrice : *Euh* ouais c'est ça. Khouya ?

Témoin : *Mmmh* non

Enquêtrice : Khouya c'est mon frère. *Mmmh* kiffer ?

Témoïn : Ça c'est aimer.

Enquêtrice : Mhmh, mashallah ?

Témoïn : *Mmmh* non

Enquêtrice : En gros c'est comme dieu l'a voulu et on dira ça quand quelqu'un est beau genre « mashallah elle est trop belle » en mode « merci dieu d'avoir créé quelque chose d'aussi beau ». Et c'est une expression que tu utiliserais un peu comme « waouh ».

Témoïn : *Mmmh* ok.

Enquêtrice : *Mmmh* seum ?

Témoïn : *Euuuh* c'est je sais pas comment expliquer, *euuh* quand on est déçu ?

Enquêtrice : Ouais c'est ça, *mmh* souk ?

Témoïn : *Euuuh* non

Enquêtrice : *Euuuh* si quelqu'un dit que c'était le bordel dans la classe, c'était le souk ?

Témoïn : Ah oui genre c'était bruyant ?

Enquêtrice : Oui c'est ça. Et du coup wallah, c'est celui que tu avais dit. C'est pour jurer. Donc *euuh*, est-ce que tu utilises certains de ces mots ?

Témoïn : Je dis ceux que j'utilise ?

Enquêtrice : *Mmmh* ouais tu peux.

Témoïn : *Euuuh* seum souvent [rires], kiffer et sinon non je pense pas.

Enquêtrice : Est-ce que tu entends d'autres mots de la liste par exemple à l'école ?

Témoïn : *Euuuh* oui la majorité.

Enquêtrice : Pour ceux que tu utilises du coup seum et kiffer tu les utilises dans quelles situations ?

Témoïn : *Euuuh*

Enquêtrice : Avec qui ou à quels moments ?

Témoïn : *Euuuh* dans la vie de tous les jours, avec les amis et tout.

Enquêtrice : Ok, avec tes parents aussi ?

Témoïn : *Euuuh* oui aussi ça dépend.

Enquêtrice : Est-ce que tu les utiliserais avec tes profs aussi ?

Témoïn : Non, [rires] non.

Enquêtrice : *Euuuh* pourquoi tu utilises ces mots là et pas un synonyme français ? Est-ce que pour toi quand tu utilises ces mots-là ils ont une signification particulière ? C'est-à-dire, pourquoi tu utilises kiffer à la place d'aimer, est-ce qu'un des deux à une signification plus fort ?

Témoïn : Je sais pas je pense que c'est parce que tout le monde le dit autour de moi, et du coup je le dis aussi.

Enquêtrice : Mhmh ok, *hum* pour toi ils ont pas de sens particulier ?

Témoïn : *Mmh* non c'est juste parce qu'ils sont utilisés souvent.

Enquêtrice : *Mmmmh* comment est-ce que tu penses que les gens de ton âge, tes amis ou quoi *euuh* te perçoivent quand tu utilises kiffer ou seum. Est-ce qu'ils te perçoivent différemment d'eux ouuu ?

Témoïn : Non je pense pas, parce que j'utilise pas non plus tous les mots

Enquêtrice : Mhmh.

Témoïn : Je parle pas, fin je dis pas beaucoup de mots arabes.

Enquêtrice : Ok et est-ce que tu penses que le fait que tu utilises que ces deux mots-là parfois t'as déjà eu des réflexions genre « oh mais tu connais pas » ou « oh mais tu comprends pas ce que ça veut dire » ?

Témoïn : Oh oui, parce que je suis là « *euuh* nan je comprends pas » et j'attends qu'on m'explique. [rires]

Enquêtrice : Ok et à ce moment-là tu penses qu'ils te voient comment quand tu comprends pas et qu'on doit t'expliquer ?

Témoin : Un peu comme si j'étais en retard, parce qu'eux les utilisent depuis un moment mais moi je comprends pas du coup..

Enquêtrice : *Mmmh* ok. Un peu *euuh*, un peu tu fais vieille ? [rires]

Témoin : Oui un peu [rires].

Enquêtrice : Ok *euuh*, comment est-ce que tu penses que les adultes te perçoivent quand tu utilises kiffer ou seum ?

Témoin : *Euuh* un peu de la même manière je pense, parce qu'il y a des adultes qui le disent aussi. Ma mamie elle dit seum tout le temps. [rires]

Enquêtrice : Oh super fun [rires], elle est super jeune votre mamie. Et pour des jeunes qui utilisent plus de mots qui étaient dans la liste, comment est-ce que tu penses que les adultes les perçoivent eux ?

Témoin : *Euuh* je sais pas, en fait ça dépend comment ils le prononcent. Parce que certains les prononcent pas bien et j'ai l'impression que certains adultes jugent parce qu'ils ne prononcent pas bien.

Enquêtrice : Ok, et tu penses pas que quand on utilise ces mots-là dans une phrase il y a une image un peu péjorative ?

Témoin : *Mmmh* si je crois.

Enquêtrice : D'accord, et pourquoi ?

Témoin : Je sais pas mais, par exemple *euuh* je sais pas, mais si j'ai un ami à moi qui vient à la maison et qu'il utilise tous ces mots ma maman elle sera comme ça [mime une tête de stupéfaction].

Enquêtrice : [rires] D'accord et plus parce qu'elle comprendra pas ou parce que ça fait mauvais genre ?

Témoin : Je pense que ça dépend aussi du type de personne que c'est qui le dit, je pense qu'il y a des gens où ça se voit que c'est leur langage ou quoi.

Enquêtrice : Tu penses que ça choquera moins si c'est quelqu'un d'origine arabe qui le dit que quelqu'un qui n'est pas d'origine arabe ?

Témoin : *Mmmh* oui je pense.

Enquêtrice : Ok, *mmmmh* je vais te donner un petit dialogue que tu peux lire. Les deux personnages ont des noms mixtes donc le premier c'est Alex et le deuxième c'est Val. Tu peux le lire et on en discute après.

[temps de lecture]

D'accord donc pour toi Val et Alex ils ont quel âge. Est-ce qu'ils ont un âge spécifique ou sans plus ?

Témoin : *Mmmh* non sans plus.

Enquêtrice : Quand tu lis t'es pas en train de t'imaginer que Val et Alex ils ont 16ans mais pas plus ?

Témoin : *Mmmh* moi j'aurais quand même dit plus, genre pas beaucoup mais pas 16.

Enquêtrice : Ok donc plus une tranche 18-25 ?

Témoin : Oui c'est ça.

Enquêtrice : Ok, est-ce que tu les assimiles à un genre, est-ce que pour toi c'est d'office deux filles ou deux garçons ou un fille un garçon ou ça peut être n'importe ?

Témoin : *Euuh* moi j'aurais dit une fille et un garçon.

Enquêtrice : Ok, et pourquoi ?

Témoin : *Euuh* je sais pas, quand je l'ai lu je me suis dit que c'était une fille un garçon mais je sais pas.

Enquêtrice : Est-ce que pour toi ils ont une nationalité spécifique ? Tu les imagines avec des origines spécifiques ou n'importe ?

Témoin : *Euuuh bah* j'aurais dit que le deuxième aurait pu être d'origine arabe mais l'autre pas.

Enquêtrice : D'accord, pourquoi ?

Témoin : Parce qu'il utilise moins des mots arabes.

Enquêtrice : *Mmmh* d'accord et est-ce que tu les imagines comme faisant des études spécifiques ? Ou est-ce qu'ils peuvent faire HEC comme mécanicien et ça ne te choquerait pas ?

Témoin : *Euuuh* non, ça non ça pourrait être n'importe qui.

Enquêtrice : *Mmmh* est-ce que pour toi les mots que je t'ai lus ils peuvent être entendus dans une conversation entre adultes non-arabophones dans un contexte détendu ?

Témoin : J'ai jamais entendu *euuh*, je pense que c'est possible mais *euuh* pas mes parents je les entends jamais parler comme ça.

Enquêtrice : Ok et est-ce que ça te choquerait si tu entendais deux adultes parler comme ça dans la rue ?

Témoin : Bah je trouverais ça marrant mais ça m'interpellerait je pense.

Enquêtrice : *Euuuh* pourquoi ?

Témoin : Parce que j'ai pas trop l'habitude d'entendre des adultes parler comme ça [rires].

Enquêtrice : Mais pour toi, si ça arrivait est-ce que t'aurais l'impression que ce qu'ils sont en train de dire est moins intéressant. Est-ce que si sur les deux un parlait comme ça et l'autre pas, tu te dirais qu'il est moins instruit ou moins intelligent que l'autre ?

Témoin : *Mmmh* non, non pas du tout.

Enquêtrice : Pour toi, est-ce que du coup ces mots pourraient aussi avoir leur place dans les médias tout ce qui est journaux d'informations, JT, YouTube, TikTok ?

Témoin : je dirais sur les TikToks oui, mais sinon à la télé, dans le journal et tout je dirais non.

Enquêtrice : Mhmh.

Témoin : Déjà parce que je l'ai jamais entendu. Et parce que *euuuuh* je sais pas, vu qu'ici on parle français je me dis que c'est mieux.

Enquêtrice : Mhmh, est-ce que c'est mieux parce qu'on doit tous parler français ou pour être sûr que tout le monde puisse comprendre ?

Témoin : Pour être sûr que tout le monde puisse comprendre.

Enquêtrice : D'accord, mettons que là toi qui connaît quand même un certain nombre de ces mots-là et qui va encore grandir et en apprendre d'autres, est-ce que ça te choquerait si dans 20ans on entendait ces mots-là en sachant que la majorité les comprend ?

Témoin : *Euuuh* [temps de réflexion] *bah* quand même je dirais, je dirais oui.

Enquêtrice : Mhmh, d'accord pourquoi ?

Témoin : Bah je sais pas pour moi si c'est dans le journal et tout, vraiment sérieux, c'est français.

Enquêtrice : Mhmh d'accord, donc si on est sur quelque chose de vraiment sérieux où on doit donner de l'information et tout ça doit être en langue *mmmh* standard c'est ça ?

Témoin : *Mmmh oui c'est ça.*

Enquêtrice : *Mmmh* est-ce que pour toi ces mots ont leur place dans des conversations professionnelles ou politiques ? Est-ce qu'à l'avenir tu peux imaginer faire un entretien d'embauche où ton employeur te parle comme ça ?

Témoin : *Baaaah* moi je les dirais pas directement, mais si c'est l'employeur qui les dit alors oui.

Enquêtrice : Mhmh, donc tu les utiliserais pas directement mais si l'employeur les utilise en premier alors oui ?

Témoin : Mhmh

Enquêtrice : Ça voudrait dire que tu aurais le droit de les utiliser, comme une autorisation ?

Témoin : Oui voilà.

Enquêtrice : Et dans une conversation politique ? Par exemple un discours d'un ministre, ça te choquerait ?

Témoin : Oui, *mmh*, oui je crois

Enquêtrice : Mhmh, pourquoi ?

Témoin : *Euuuh* bah je sais pas, je sais pas quoi dire [rires].

Enquêtrice : *Mmmh* c'est un peu la même réponse que pour *euuh* ?

Témoin : Que pour la question d'avant ?

Enquêtrice : *Euuuh* oui, c'est le côté officiel qui...

Témoin : *Euuuh* oui.

Enquêtrice : Que si c'est officiel, que ce soit le journal télévisé ou le ministre, c'est le côté officiel qui fait que ça devrait être en français, *eeuh* en français pur ?

Témoin : *Euuuh* oui je crois.

Enquêtrice : Ok, *euuuuh* et quand tu regardes le JT et que tu entends des anglicismes est-ce que ça te choque ?

Témoin : [rires] Je pensais justement à ça, *euuh* bah non c'est vrai que ça me choque pas. Du coup oui, je sais pas pourquoi ça me choque du coup.

Enquêtrice : Oui, non, en fait c'est normal. Mais c'est intéressant que tu te poses de toi-même la question de te dire que en fait en anglais c'est ok.

Témoin : *Mhhhh* oui c'est vrai.

Enquêtrice : Bah voilà, merci beaucoup !

iii. Entretien n°3

Enquêtrice : L'objectif c'est de faire un mémoire sur les représentations des 15-19 ans sur l'usage des mots arabes dans le français. Donc *euuh* que ce soit au niveau de la représentation quand toi tu les utilises, l'image que tu penses donner, donc comment les gens te perçoivent quand tu utilises ces mots et pour toi dans quelles situations de communication ces mots-là peuvent être utilisés.

Témoin : Ok

Enquêtrice : Du coup la première question c'est est-ce que tu parles l'arabe dialectal et/ou bien l'arabe classique ?

Témoin : On est plus sur du dialectal, enfin pas entièrement, mais ça va.

Enquêtrice: Ok, et tu parles lequel ?

Témoin : *Euuh* Darija.

Enquêtrice : Du coup est-ce que tu es en contact régulier avec des gens qui parlent l'arabe dialectal et ou le classique ?

Témoin : (rire) Pas du tout.

Enquêtrice : D'accord. Donc là les questions suivantes c'est uniquement sur la langue arabe et ensuite on aura des questions sur les mots arabes dans le français.

Donc pour toi, est-ce que la langue arabe, en tant que personne, est-ce que c'est une langue que tu apparentes à une langue familiale, culturelle ou un lien identitaire ?

Témoin : *Mmmh* familiale

Enquêtrice : *Euuuuh* pour toi est-ce que la langue arabe c'est une langue de culture. Par exemple au même titre qu'on pourrait dire que le grec ou l'italien sont des langues de culture avec l'histoire, la littérature, la philosophie?

Témoin : On entend quoi par langue de culture ?

Enquêtrice : *Euuuuh* soit une langue qui est connue parce que sa civilisation s'est illustrée, par exemple on pourrait dire que le grec est une langue de culture parce que les grecs ont eu un grand empire, qu'il y a eu beaucoup de littérature et d'art. Et dans l'imaginaire collectif on pourrait se dire qu'on associe plus le grec à une langue de culture qu'à une langue économique par exemple.

Témoin : Ah oui ok. Du coup je pense que c'est plus au niveau culturel, l'arabe il s'est répandu à travers les pays.

Enquêtrice : Ok, pour toi est-ce que l'arabe est une langue d'histoire ?

Témoin : *Euuuuuh* on est sur le même concept que pour la culture. Mais c'est grâce à son histoire que l'arabe s'est répandue. Un truc comme ça.

Enquêtrice : Mhmh

Témoin : *Euuuh* bah oui du coup.

Enquêtrice : Est-ce que pour toi c'est une langue de commerce international actuel ?

T Témoin : Pas du tout

Enquêtrice : Ok

T Témoin : Enfin je pense pas en tout cas.

Enquêtrice : De toute manière il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, genre il y a pas de correctif. C'est uniquement les représentations qu'on a.

Témoin : Oui ok.

Enquêtrice : Est-ce que pour toi c'est une langue ou un dialecte ?

Témoin : Oui pour moi c'est une langue vu qu'il y a des dictionnaires et tout.

Enquêtrice : Est-ce que pour toi c'est une langue de cité ou de banlieue ?

Témoin : *Euuuh* c'est-à-dire ? Globalement ou...

Enquêtrice : Dans ton imaginaire à toi, est-ce que la langue arabe quand on te dit la langue arabe en Belgique tu imagines directement Droixhe ou Bressoux ?

Témoin : En Belgique oui je vais directement imaginer Droixhe ou Bressoux parce que c'est là qu'il y a le plus grand taux de population arabe à Liège en tout cas je pense. En tout cas visuellement [rires]. Et au Maroc bah c'est une langue quoi voilà.

Enquêtrice : Ok, est-ce que c'est une langue religieuse pour toi ?

Témoin : Non

Enquêtrice : Est-ce que c'est une langue qui d'après toi a le même statut international que l'anglais ou l'espagnol ?

Témoin : *Mmmmh* non

Enquêtrice : Ni en termes de nombre de locuteurs ni en termes d'influence ?

Témoin : En termes d'influence en tout cas, il y a beaucoup de locuteurs enfin j'imagine étant donné qu'il est censé y avoir quoi, 2 milliards de musulmans ? Donc *euuuuh* il y en a 2 milliards qui ont au moins cité des mots en arabe. [rires]. Mais en termes d'influence mondiale, on en entend pas parler quoi.

Enquêtrice : *Mmmmmh* est-ce que tu pourrais t'imaginer prendre cette langue là à l'école par exemple en troisième langue comme l'espagnol ou l'italien ?

Témoin : Je pense que ça serait plus compliqué, ça me choquerait pas si c'était comme à l'unif où on propose chinois, arabe *eeeeuh* et russe. Mais vu que c'est pas le même alphabet *euuuuh*

Enquêtrice : Donc c'est plus au niveau de la difficulté de la langue que ça serait pas possible ?

Témoin : Elle est compliquée ouais

Enquêtrice : Que juste le fait d'apprendre l'arabe à l'école ?

Témoin : Ouais non ça c'est pas bizarre.

Enquêtrice : Du coup là on passe à l'autre partie, je vais te dire 10 mots qui sont d'origine arabe et qui sont utilisés dans le français par les jeunes. À chaque fois tu me diras si tu sais ou pas ce qu'ils veulent dire.

Bled ?

Témoin : *Mmmh* ouais ok

Enquêtrice : Insh'Allah ?

Témoin : Ah oui.

Enquêtrice : *Euuh* hagra ?

Témoin : Ah oui Hagra [reprend le prononciation], oui.

Enquêtrice : *Euuh* khalass ?

Témoin : Oui.

Enquêtrice : Khouya ?

Témoin : Oui ok.

Enquêtrice : Kiffer ?

Témoin : *Euuuuh* oui.

Enquêtrice : Mashallah ?

Témoin : oui.

Enquêtrice : *Eeeeuh* seum ?

Témoin : Ah oui aussi.

Enquêtrice : *Mmmmmh* souk ?

Témoin : Oui, mais je l'utilise moins.

Enquêtrice : Et wallah ?

Témoin : Ouais.

Enquêtrice : Du coup est-ce que tu utilises tous ces mots ou certains en français ?

Témoin : *Euuuh* oui, ça m'arrive oui, je pense que c'est devenu courant d'utiliser tous ces mots. Peut-être moins *khouya* et *souk*.

Enquêtrice : Et dans quels genres de situations, avec quelles personnes vas-tu utiliser ces mots-là ?

Témoin : C'est surtout en langage très familier, *mmmh* avec des potes ou quoi ou même pour faire des blagues. Sinon à part ça c'est pas un langage soutenu que je vais utiliser avec mes profs ou mon patron par exemple.

Enquêtrice : Est-ce que pour toi quand tu utilises ces mots-là ils ont une signification particulière ? C'est-à-dire, pourquoi tu utilises *kiffer* à la place d'aimer, est-ce qu'un des deux à une signification plus fort ?

Témoin : *Euuuh* bah c'est surtout par habitude, plus on l'utilise, plus on a envie de l'utiliser.

Enquêtrice : Est-ce que c'est juste parce que tu l'utilises ou aussi parce que tu l'entends ?

Témoin : C'est surtout parce que je l'entends que je l'utilise, c'est les deux.

Enquêtrice : *Mmmmh* comment est-ce que tu penses que les jeunes de ton âge te perçoivent quand tu utilises ces mots-là ? Est-ce qu'ils te voient comme différent, ou faisant partie du groupe ?

Témoin : *Mmmh* comme faisant partie du groupe parce que c'est devenu très courant d'utiliser ces mots-là.

Enquêtrice : *Mmmmh* et toi dans ton cercle d'amis comment est-ce que tu percevais quelqu'un qui demande à chaque fois ce que veulent dire ces mots ?

Témoin : Je lui donnerai la signification et c'est tout, mais c'est vrai que ça serait très surprenant vu que ces mots-là sont très courants.

Enquêtrice : Comment est-ce que tu penses que les adultes te perçoivent quand tu utilises ces mots ?

Témoin : Pour moi entre 30 et 40/50 ans je pense pas que ça les choquerait, parce que ces mots-là ont commencé à être répandu dans les années 90. Donc ça serait pas choquant pour eux, mais pour les personnes plus âgées style grands-pères, grands-mères c'est toujours un problème parce qu'ils connaissaient pas ces mots avant. Ils ont leurs mots à eux et ils les gardent quoi.

Enquêtrice : Est-ce que tu penses que ce sentiment de répulsion ou de « je comprends pas », le côté choc est le même pour les anglicismes par exemple ?

Témoin : Oui c'est une forme de rejet parce que les gens veulent rester dans leur zone de confort donc ils vont pas commencer à s'adapter pour des gens à qui ils parlent à peine. Mais pour moi c'est juste un rejet, plus il y aura de gens qui utilisent ces mots plus il y aura de gens qui vont les utiliser. Donc c'est pas juste un problème d'arabe.

Enquêtrice : Donc tu vas pouvoir lire un petit dialogue et après on en parlera.

Témoin : Ok d'accord.

[temps de lecture]

Enquêtrice : Ok donc *euuh*, l'idée c'est de voir la représentation que tu te fais des personnages du dialogue. Est-ce que pour toi ils ont un genre spécifique, est-ce que c'est deux mecs ou deux filles, ou ça pourrait être n'importe et ça ne choquerait pas ?

Témoin : Pour moi c'est d'office deux mecs, déjà parce que *khouya* c'est mon frère donc voilà.

Enquêtrice : Ok...

Témoin : Et le style des gens c'est plutôt *baaaah* kèkès arabes avec des origines, algériens ou marocains avec une banane vu comment ils parlent en tout cas (rires). Parce que ça

c'est plutôt des vanes ou comment on se parle entre nous, mais des discussions en privé comme ça voilà quoi. Il y a une autre sous question ?

Enquêtrice : *Mmmmh* tu les situes dans quelle tranche d'âge

Témoin : Entre 15 et 25ans, en fait non même entre 12-25ans. Adolescents et jeunes adultes.

Enquêtrice : Ok, donc ici on arrive sur la dernière partie, tu vas réfléchir à l'usage de ces mots. Donc pour toi, les 10mots que je t'ai lus, est-ce qu'il peuvent être utilisés dans une conversation entre deux adultes non-arabophones ?

Témoin : Est-ce que c'est une conversation sérieuse ?

Enquêtrice : Si pour toi ça change la réponse on peut imaginer les deux...

Témoin : Si c'est une discussion sérieuse non, mais une conversation entre potes entre guillemets oui.

Enquêtrice : *Mmmh* ok oui, pour toi est-ce que du coup ces mots pourraient aussi avoir leur place dans les médias tout ce qui est journaux d'informations, JT, YouTube, TikTok ?

Témoin : Ah oui d'accord, pour ce qui est des nouveaux réseaux sociaux et la télé oui, TikTok, Facebook, Instagram ils cherchent à toucher des jeunes donc ils vont utiliser des mots que les jeunes utilisent ou entendent. Alors que pour le JT tout ça ils vont essayer de rester dans un langage plus soutenu, on pourrait retrouver le mot bled mais à part ça *mmmh* je pense pas.

Enquêtrice : Et du coup dernière question, est-ce que pour toi ces mots ont leur place dans une conversation professionnelle ou politique, donc un employeur à son employé ou un discours de ministre ?

Témoin : Au professionnel non, pourquoi ? Parce que pour moi c'est du langage familier et pour moi on utilise pas du langage familier dans ce genre de discussion. Et pour la politique ça me surprendrait.

Enquêtrice : Est-ce que c'est parce que c'est du familier ou c'est aussi parce que c'est un endroit qui est normé et donc on doit y utiliser un langage standard et conforme ?

Témoin : *Mmmh* non pour moi c'est surtout parce que c'est du familier. Par exemple brainstorming ça irait parce que c'est pas du familier, mais bosser c'est trop familier. Mais dans les mots arabes j'en vois très peu qui sont utilisés hors du cadre familier.

Enquêtrice : Ok bah super, on a terminé, merci pour ta participation !

iv. Entretien n°4

Enquêtrice : Donc, ça devrait durer 25-30 minutes pas plus je pense. Je vais juste t'expliquer en quoi consiste mon travail comme ça tu sais. Donc moi, je fais un mémoire, c'est mon travail de fin d'études. Et *euuuuh* j'étudie les représentations qu'ont les 15-19ans sur l'usage des mots arabes dans le français quotidien. Du coup moi j'ai fait un bachelier en langues anglais-arabe et du coup j'ai remis la langue arabe dans mon master, voilà c'est l'idée. Est-ce que t'as des questions ou ça te semble ok ?

Témoin : Oui ça me semble ok.

Enquêtrice : Super. Là on va d'abord faire une première partie de questions uniquement sur la langue arabe. Ensuite, on va partir sur les mots arabes dans le français et à la fin on verra quand est-ce que d'après toi ces mots-là peuvent être utilisés. De manière générale il y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, c'est vraiment juste tes propres représentations. Alors la première question c'est : est-ce que toi tu parles l'arabe, que ce soit un dialecte ou l'arabe classique ?

Témoin : *Mmmmh* je ne parle pas l'arabe, mais *euuuuh* mon papa il est marocain et il utilise un dialecte qui au Maroc s'appelle le Darija. Mais *euuuuh* moi je le parle pas mais je le comprends quand il me parle avec.

Enquêtrice : Ok super. Est-ce que pour toi la langue arabe c'est une langue familiale, un lien culturel ou une langue identitaire, ou pas du tout ?

Témoin : Pour moi, c'est une langue identitaire, elle nous représente nous [personnes d'origine arabe] par rapport à ce qu'on est. Et ça peut être une langue familiale.

Enquêtrice : Ok. Est-ce que pour toi c'est une langue de culture, une langue d'histoire, une langue de commerce international ?

Témoin : On peut dire aussi que c'est une langue de commerce parce qu'on peut l'utiliser par exemple pour les pays occidentaux ou autres.

Enquêtrice : Ok, et est-ce que pour toi on peut dire que l'arabe c'est une langue de culture au même titre que l'italien ou le français qu'on pourrait qualifier de langues de culture parce qu'il y a beaucoup de littérature, de théâtre, *euuh* ?

Témoin : *Euuuuuh* je pense pas.

Enquêtrice : Est-ce que pour toi c'est un dialecte ou une langue ?

Témoin : *Mmmh* en fait il y a plusieurs dialectes, *genre* chaque pays a son dialecte. Donc c'est pas une langue parce qu'il y a, plusieurs, multiple, manières de la parler.

Enquêtrice : Mhmh ok, est-ce que pour toi c'est une langue qui est associée à la banlieue, aux cités en Belgique ?

Témoin : On pourrait croire que c'est une langue de banlieue ou de cité parce qu'il y a beaucoup de personnes qui ne sont pas issues de familles occidentales ou autres qui utilisent ces mots-là pour faire un langage.

Enquêtrice : Mhmh, est-ce que pour toi c'est une langue religieuse ?

Témoin : Nan. C'est pas une langue religieuse parce que pour moi, tout le monde peut la pratiquer. C'est comme le chinois, si on a envie de la pratiquer, on a la pratique ça ne veut pas dire qu'on a la confession qu'ils pratiquent en chine.

Enquêtrice : Et pour toi c'est une langue qui a le même statut à l'échelle mondiale que l'anglais, le chinois ou l'espagnol, que ce soit en termes d'influence ou de nombre de locuteurs (les personnes qui la parlent) ?

Témoin : *Mmmmh* pour moi oui, parce qu'en termes de locuteurs par exemple pour l'arabe classique par rapport à la religion musulmane, islamique, les versets du coran ils sont en arabe. Donc les personnes qui pratiquent cette religion-là, *baaah* ils sont plus amenés à utiliser l'arabe littéraire. Donc pour moi c'est égal avec l'anglais.

Enquêtrice : Et est-ce que tu penses que dans le monde de manière générale on se représente l'arabe comme on se représente l'anglais ou le chinois, si on est pas locuteurs ?

Témoin : *Mmmh* nan parce que ça dépend des avis des autres.

Enquêtrice : Mhmh, est-ce que tu pourrais imaginer dans une école secondaire qu'on propose l'arabe en troisième langue comme on propose l'espagnol ou l'italien ?

Témoin : Pour moi, ça serait bénéfique, *eeeeuh* d'avoir l'arabe comme *euuh* troisième langue parce que ça peut nous aider à découvrir de nouveaux horizons et pas que rester focalisés sur les langues de chez nous.

Enquêtrice : Ok, est-ce que tu serais surprise si une école le proposait ?

Témoin : Non je serais plutôt d'accord avec leur choix et tout ça, et je pense que ce serait une bonne initiative.

Enquêtrice : Est-ce que pour toi il y a un rapport entre l'arabe et les jeunes ?

Témoin : *Mmmmmh* nan, pour moi il y en a pas. Mais, tout le monde peut le parler que ce soit enfants ou adultes, c'est pas uniquement situé sur les jeunes.

Enquêtrice : Mhmh. Alors je vais te dire dis mots qui sont d'origine arabe et tu vas me dire si tu les connais et si tu sais ce que ça veut dire. Ca va ?

Témoin : Oui.

Enquêtrice : Alors le premier c'est bled, tu sais ce que ça veut dire ?

Témoin : Oui !

Enquêtrice : Insh'Allah :

Témoin : Ah oui oui. Moi je l'utilise pour des choses que j'espère mais que seul dieu peut savoir si elles arriveront.

Enquêtrice : *Euuh* hagra ?

Témoin : oui.

Enquêtrice : Khalass ?

Témoin : oui.

Enquêtrice : Khouya ?

Témoin : oui.

Enquêtrice : Kiffer ?

Témoin : [expression de surprise] *Euuuh* oui.

Enquêtrice : Mashallah ?

Témoin : oui.

Enquêtrice : *Eeeeeuh* seum ?

Témoin : *Euuuh*...

Enquêtrice : Avoir le seum ?

Témoin : Ah oui oui.

Enquêtrice : *Mmmmmh* souk ?

Témoin : Oui, quand ma chambre est dérangée je dis que « ma chambre c'est le souk » parce qu'elle est en désordre.

Enquêtrice : Et le dernier c'est Wallah ?

Témoin : Oui, je l'utilise pour jurer mais dans des cas extrêmes. Pour moi il faut pas tout le temps utiliser ce mot-là, c'est pas un mot à utiliser fréquemment, c'est vraiment au pire des cas.

Enquêtrice : Ça va ?

Témoin : Oui oui.

Enquêtrice : Ok super. Donc ces, mots est-ce que toi tu les utilises ? Et si oui, dans quelles situations, avec quels genres de personnes ?

Témoin : J'utilise tout le temps kiffer et souvent avoir le seum quand je suis dégoutée. [ainsi que ceux expliqué plus haut] mais sinon c'est tout. Et je les utilise avec tout le monde.

Enquêtrice : Ok, *mmmh* quand tu utilises des mots comme kiffer ou seum, pourquoi c'est ces mots-là que tu utilises et pas des synonymes français ? Est-ce que tu utilises seum parce qu'il a une signification plus forte que dégoûté ?

Témoin : *Baaaah* je pense que je les utilise surtout par rapport à mes amis et mes proches, par exemple quand ils les utilisent je prends leur langage et je les assimile. Du coup s'ils disent un truc *baah* je vais prendre leurs habitudes linguistiques, on dit ça ?

Enquêtrice : Mhmh

Témoin : Et je vais faire la même chose qu'eux. Je les utilise par rapport à ce que j'entends autour de moi.

Enquêtrice : Comment est-ce que tu penses que les jeune de ton âge te perçoivent quand tu utilises ces mots ? Est-ce que tu penses que le fait d'utiliser ces mots-là fait que tu es bien assimilée dans ton groupe ou justement parce que tu les utilises les gens se demandent quoi ?

Témoin : *Baaaah* pour moi, aucun des deux, genre aucun des deux est *eeeeuh* comment dire...

Enquêtrice : Ca n'influence pas ?

Témoin : Oui voilà, ça n'influence pas. Par exemple, si je vais le dire avec mes amis qui n'ont pas d'origine arabe, ça va rien changer. Ils ne vont pas me percevoir d'une autre manière ou autre. Et ils vont pas me trouver cool ou intéressante, et si je les dis ils vont pas me trouver bizarre ou autre. C'est normal en fait.

Enquêtrice : Du coup, comment est-ce que tu penses que les adultes, que ce soient tes profs ou les gens dans la rue, comment est-ce que tu penses qu'ils t'imaginent, perçoivent de toi quand tu utilises des mots comme kiffer, comme seum ?

Témoin : *Baaaah* déjà ils vont penser que je suis jeune et que *biin* eux c'est pas le langage qu'ils parlent, les même mots et tout, et ils vont nous voir un peu différemment. Et *uuuh* ils vont sentir une différence entre nous au niveau du vocabulaire et tout ça.

Enquêtrice : Mhmh, est-ce que tu penses que ces représentations-là elles vont donner lieu à des représentations négatives ou péjoratives ?

Témoin : *Uuuuh* tout dépend de l'avis que les gens ils ont par rapport à ça. Il y en a qui peuvent trouver ça, ça leur fait rien à leur vie, ça les touche pas. Et il y en a peut-être ils vont trouver ça, *baaah* qui *baaah* utilisent plus on va dire, qui parlent plus le français parce qu'on est à l'école. Par exemple, j'ai déjà entendu *bah* à l'école des profs si on utilisait ces mots-là « on est à l'école, ici on parle français on parle pas arabe ».

Enquêtrice : Ok, et est-ce que tu penses que cette représentation-là elle est la même pour les mots anglais par exemple ?

Témoin : *Uuuuh* non. *Baaaah* l'anglais c'est une langue qu'on apprend à l'école, et qu'on va dire *baaah* internationale. Donc pour eux ça leur fait rien si on parle anglais ou autres, pour eux c'est normal. C'est devenu banal.

Enquêtrice : Donc tu peux parler français en mettant des mots anglais ça va, mais si tu parles français avec des mots d'une langue avec « moins de prestige », là ça va plus ?

Témoin : Oui, là ça va plus.

Enquêtrice : *Eeeeeuh* je vais te donner un petit dialogue, je ne vais pas le lire pour ne pas biaiser la chose. Les deux personnages ont des noms mixtes, donc là c'est Alex et là c'est Val. Tu peux le lire et on en discutera après.

[temps de lecture]

Alors, est-ce que pour toi ces deux personnages là ils ont un genre spécifique ? Est-ce que pour toi c'est deux filles, un garçon et une fille, deux garçons, ou ça pourrait être n'importe ?

Témoin : *Mmmmh* pour moi c'est deux garçons.

Enquêtrice : Ok, pourquoi tu as cette impression ?

Témoin : *Eeeuh* on va dire que pour moi j'ai plus l'habitude d'entendre les garçons parler comme ça que des filles parler comme ça dans mon entourage. Et aussi *baaah* voilà. (rires)

Enquêtrice : Ok, pour toi ils ont quel âge plus ou moins ?

Témoin : Pour moi ils ont entre, *bah* ils sont adolescents donc ils ont entre 14 et 19ans.

Enquêtrice : Ok, et est-ce que ça te choquerait si tu entendais des gens de mon âge, donc 25ans parler comme ça ?

Témoin : Mmh non ça me choquerait pas, pour moi ça serait normal.

Enquêtrice : Ok, donc ça pourrait aussi être des gens qui sont un peu plus vieux, genre des jeunes adultes ?

Témoin : Oui, par exemple moi mon papa il parle comme ça aussi. Donc pour moi c'est normal d'entendre les gens parler comme ça. C'est rien.

Enquêtrice : Ok, alors est-ce que pour toi c'est des gens qui ont une nationalité spécifique ?

Témoin : C'est n'importe, pour moi c'est pas d'office des personnes d'origine arabe, ça peut être tout le monde. *Baaaah* ça peut être *euuh* juste des jeunes quoi.

Enquêtrice : Est-ce qu'il y a autre chose que tu imagines quelque chose de spécifique à propos de ces deux garçons là ? Par exemple est-ce qu'ils vont à l'université, ou ils sont toujours en secondaire ou ils travaillent ?

Témoin : *Bahhh* pour moi c'est plus, ça vise plus des gens qui sont toujours en secondaire.

Enquêtrice : Ok, et tu as une idée de pourquoi ou c'est une impression ?

Témoin : *Baaaah* je ne sais pas, c'est juste une impression. Moi je suis en secondaire, et les personnes qui sont autour de moi par exemple les garçons quand on entend leurs discussions etcetera bah ils parlent pas de la même façon que des gens à l'université ou des gens qui travaillent. Eux, ils vont moins utiliser ce langage-là, ils vont être plus comment dire... formels.

Enquêtrice : Ok super, et tu penses que c'est le fait qu'on grandisse et qu'on change notre manière de parler avec le cadre du travail par exemple ?

Témoin : *Euuuh* pas forcément. Il y en a qui gardent leur manière de parler, mais il y en a qui changent avec la maturité. *Euuuh* ils sont un peu plus formels, ils utilisent comment dire un langage un peu plus courant que juste familial.

Enquêtrice : Oui ok, donc quand on devient adultes on parle mieux, c'est ça ?

Témoin : Oui c'est ça [rires].

Enquêtrice : Ok super, donc là on va revenir sur les dix mots que je t'ai lus. Est-ce que tu pourrais imaginer les entendre dans une conversation entre adultes qui ne sont pas arabophones ou qui ne présentent aucun signe extérieur d'appartenance à la culture arabe ?

Témoin : *Mmmh* quand vous dites adultes, c'est à partir de quel âge ?

Enquêtrice : À partir de 30ans.

Témoin : *Euuuh* non, j'imagine pas, *fin* ça m'étonnerait qu'il y ait des gens qui parlent comme ça.

Enquêtrice : Ok. *Euumh* est-ce que pour toi ce sont des mots qui ont leur place dans les médias ? Que ce soient les médias « de divertissement » dans les vidéos YouTube, sur TikTok et Instagram, mais aussi dans les journaux, le JT ou à la radio ?

Témoin : *Mmmh* dans les vidéos TikTok ou sur YouTube etcétera pour moi, on peut laisser place à ça. Mais par exemple au niveau du journal ou des documentaires et tout ça, je verrais pas ces mots être utilisés. Parce qu'il faut garder quand même un cadre professionnel, et *euuh* voilà, pour moi.

Enquêtrice : *Euuuh* on arrive donc à la dernière question. Est-ce que pour toi ces mots ils ont leur place dans une conversation professionnelle ou bien dans une conversation politique. Est-ce que tu pourrais imaginer un ministre faire un discours avec ces mots-là ?

Témoin : *Euuuh* pour moi non [rires]. Parce que déjà, pour moi on est en Belgique donc *eeuh* on va parler plus français. Les langues qui sont reconnues c'est le français, le néerlandais et l'allemand mais *boon* voilà [rires]. Donc pour moi, les politiciens ça serait normal de les entendre parler en néerlandais ou en français, mais je ne les entendrais pas mettre dans leurs phrases *khouya* ou autre chose. Ça serait un peu bizarre d'entendre ça.

Enquêtrice : Même si, *euuh* les mots kiffer et seum maintenant ils sont français, ils sont reconnus dans les dictionnaires. Mettons que dans une dizaine d'années la plupart de ces mots soient reconnus dans le français, est-ce que tu pourrais imaginer qu'on les utilise ?

Témoin : *Mmmh* je pense pas encore. Parce que j'aurais trop l'habitude qu'on les utilise pas, pour moi ça resterait la même chose on les utiliserait pas pour moi.

Enquêtrice : Ok, c'est l'habitude qu'on ne les utilise pas ou l'habitude que ce soit un langage familier et que du coup il reste dans cette case-là ?

Témoin : Pour moi, c'est parce qu'ils restent dans la case familier. *Euuuh* c'est un langage qu'on utilise avec les amis ou les fréquentations, on l'utilise pas pour *euuh*, c'est pas comme si on allait écrire un truc. Par exemple dans un examen avec une expression on va pas écrire ça, ça va pas être vu bien on va dire.

Enquêtrice : Ok super, *bah* écoute, merci beaucoup pour ta disponibilité c'est super chouette, j'espère que ça t'a un peu intéressée.

Témoin : Oui ça m'a intéressé, de rien.